



JEUDI 6 JANVIER 2022

HOMO STUPIDIENS : l'animal humain est naturellement (génétiquement) stupide. La pensée humaine est à l'origine un instrument de survie essentiellement descriptif : un arbre, un rocher, une montagne, une rivière. L'homme devient « stupidiens » lorsqu'il se croit capable de décrire l'invisible.

- ▶ L'année où tout a commencé à s'effondrer (Umair Haque) p.2
- ▶ Ce n'est pas une crise de la chaîne d'approvisionnement - c'est une économie défaillante (Umair Haque) p.6
- ▶ **UBER, LYFT ET LES FOREURS DE PÉTROLE : DES MIRAGES TECHNOLOGIQUES** (Kurt Cobb) p.11
- ▶ **ADAPTATION PROFONDE, POST-DURABILITÉ ET POSSIBILITÉ D'EFFONDREMENT DE LA SOCIÉTÉ** (Kurt Cobb) p.13
- ▶ **Jeux de rennes** (James Howard Kunstler) p.14
- ▶ **Adaptation profonde : Une carte pour naviguer dans la tragédie climatique** (Jem Bendell) p.14
- ▶ **Un monde de souffrance : 2021 catastrophes climatiques suscitent l'inquiétude quant à la sécurité alimentaire** p.37
- ▶ **Malthusianisme dans le journal La Décroissance** (Biosphere) p.50
- ▶ **SOCIÉTAL ET ÉCONOMIQUE** (Patrick Reymond) p.52

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ Dans toute l'Amérique, une pénurie sans précédent de travailleurs oblige les entreprises à fermer leurs portes (Michael Snyder) p.55
- ▶ J'aime la galette savez-vous comment ? ... Avec du beurre dedans (Charles Sannat) p.57
- ▶ « La bourse flambe, Apple à plus de 3 000 milliards de dollars... ! » (Charles Sannat) p.62
- ▶ **Il n'y a jamais un seul cafard dans une cuisine** (Charles Gave) p.66
- ▶ Maîtriser l'inflation, ça « fait du bien que si cela fait mal » (Bruno Bertez) p.70
- ▶ Ce qui nous surprendra en 2022 (Charles Hugh Smith) p.72
- ▶ **2022 : L'année de la rupture** (Brian Maher) p.76
- ▶ La fin difficile du moteur à combustion (Bill Witz) p.79
- ▶ Doublez leur argent (Bill Bonner) p.82
- ▶ Sans crises, l'imaginaire domine la finance (Bruno Bertez) p.84
- ▶ L'enfer à payer - pendant des décennies (Jeffrey Tucker) p.86
- ▶ La guerre en pièces détachées (Bill Bonner) p.89

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

VACCINS ANTI-COVID : Contrairement à ce qui est affirmé quotidiennement, le vaccin n'est pas sûr. Il existe une base de données des **Centers for Disease Control and Prevention** sur les effets indésirables. Au 7 novembre 2021, 2 725 582 événements indésirables ont été signalés dans 634 609 rapports d'événements indésirables, dont **8284 décès**, **9 726 événements mettant la vie en danger**, **9 580 invalidités permanentes**, **363 anomalies congénitales ou malformations congénitales**, **38 818 hospitalisations**, **79 615 visites aux urgences** et **121 100 consultations chez le médecin**, attribués aux vaccins covid. Il ne s'agit là que des risques que nous connaissons à ce jour. *Personne ne sait quels seront les effets indésirables dans un, cinq ou dix ans. Ils ne sont pas approuvés par la FDA, mais ont seulement une autorisation d'urgence.*

POLITIQUE COVID : au Québec, le gouvernement Le-Go (homo stupidiens) fait de la publicité depuis novembre 2021 pour dire aux enfants qu'ils seront libres de jouer entre eux s'ils se font vacciner (publicité avec l'enfant trisomique). En janvier 2022, le gouvernement Le-Go ferme les écoles et interdit les réunions en groupes. Que vont comprendre les enfants ?



2021 est le début de l'ère de l'effondrement L'année où tout a commencé à s'effondrer

Umair Haque 29 déc. 2021 Medium.com

Jean-Pierre : texte vraiment médiocre. Rien de concret, seulement de l'idéologie.



Oh oh, c'est l'un de ces posts de fin d'année où l'on se demande comment on a fait. Comment l'histoire se souviendra-t-elle de 2021 ? Mon cher ami, bien que je te respecte et t'adore, nous connaissons tous deux la réponse à cette question. Ce n'était pas la meilleure des années, comme un vicaire britannique discret pourrait le dire. De façon plus réaliste, c'était une année terrible. C'est l'année où les choses ont commencé à s'effondrer.

L'année 2021 a été faite d'un certain nombre de mégatendances de mauvais augure et d'une série d'échecs institutionnels. Laissez-moi vous les présenter, si vous le voulez bien, et tenez-vous bien, car ça ne va pas être joli.

La mégatendance politique dominante est ce que les politologues appellent le "**recul de la démocratie**". C'est une façon polie de ne pas avoir à le dire à voix haute : le fascisme et l'autoritarisme se sont développés et ont resurgi. Voici comment un thinktank - un vrai thinktank, pas un thinktank américain, qui n'a pas peur de dire la vérité à voix haute - a présenté la situation :

"Le monde devient plus autoritaire. Pour la cinquième année consécutive, le nombre de pays évoluant dans le sens de l'autoritarisme dépasse le nombre de pays évoluant dans le sens de la démocratie. **En fait, le nombre de pays évoluant dans le sens de l'autoritarisme est trois fois supérieur à celui des pays évoluant vers la démocratie.**"

Pourquoi cette résurgence ? Pourquoi la démocratie s'affaiblissait-elle ? Pour une raison très simple - profondément simple. Les deux camps de la politique contemporaine avaient échoué. *Pour un nombre croissant de personnes, le libéralisme et le conservatisme représentaient les deux faces d'une même médaille : des élites cupides, corrompues et malveillantes qui s'en prenaient à elles et profitaient de la misère, du désespoir et de la pauvreté.*

Notre civilisation n'avait pas encore tout à fait compris, dira l'histoire, mais nous étions arrivés à la fin d'une ère et d'un paradigme politiques. Le libéralisme et le conservatisme ont tous deux échoué. Le conservatisme a nié l'existence de menaces existentielles pour la civilisation - du changement climatique à l'extinction massive en passant par les pandémies. Mais si le libéralisme a reconnu l'existence de ces menaces, il a déclaré que la solution consistait à mettre l'ensemble du capital, du talent, de l'imagination, du travail, des efforts, des rêves et des aspirations de la société... entre les mains de milliardaires insatiables comme Bezos, Gates et Musk.

LOL.

Il ne fallait pas être un génie pour voir qu'aucune de ces approches ne fonctionnait. D'un côté, il y avait le déni, et de l'autre, la cupidité. Dans ce maelström de stupidité qu'on appelle la politique contemporaine, que devait choisir l'individu moyen ? Il ne lui restait que deux possibilités : soit reculer, vers la brutalité et la violence du fascisme et de l'autoritarisme, soit avancer, via le seul système politique qui fonctionnait encore, à savoir la social-démocratie.

Le problème, cependant, est que le fascisme est toujours une tentation plus facile. Il est beaucoup plus facile de faire de certains groupes sociaux plus faibles les boucs émissaires de vos problèmes que de s'attaquer aux subtilités de tout, du changement climatique à la pandémie. C'est donc le fascisme qui s'est développé, et non la social-démocratie.

Cela m'amène à la prochaine mégatendance, la culturelle, ou plutôt c'est la mégatendance culturelle. Le fascisme s'est développé au point d'être normalisé, accepté comme une norme sociale, dans le monde entier. En Amérique, les menaces de mort à l'encontre de tous, des enseignants aux fonctionnaires locaux - pour avoir prétendument enseigné aux enfants l'existence du racisme - sont devenues monnaie courante. L'intimidation et la violence sont devenues des caractéristiques de la vie quotidienne à l'échelle locale. Pendant ce temps, en Inde, sous l'œil de l'État, des armées de fanatiques religieux s'engageaient à tuer les minorités ethniques qu'ils détestaient.

Le fascisme se répandait à la vitesse de la lumière. C'était la pandémie politique de l'époque. Et pourtant, il n'y a eu que peu, voire aucune résistance - seulement des groupes locaux, aussi courageux soient-ils, qui ne pouvaient guère arrêter une mégatendance mondiale. C'est le premier grand méga-échec de 2021. Il est politique et culturel. On a simplement laissé la démocratie échouer. Il n'y avait pas de plan ou d'agenda global pour revitaliser la démocratie. Il y a juste eu un... sommet virtuel.... maintenu par Biden. Mais les ressources réelles investies pour la défendre, l'entretenir et la protéger ? Manquantes. Absentes. Méga-échec. Donc les fascistes ont continué à gagner.

Pourquoi était-ce le cas ? Venons-en aux tendances économiques de 2021.

Le citoyen moyen avait commencé à croire, un peu ou beaucoup, que le conservatisme et le libéralisme étaient les deux faces d'une même pièce. Pourquoi cela ? De plus en plus, leur vie est bloquée ou régresse. Pendant ce temps, les milliardaires s'enrichissaient d'année en année.

L'Amérique et la Grande-Bretagne illustrent ces tendances. Les principales démocraties libérales du monde, majoritairement dirigées par des conservateurs. L'idée que la politique puisse aller au-delà de ces deux pôles était anathème. Quelle était leur situation économique critique ? Ils se sont détruits eux-mêmes. L'individu moyen a sombré dans le désespoir. Dans les deux sociétés, les revenus, la confiance, le bonheur et la longévité avaient tous chuté. Et cela, c'était avant l'arrivée de la pandémie.

Que s'est-il donc passé lorsque la pandémie a frappé ? Ces tendances fatales - stagnation et inégalité - ont explosé. La personne moyenne n'a survécu à la pandémie qu'en termes économiques, car les économies sont devenues totalement socialistes. Les entreprises et les ménages ont bénéficié d'une aide publique généreuse. Dans certains pays, les dettes, les hypothèques et les loyers ont été suspendus.

Le citoyen moyen n'a survécu à la pandémie sur le plan économique que parce qu'il vivait désormais - du moins temporairement - dans une démocratie sociale. Mais ils ne le savaient pas, du moins en Amérique ou en Grande-Bretagne. Ils méprisaient encore l'idée.

Pendant ce temps, les milliardaires se sont tellement enrichis pendant la pandémie que les chiffres étaient choquants, inquiétants et incroyables. 30 %, 40 %, 50 %, 60 % - ça n'arrêtait pas. Et ce, alors que le citoyen moyen se battait pour mettre de la nourriture sur la table, se demandait comment il allait pouvoir joindre les deux bouts et s'inquiétait de ne plus jamais vivre de la même manière. Faut-il s'étonner que la foi et la confiance dans la politique se soient effondrées, alors que la stagnation et les inégalités ont atteint de telles proportions que la personne moyenne a besoin de l'aide de l'État pour s'en sortir, tandis que les milliardaires s'enrichissent de milliers de milliards ?

C'est le prochain méga-échec que l'histoire retiendra. **La stagnation et les inégalités** ont désormais atteint des proportions pandémiques, menaçant le tissu social de la civilisation elle-même et provoquant une perte de confiance généralisée dans la politique.

Et cette perte de confiance dans la politique n'était pas une fiction. Vous vous souvenez du "retour en arrière" de la démocratie ? Laissez-moi essayer de le redire. Le conservatisme consistait à nier l'existence des problèmes. Le libéralisme consistait à les "résoudre" en mettant les sociétés entre les mains de milliardaires.

La personne moyenne commençait à croire que tout cela n'était qu'un jeu truqué, les deux camps étant constitués d'élites corrompues et malhonnêtes qui espéraient surtout profiter de la misère, de la pauvreté et du désespoir et s'en servir comme proie. Et ils avaient raison - du moins, c'est ce que disaient les statistiques.

Comment cela ? Cela m'amène au méga échec le plus choquant que l'histoire ait enregistré.

Le monde était désormais divisé entre les approches conservatrices et libérales de la pandémie. Dans certains pays, comme la Grande-Bretagne de Boris Johnson, on a laissé la pandémie se " déchirer " délibérément, avec des conséquences catastrophiques sur les taux de mortalité et d'hospitalisation. Il en a été plus ou moins de même en Amérique.

Pendant ce temps, l'Occident avait décidé d'adopter une approche libérale pour résoudre ce qui était désormais le problème le plus urgent et le plus pressant du monde : la vaccination de la planète. Les vaccins ont été rapidement privatisés, les politiciens se sont appropriés les créateurs et ont accordé des licences à de gigantesques entreprises pharmaceutiques dans le cadre d'accords avantageux où le public ne devait même pas recevoir de redevances. Que s'est-il passé ensuite ? Le monde n'a pas été vacciné.

~~**Le développement de vaccins au début de l'année 2021 est l'une des grandes réussites de l'histoire.**~~ Mais l'incapacité à les mettre dans les bras du monde entier a également été l'un de ses plus grands échecs. En effet, dès l'été, une nouvelle vague de la pandémie a frappé, plongeant le monde dans la panique et le chaos. Cela s'est reproduit en hiver. ~~Si le monde avait été vacciné, tout cela aurait évidemment pu être évité.~~

Entre-temps, **chacun des 24 milliardaires les plus riches du monde aurait pu, à lui seul, se permettre de vacciner le monde entier.**

Le citoyen moyen avait tout à fait raison de perdre confiance dans la démocratie - car si c'était ce qu'elle donnait, eh bien, les résultats étaient indiscernables du désastre. L'approche conservatrice avait consisté à nier l'existence de la pandémie et à dire aux gens que les vaccins n'avaient aucune importance.

Mais l'approche libérale a consisté à confier la vaccination du monde au secteur privé et à fermer les yeux lorsque rien ne se passait, à part le profit, à faire comme si de rien n'était et à hausser les épaules lorsque le monde ne se

faisait pas vacciner.

Pendant ce temps, c'est précisément parce que les sociétés s'effondraient que les milliardaires s'enrichissaient. Bezos faisait fortune chaque jour parce que tout le monde avait désormais besoin de se faire livrer des produits de base - et ce juste après que, par exemple, la Grande-Bretagne ait privatisé le service postal. Zuck faisait fortune parce que les gens cherchaient désespérément toute sorte d'information sur la pandémie, parce qu'ils s'inquiétaient pour leurs amis et prenaient constamment des nouvelles. Et ainsi de suite. Les milliardaires profitaient vraiment de la misère et du désespoir.

La preuve en est que la vie de la personne moyenne ne s'améliorait pas vraiment - elle survivait à peine. Et puis la pandémie a frappé, plaçant plus ou moins tout le monde sous assistance respiratoire de l'État. Mais les gens n'avaient besoin que d'une assistance respiratoire parce qu'à ce moment-là, la vie était devenue si précaire que qui avait vraiment des économies ? Un revenu régulier à vie ? Des fonds d'urgence ? Pas grand monde, sauf peut-être les quelques pour cent les plus riches. La vie de l'individu moyen n'était plus qu'une question d'insécurité, sur le point d'atteindre son apogée dans le chaos déchaîné de la pandémie.

Alors, encore une fois, était-ce une réelle surprise que les gens à travers le monde perdent confiance dans la démocratie ? Dans un système "libéral" contre "conservateur" où les deux camps semblent être des saveurs légèrement différentes de folie fatale ? Le conservatisme avait tellement échoué qu'il niait que tout, de la pandémie sous vos yeux au méga-incendie en bas de la rue, était un problème. Mais le libéralisme ? C'était peut-être pire. Il vous demandait de croire que le fait de livrer littéralement la société aux milliardaires allait aboutir à autre chose que votre propre exploitation, votre ruine et votre pauvreté.

Et qui pouvait vraiment croire que dans un monde où les milliardaires s'étaient enrichis, alors que la personne moyenne était maintenue en vie par l'État, alors que le monde ne se faisait pas vacciner malgré toutes les assurances des présidents et des premiers ministres, la pandémie continuait d'arriver ?

Les gens avaient tout à fait raison de perdre confiance dans la démocratie, car elle ne fonctionnait pas. Ou, pour le dire autrement, les seules personnes pour lesquelles elle fonctionnait réellement étaient les milliardaires, les copains et les élites - tout comme les pires soupçons de l'individu moyen. Et malheureusement, ils étaient tout à fait corrects. Le monde s'était effondré - mais les élites n'avaient jamais fait mieux. Pourtant, ce marché fatal est le baiser de la mort pour toute forme de système politique consensuel.

Je n'ai même pas mentionné le changement climatique, l'extinction massive, l'effondrement écologique. Je n'ai pas besoin de le faire. C'est exactement la même logique qui prévaut. Les conservateurs nient qu'il s'agit de problèmes. Les libéraux prêchent la position désormais idiote, que seul un imbécile pourrait vraiment croire, selon laquelle, d'une manière ou d'une autre, le fait de livrer une société aux plus riches, aux plus avides, aux plus impitoyables et aux plus prédateurs va les résoudre.

Personne de gauche sain d'esprit ne croit vraiment à tout cela. Les options sont dures. Dans le vide, le fascisme s'élève - car les gens cherchent des boucs émissaires pour leur détresse, comme en Brexitania et en Amérique et en Inde et en Russie, ou les gens sont simplement rendus fous par le traumatisme de tout cela, comme dans certaines parties de l'Europe. Ou bien la social-démocratie se lève. Mais la social-démocratie ne s'est pas développée, parce qu'il est beaucoup, beaucoup plus facile de diviser les gens par la haine, la rage et la méfiance que de les unir - même pendant une pandémie, ce qui donne une idée de la difficulté réelle du problème de l'unité humaine.

C'est là, bien sûr, ma prochaine méga-erreur - les sociétés ne se sont pas unies pour combattre le virus, du moins la plupart ne l'ont pas fait : elles se sont retournées contre elles-mêmes, divisées entre les Covidiot et les sains d'esprit. Et parce que les sociétés étaient occupées à se battre entre elles, l'humanité dans son ensemble ne pouvait pas combattre le virus. La machine libérale-conservatrice défaillante a donc été laissée à elle-même, tandis que les sociétés se divisaient en factions amères de faucons et de colombes Covid. Personne

n'a vacciné le monde, la machine étant occupée à faire du profit, en disant aux gens que c'était le seul monde possible.

Alors qui allait vraiment faire quelque chose pour les problèmes plus importants, comme le changement climatique ou l'effondrement écologique ? Ils n'étaient que des "bassins de profit" et des "opportunités de profit", eux aussi. Les émissions de carbone ont donc augmenté à un rythme effarant. Les saisons n'ont cessé de changer et les phénomènes météorologiques extrêmes se sont normalisés, comme les méga-incendies et les méga-inondations.

Le système ne fonctionnait pas. Pas étonnant que le monde ait perdu confiance en lui.

Dans toute cette morosité, cette obscurité, cette stupidité, il y avait trois points lumineux, qui étaient les dernières social-démocraties du monde. Le Canada, l'Europe et la Nouvelle-Zélande, plus ou moins. Ils illustraient un problème plus profond, cependant. Comment en créer une nouvelle ? Le pouvez-vous ? Ou bien l'époque où l'on pouvait commencer à être une social-démocratie est-elle révolue, le monde étant trop troublé, divisé et pauvre ? Le monde avait besoin de savoir. Parce que maintenant les choix sont durs. Le fascisme ou la social-démocratie.

Ce sont les leçons de 2021. La politique a échoué. Le libéralisme et le conservatisme n'étaient que deux noms pour la folie humaine à ce stade. Ils avaient tellement échoué qu'ils ne pouvaient pas résoudre les problèmes qu'ils créaient. Si mal qu'ils demandaient aux gens de croire à des mythes manifestement faux et futiles, comme "placez vos vies entre les mains des milliardaires qui s'enrichissent alors que vous êtes de plus en plus précaires - ils ne vont pas s'en prendre à vous, ils sont vos amis, vos gardiens et vos alliés !". LOL. En 2021, seul un idiot ou un membre de l'élite de l'establishment peut croire cela. Tous les autres ? Ils ont été laissés tourbillonnant dans le tourbillon. C'était un maelström qui commençait à ressembler à la fin du monde. Ce n'était pas si grave, cependant.

C'était juste la fin d'une civilisation.

▲ [RETOUR](#) ▲

Ce n'est pas une crise de la chaîne d'approvisionnement - c'est une économie défaillante

L'ère de la consommation est terminée - et nous nous dirigeons vers le plus grand effondrement de l'histoire économique

Umair Haque 23 nov. 2021 Medium.com



Vous ne pouvez pas ne pas avoir remarqué, à présent, ce qu'on appelle une "**crise de la chaîne d'approvisionnement**". Les prix augmentent, l'inflation monte en flèche - et il devient de plus en plus difficile de se procurer des produits. Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui se passe vraiment ici ? J'ai de mauvaises nouvelles, et d'autres encore plus mauvaises.

Ce n'est pas une crise de la chaîne d'approvisionnement. C'est la fin de l'économie telle que nous la connaissons. Oui, vraiment.

La façon dont l'histoire est racontée est la suivante : c'est une "crise de la chaîne d'approvisionnement", parce que les ports sont bloqués, les réseaux de distribution sont en difficulté, alors qu'il y a eu un énorme pic de la demande, maintenant que le Covid est terminé. Désolé, mais - et vous sentez probablement déjà qu'il y a quelque chose qui cloche dans cette histoire - rien de tout cela n'est vrai.

Il est d'ailleurs dommage que Biden mise sa présidence sur cette histoire, parce qu'elle est fausse, et que son approche ne va pas fonctionner - mais j'y reviendrai.

Pourquoi cette histoire n'est-elle pas vraie ? Eh bien, jetez un coup d'œil à ce graphique, pour commencer. C'est la demande dans l'économie moins la nourriture et l'énergie. Vous voyez un pic ? Pas vraiment - à peine, mais un tout petit pic. Il n'y a pas de pic énorme dans la demande, vraiment. Les gens ne consomment pas plus de choses - ce qu'il y a, c'est l'inflation. Il y a une très grande différence entre ces deux choses : les gens consomment des quantités plus importantes de choses, et ils paient plus pour la même quantité de choses. Nous sommes dans cette dernière situation.

C'est important, car cela commence à expliquer pourquoi il ne s'agit pas seulement d'une "crise de la chaîne d'approvisionnement". L'idée de cette histoire est que la pandémie se termine, donc les gens achètent des choses follement, plus que jamais, plus qu'ils ne l'ont fait avant la pandémie, ce qui met à mal les chaînes d'approvisionnement, qui ne peuvent pas suivre cette explosion de la demande. En fait, rien de tout cela n'est vrai. La pandémie n'est pas du tout en train de se terminer, et les gens n'achètent pas plus de choses que jamais, dans une sorte de manie de consommation joyeuse et soulagée. Ils paient simplement plus pour les mêmes choses.

Cela signifie-t-il que les chaînes d'approvisionnement ne sont pas en difficulté ? Bien sûr qu'elles le sont, mais ce n'est pas parce qu'elles ne peuvent pas répondre à la demande. C'est pour une raison très différente, tout à fait opposée. Un manque d'offre.

Qu'est-ce qu'un manque d'offre ? Ce sont des mots anodins que les économistes utilisent, mais dans ce cas, ils sont très inquiétants. Ils signifient que notre économie - l'économie mondiale - ne peut pas fournir les choses au même niveau que celui auquel nous sommes habitués.

Un mode de vie - la consommation artificiellement bon marché, facile, irréfléchie, sans réfléchir - touche à sa fin.

Peut-être, cependant, pensez-vous que j'exagère. Passons en revue une petite liste de biens pour lesquels l'offre s'effondre actuellement.

Vous connaissez la pénurie de puces informatiques, mais vous ne savez peut-être pas qu'elle est due en grande partie au changement climatique. Trois usines qui produisaient la plupart des puces électroniques du monde - une au Texas, une à Taïwan et une au Japon - ont été frappées respectivement par un blizzard, une sécheresse et un incendie. Bang. Les voitures sont bloquées dans les ports, non pas parce qu'elles ne peuvent pas accéder au parking, mais parce qu'il n'y a pas assez de puces pour les terminer.

Et puis il y a le café. Les rendements du café sont très, très bas. Pourquoi ? Parce que les champs ont été frappés par le gel et la sécheresse. Encore le changement climatique. Le prix des grains a doublé au cours des derniers mois. Avez-vous eu des problèmes pour obtenir votre café préféré ? Moi, oui. Maintenant vous savez pourquoi.

Mais le café est un produit de base de la vie quotidienne. Les prix vont fortement augmenter au cours des prochains... combien de temps ? Pour toujours, plus ou moins. Il y aura peut-être de bonnes années, mais sur une planète qui connaît actuellement un réchauffement rapide, voire incontrôlé... bonne chance pour obtenir votre café du matin.

Les prix du bois d'œuvre, eux aussi, montent en flèche. Pourquoi ? Eh bien, il suffit de penser à ce qui se passe sur une planète confrontée à une situation comme la nôtre. Quels que soient les facteurs à court terme - ce mois-ci, les gens veulent construire des hangars ou autres, ce mois-ci, ils ne le veulent pas - nous ne serons pas en mesure de fournir du bois comme nous le faisons auparavant. Bang. Les prix augmentent - et continuent d'augmenter.

Je pourrais vous raconter des histoires similaires sur presque tous les biens de l'économie, du sucre aux voitures en passant par l'électronique et les fruits et légumes. Pourquoi ? Eh bien, parce que la vérité est sale. Toutes les choses que nous consommons sont faites de nature. Tout cela. Et il n'y a plus assez de nature pour continuer à nous approvisionner comme nous en avons pris l'habitude. Nous l'avons épuisée et tuée.

Maintenant nous faisons face, en tant que civilisation, à un tournant. Il n'y a plus assez d'approvisionnement pour faire le tour comme avant. Les produits de première nécessité deviennent des produits de luxe. Les prix montent en flèche pour les produits de base - comme la nourriture, l'eau, l'énergie, le café et le sucre, les fruits et les légumes. Maintenant, vous comprenez peut-être ce que je veux dire quand je dis : un mode de vie touche à sa fin. Un mode de vie basé sur une consommation irréfléchie - moi, moi, moi, j'obtiens ce que je veux quand je le veux, je fais des achats jusqu'à épuisement, j'achète le dernier objet brillant et sophistiqué - est terminé.

L'ère de la consommation <de masse> touche à sa fin. Vous commencez à la vivre. Les pénuries et l'inflation sont le résultat d'un tournant massif et historique : nous avons atteint les limites de l'offre mondiale, de ce que la planète peut fournir à notre civilisation. Les prix vont maintenant augmenter et continuer à augmenter, et les pénuries vont continuer à s'intensifier, pour tout.

Ce choc d'approvisionnement gargantuesque que nous commençons tout juste à vivre va être l'un des plus grands événements économiques de l'histoire de l'humanité - il va définir le déclin de notre civilisation, et son effondrement probable aussi. La planète n'est plus en mesure de nous fournir les choses que nous considérons autrefois comme acquises - des produits de base comme le café, le sucre ou les fruits et légumes. Qu'arrive-t-il alors aux pays, aux systèmes, aux personnes, aux sociétés, aux économies ? Ils vont subir un **Big Crunch**. Les pays et les personnes vont devoir apprendre, pour la première fois dans l'histoire moderne, à se contenter de moins.

Laissez-moi vous expliquer comment, en formulant tout cela en termes économiques formels.

Notre civilisation a un taux de consommation de 80 %. C'est un taux de consommation incroyablement, incroyablement élevé. Cela signifie que pour chaque dollar que nous gagnons, nous en dépensons 80 %, et n'en épargnons ou n'en investissons que 20 %. Il n'est pas étonnant que nous ayons atteint les limites de la planète si rapidement - en quelques siècles seulement, si vous nous considérez comme une civilisation capitaliste industrielle. Si vous consommez 80 % de ce que vous produisez et n'investissez ou n'épargnez que 20 %, vous n'atteindrez probablement pas le seuil de rentabilité. Pourquoi ? Parce qu'il faudra investir plus de 20 % pour faire tourner la ferme. Tôt ou tard, vous allez devoir manger votre maïs de semence. Et c'est là où nous en sommes en tant que civilisation.

Ce taux de consommation de 80% est trop élevé. Beaucoup trop élevé. Pour qu'une civilisation puisse jamais l'avoir. Je doute qu'une civilisation, quelle qu'elle soit, jamais, point final, puisse avoir un taux de consommation de 80% et survivre. Pourquoi ? Eh bien, parce que la civilisation est faite d'investissements. L'idée de civilisation est faite d'investissements - collectifs. Les Grecs avaient l'agora. Les Romains, le forum. Des civilisations encore plus anciennes avaient des canaux et des voies navigables, des temples, des routes, des fermes, etc. La civilisation

consiste à investir, ensemble, dans des choses qui élèvent le niveau de vie de tous.

Oui, cela se traduit par des niveaux de consommation plus élevés, en fin de compte. Mais seulement parce que vous avez investi en premier lieu. Investir dans des canaux, des voies navigables et des fermes, et maintenant vous pouvez manger mieux. C'était l'aube de la civilisation. Pour nous ? Investir dans l'éducation, les soins de santé et la science, et le niveau de vie augmente.

Mais que se passe-t-il si vous consommez trop, et n'investissez pas assez ? Votre civilisation s'effondre. Comme la nôtre, comme tant d'autres l'ont fait avant.

Un taux de consommation de 80% a été catastrophique pour nous en tant que civilisation. Qu'est-ce que cela a signifié ? Eh bien, cela signifie que dans des pays comme l'Amérique, les gens sont devenus des personnes narcissiques, égoïstes et ignorantes qui semblent à ce stade se préoccuper de l'argent, du pouvoir, du sexe et de l'auto-gratification avant toute autre chose. Mais les sociétés de ce type plongent tête baissée dans le fascisme, parce qu'elles n'investissent pas dans tout ce qui peut élever ou éduquer les gens, ou les rassembler. Elles s'appauvrissent et implorent.

Cela signifie qu'en tant que monde, nous n'avons pas construit un seul système. Nous n'avons pas de système pour éduquer chaque enfant sur terre. Pas étonnant que le fascisme ressurgisse ? Un système pour donner à chaque personne sur terre les soins de santé et l'assainissement de base. Pas étonnant que nous ayons des pandémies qui explosent ? Un système pour nourrir chaque personne sur terre, de manière durable - au lieu que les Américains riches et stupides se gavent et deviennent obèses en mangeant trop de malbouffe. Pas étonnant que nous atteignions les limites de notre planète, rapidement ?

Je veux vraiment que vous réfléchissiez à ce dernier point. Ne pensez-vous pas qu'une mesure essentielle et fondamentale du degré d'avancement d'une civilisation est de savoir si elle peut ou non prendre soin des siens ? À cet égard, notre civilisation est un échec. Nous n'avons pas construit un seul système à l'échelle globale ou planétaire. Pas un seul. Tout ce que nous avons vraiment fait - et ce grâce, encore une fois, à l'Amérique - c'est signer un tas d'"accords commerciaux", qui ont essentiellement donné à une poignée de pays la permission de déchirer la planète au nom de la consommation.

Mais cette approche - l'approche néolibérale - de la mondialisation, nous pouvons maintenant voir qu'elle a été catastrophique. Il était acceptable de piller la planète au nom du profit - d'où les "accords commerciaux" rédigés pour la plupart par des mégacorporations. Mais il n'était pas acceptable de construire des systèmes ou des institutions fonctionnels à l'échelle planétaire pour prendre soin de qui ou de quoi que ce soit - des êtres humains aux animaux en passant par les arbres, les rivières ou les océans.

Faut-il s'étonner de l'avenir dystopique dans lequel nous vivons ? Nous avons passé des siècles à piller chaque centimètre carré de la planète dans une quête de "ressources naturelles" pour continuer à faire des profits. Et maintenant, tout cela est terminé, car la planète n'a plus rien à donner. Par conséquent, les milliardaires veulent déjà en trouver une autre... à violer. Bonne chance avec ça. Ils devraient plutôt apprendre la leçon. Un taux de consommation de 80% est la mort de toute civilisation assez stupide pour le tenter. Il conduit à l'effondrement, par le biais de l'inégalité, de l'indolence, de la stupidité, et, finalement, de la pauvreté.

La dure vérité à laquelle j'ai essayé de vous conduire est la suivante.

Nous sommes en train de nous appauvrir en tant que civilisation. C'est ce que tout cela signifie, et ce dont il s'agit. Vous n'y êtes pas habitués - la plupart des gens ne le sont pas. Ils sont habitués à ce que notre civilisation s'enrichisse, à moins qu'ils n'aient eu la malchance de vivre dans des États en déliquescence où la vie s'améliore rarement. C'est parce que la trajectoire de notre civilisation a été de s'enrichir. Les prix ont baissé, et les biens sont devenus plus abondants. C'est ainsi depuis des siècles maintenant. Autrefois, le sucre était un luxe. Le café était une merveille. Une maison était quelque chose de seulement pour les "nobles". Nous sommes habitués à la

trajectoire lente et sûre d'une civilisation qui s'enrichit, ce qui signifie que les prix baissent, que les biens deviennent plus abondants et que le luxe d'hier devient le nécessaire d'aujourd'hui. Nous sommes tellement habitués à cette voie, à ce chemin, à cette histoire, que nous n'y pensons même pas.

Mais maintenant, nous allons devoir le faire. Car ce que signifient les pénuries généralisées et l'inflation est, en fin de compte, quelque chose de très simple, de brutal, et surtout, de différent.

Les choses ont changé. Nous avons franchi un seuil. L'ère de la consommation et de l'abondance est terminée. Il a toujours été faux au départ - il n'a jamais tenu compte du coût de la destruction de la planète, du maintien de la démocratie, de la décence des uns envers les autres. Maintenant, nous nous appauvrissons en tant que civilisation.

C'est un tournant massif et historique, l'un des plus grands de l'histoire de l'humanité. Notre civilisation, la civilisation industrielle-capitaliste, la première civilisation mondiale, a atteint son premier point d'inflexion. Un point d'inflexion négatif. Nous nous sommes enrichis pendant des siècles - même si ces richesses n'ont pas été distribuées équitablement, et je ne dis pas ça à la légère. Je veux simplement dire que la tendance, dans l'ensemble, était que notre civilisation s'enrichissait, que les prix baissaient, que les biens devenaient plus abondants - à tel point que la plupart d'entre nous s'attendaient à ce que cela continue pour toujours, parce que les choses ont toujours été et seront toujours ainsi.

Mais aujourd'hui, nous sommes à l'aube d'un changement titanesque. Nous nous appauvrissons en tant que civilisation.

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que les pénuries sont là pour rester. Tout comme l'inflation. Cela signifie que les gens, même dans le riche Occident, devront se contenter de moins. Vous voyez comment vous devez commencer à réfléchir à ce que vous consommez ? Parce que maintenant les prix s'envolent ? Et peut-être que vous ne pouvez plus du tout vous procurer certains types de choses ? Vous devez maintenant être beaucoup plus mesuré, réfléchi, prudent. Vous ne pouvez plus être un consommateur aveugle - ou du moins plus pour longtemps. Vous apprenez ce que signifie s'appauvrir. Vous devez désormais peser vos choix avec soin, car il y a moins de choses à faire chaque jour, pour nous tous.

Ce qui, à son tour, aura des effets catastrophiques sur le plan politique. Que provoque une pauvreté soudaine ? Le fascisme. Il n'est guère surprenant que le fascisme ressurgisse dans le monde entier au moment précis où notre civilisation atteint le point de basculement entre l'enrichissement et l'appauvrissement - c'est une relation. Cette tendance va s'aggraver, et déboucher sur un chaos, un conflit et une violence bien réels, comme c'est le cas en Amérique, où des nazis armés peuvent désormais simplement abattre tous ceux qu'ils n'aiment pas.

Mais une civilisation qui s'appauvrit signifie aussi que les mentalités, les attitudes et les valeurs - celles, toxiques, de la cupidité, du narcissisme, de l'indifférence et de l'égoïsme - devront finalement changer. Cela pourrait être une bonne chose. Il vaudrait mieux que nous investissions tous davantage les uns dans les autres, dans les êtres vivants, dans la confiance, la communauté, les liens, l'intelligence, l'art et la science, que dans la consommation stupide et aveugle. Parce que c'est de là que vient le bonheur. C'est ce qu'est la civilisation.

Essayons donc - bien que ce soit difficile pour un esprit de le retenir - de tirer la leçon de tout cela. Notre civilisation - la première civilisation humaine à l'échelle mondiale - est en train d'échouer. Elle commence à s'effondrer. Elle a finalement, après des siècles, franchi la ligne de l'enrichissement à l'appauvrissement. Nous vivons l'un des tournants les plus importants de l'histoire de l'humanité.

Son taux de consommation était beaucoup, beaucoup trop élevé pour n'importe quelle civilisation. Si une personne avait un taux de consommation de 80 %, nous ne la trouverions pas très civilisée - elle ne lirait presque pas de livres, ne ferait pas d'art, ne comprendrait pas la science et n'aurait même pas de discussions, elle passerait simplement toute la journée à faire des achats en ligne ou au centre commercial. Une telle civilisation ne perdure pas. Elle ne le peut pas. Parce que l'idée de civilisation concerne l'investissement collectif - qui mène à

▲ [RETOUR](#) ▲

UBER, LYFT ET LES FOREURS DE PÉTROLE : DES MIRAGES TECHNOLOGIQUES, PAS DE VÉRITABLES ENTREPRISES

Kurt Cobb Dimanche 10 mars 2019 Ressources Insight

Resource Insights Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb



En fin de compte, les entreprises doivent gagner de l'argent pour leurs investisseurs, sinon ces entreprises seront fermées. Il est vrai que certaines entreprises "gagnent" de l'argent en le blanchissant pour des personnes engagées dans des entreprises criminelles.

Il existe une autre catégorie d'entreprises qui ne font pas d'argent mais qui ne sont pas le prolongement d'une activité criminelle. Je les appelle les **mirages technologiques**. Les mirages technologiques apparaissent comme de nouvelles entreprises viables et passionnantes qui révolutionnent notre façon de faire les choses. C'est la partie mirage !

En fait, elles font de vieilles choses auxquelles elles ajoutent une technologie pas particulièrement nouvelle et, ce faisant, elles attirent puis consomment d'énormes quantités de capitaux. Les investisseurs sont éblouis par le mirage tout en étant apparemment incapables de comprendre ce que les chiffres financiers leur disent.

Les géants du covoiturage Uber et Lyft sont deux exemples de mirages technologiques. La partie de l'industrie pétrolière engagée dans l'extraction du **pétrole des gisements de schiste** profonds en utilisant une forme spéciale de fracturation hydraulique ou fracking est un autre **mirage technologique**.

Voici les principaux problèmes que posent les mirages technologiques :

- 1) ils détruisent ou sapent les entreprises existantes, les affaiblissant au point qu'elles s'effondrent, puis ces mirages technologiques s'effondrent eux-mêmes, laissant la société sans les services fournis par les entreprises qu'ils ont détruites et/ou
- 2) ils détournent l'attention de ce que nous devons réellement faire pour nous adapter à **la double crise du changement climatique et de l'épuisement des ressources**.

Alors, comment puis-je savoir qu'Uber et Lyft sont des mirages technologiques ? (Nous reviendrons plus tard sur l'industrie pétrolière.) La réponse simple est que ces deux entreprises ont perdu et continuent de perdre des milliards pour les investisseurs, et qu'il n'y a aucune chance que cela change. (Pour comprendre pourquoi, lisez ici et ici.) Les deux entreprises prétendent faire quelque chose de révolutionnaire. Or, si elles ont amélioré la façon dont les citoyens peuvent se déplacer, elles n'ont rien changé à la façon dont les gens se rendent du point A au

point B. Les passagers utilisent toujours des voitures à énergie fossile conduites dans les rues de la ville par quelqu'un d'autre. Rien de particulièrement révolutionnaire là-dedans.

Certains diront que les startups consomment beaucoup de capital car elles investissent dans les personnes et les infrastructures pour fournir les biens et services promis. Mais ni Uber ni Lyft ne peuvent être considérés comme des startups. Uber a eu 10 ans cette année, et Lyft a maintenant six ans.

Les entreprises, en particulier les entreprises technologiques, qui continuent à perdre de l'argent à un rythme aussi prodigieux si tard dans le jeu sont généralement abandonnées comme des échecs et normalement bien avant que 10 ans ne se soient écoulés. Je pense qu'Uber et Lyft finiront par être abandonnées. Mais cela pourrait ne se produire qu'après que les propriétaires actuels aient trompé les nouveaux investisseurs pour qu'ils achètent la plupart des actions dans le cadre d'une première offre publique.

L'autre conséquence de l'essor d'Uber et de Lyft (et d'autres services de covoiturage qui ne sont pas soumis à la réglementation sur les taxis) est que les services de taxi réguliers pourraient disparaître ou du moins se réduire considérablement. Lorsque le monde se réveillera un matin avec l'effondrement d'Uber et/ou de Lyft, ce jour-là et probablement pendant de nombreux mois (peut-être des années) après, il sera beaucoup plus difficile de se faire conduire par un taxi ordinaire, s'il en existe encore.

En outre, les sanctions subies par les exploitants de taxis ordinaires dans le cadre du régime laxiste qui a permis à des services d'appel de personnes concurrents et non réglementés de s'emparer de leur activité rendront presque certainement ces services de taxi réticents à se développer s'ils existent encore ou à redémarrer s'ils n'existent plus.

La seule chose durable qu'Uber et Lyft accompliront financièrement - et cela suppose une introduction en bourse réussie - sera d'enrichir quelques cadres supérieurs et autres employés qui parviendront à vendre leurs actions avant que les autres investisseurs ne se rendent compte du gâchis.

C'est certainement ce qui s'est passé dans l'industrie dite du pétrole de schiste, connue pour la "fracturation" des gisements de pétrole profonds afin de les faire libérer leur pétrole pour le pomper à la surface. L'industrie a vanté les progrès de la fracturation hydraulique, qui avait déjà libéré un torrent de gaz naturel dans les gisements profonds de schiste, et a appliqué ces techniques à grande échelle dans des gisements similaires contenant du pétrole.

Cette nouvelle technologie allait rendre le pétrole bon marché et abondant pour les décennies à venir. Et si le pétrole n'était ni bon marché ni abondant au début du boom du pétrole de schiste, il est devenu beaucoup moins cher et beaucoup plus abondant ces derniers temps.

Mais pendant toute la période d'expansion et de ralentissement de ce phénomène qui dure depuis une décennie, l'industrie dans son ensemble a été négative en termes de flux de trésorerie disponible. Les gestionnaires ont été bien payés pour forer et les banques d'investissement ont été grassement rémunérées pour vendre des émissions de dettes et d'actions. La promesse de l'industrie était qu'avec le temps, les gains d'efficacité transformeraient les pertes en profits. Les gains d'efficacité n'ont pas été suffisants pour y parvenir. Et les investisseurs ont finalement compris qu'ils ne le feront probablement jamais. En conséquence, le financement du pétrole de schiste s'est pratiquement tari.

Alors, comment le phénomène du fracking a-t-il pu aggraver notre situation ? Tout d'abord, l'histoire elle-même a ensorcelé le public et les décideurs politiques en leur faisant croire que ces gisements ont résolu les problèmes d'approvisionnement en pétrole pour des décennies. Cela ne sera vrai que si les investisseurs continuent à subventionner les pertes persistantes. Tout ce que nous savons indique qu'ils ne le feront pas. En fait, au moment où j'écris ces lignes, ils se détournent du pétrole de schiste.

Deuxièmement, le pétrole bon marché a fait croire aux gens que l'efficacité énergétique est sans importance et inutile.

Troisièmement, la fracturation qui a libéré le gaz naturel bon marché - tout en permettant une transition du charbon vers le gaz naturel plus propre dans la production d'électricité - a ralenti la transition vers les sources d'énergie renouvelables telles que l'éolien et le solaire, qui sont le seul espoir d'atteindre le type de réduction des émissions de carbone dans l'industrie des services publics nécessaire pour éviter un changement climatique catastrophique.

Parfois, les personnes qui ont de l'argent parient sur la mauvaise entreprise ou industrie. Dans ce cas, ils devraient en subir les conséquences. Mais, de façon perverse, les initiés impliqués dans ces mêmes entreprises ou industries erronées deviennent souvent extrêmement riches. Ces antécédents encouragent ces initiés à continuer à raconter des histoires positives sur des projets perdants, tandis que les initiés transfèrent essentiellement le capital des investisseurs dans leurs propres poches.

Les histoires les plus flagrantes de nos jours sont peut-être celles qui concernent les mirages technologiques. Tout ce qui touche à la technologie a longtemps captivé l'imagination du public. Ils en sont venus à avoir une confiance aveugle dans le fait que les nouvelles technologies seront non seulement utiles et étonnantes (sans effets secondaires néfastes), mais aussi très rentables. Ce qu'ils n'ont pas prévu, c'est que les mirages technologiques peuvent être à la fois destructeurs pour nos communautés ET faire perdre beaucoup d'argent aux investisseurs avant que ces mirages ne soient finalement révélés pour ce qu'ils sont.

▲ [RETOUR](#) ▲

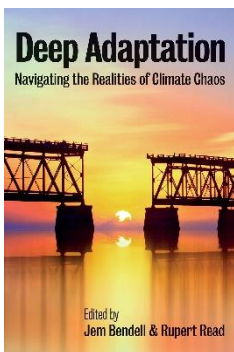
ADAPTATION PROFONDE, POST-DURABILITÉ ET POSSIBILITÉ D'EFFONDREMENT DE LA SOCIÉTÉ

Kurt Cobb Dimanche 17 mars 2019

Resource Insights

Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb

J'écris cet article principalement pour vous inciter à lire un article universitaire qui a attiré une attention relativement large. Il s'intitule "*Deep Adaptation : A Map for Navigating Climate Tragedy*".



Il est remarquable à plus d'un titre. Tout d'abord, il a été rédigé par un professeur de leadership en matière de durabilité, qui s'emploie depuis longtemps à aider les organisations, notamment les gouvernements, les organisations à but non lucratif et les entreprises, à devenir plus durables. Deuxièmement, l'auteur, **Jem Bendell**, est arrivé à la conclusion suivante après un examen exhaustif des résultats les plus récents concernant le changement climatique : "effondrement inévitable, catastrophe probable et extinction possible". Troisièmement, son article a été rejeté pour publication non pas parce qu'il contenait des erreurs de fait, mais en grande partie parce qu'il était trop négatif et qu'il était considéré comme une source de désespoir.

Il est important de comprendre ce que Bendell entend par "effondrement" dans ce contexte. Il n'entend pas nécessairement par là un événement qui se produirait dans un laps de temps relativement court, partout dans le monde et en même temps. Il entend plutôt par-là de graves perturbations de nos vies et de nos sociétés, à un degré tel que nos dispositions institutionnelles actuelles deviennent largement inutiles. Il pense que nous ne serons pas en mesure de répondre à l'ampleur de la souffrance et du changement en faisant les choses comme nous les faisons maintenant, avec seulement quelques ajustements réformistes.

Il n'est pas surprenant que cette idée ne soit pas bien accueillie dans les milieux de la durabilité. En effet, nos

arrangements actuels, même s'ils sont "réformés" pour tenir compte des impératifs environnementaux, ne sont en aucun cas à la hauteur de la tâche à accomplir. **Nos institutions actuelles sont structurellement incapables de répondre à ce qui va arriver** et, par conséquent, la consultation sur la manière de les réformer est en grande partie une course de dupes - ce n'est pas la manière dont les experts et les consultants en durabilité veulent être considérés.

Bendell propose plutôt une éthique "post-durabilité". Nous devons abandonner l'espoir que notre société puisse poursuivre sa trajectoire actuelle - en tenant compte, bien sûr, de la réduction des émissions de carbone et de l'adaptation au changement climatique - et adopter ce qu'il appelle une "adaptation profonde". Ce programme appelle à la résilience, au renoncement et à la restauration. Les mots eux-mêmes, en particulier le terme "renoncement", donnent une idée de l'approche radicale que M. Bendell juge nécessaire aujourd'hui. Pour plus de détails, je vous implore de lire le document.

La partie la plus intéressante de ce document est peut-être sa discussion détaillée de ce que Bendell appelle le **"dénier de l'effondrement"**. Comprendre la psychologie derrière le déni de l'effondrement en tant que possibilité et l'opprobre jeté sur ceux qui en parlent ouvertement est essentiel pour comprendre le discours actuel sur le changement climatique (et de nombreux autres sujets environnementaux existentiels).

Il s'avère que l'espoir peut être un opiacé. Il peut vous empêcher de penser à ce que vous pourriez avoir à faire si le pire se produisait. Que vous soyez d'accord ou non avec Bendell sur le caractère inévitable de l'effondrement, sa lecture bouleversera probablement vos façons habituelles de penser aux réponses à nos défis environnementaux et augmentera probablement l'étendue des réponses que vous êtes prêt à envisager.

▲ [RETOUR](#) ▲

Jeux de rennes

Par James Howard Kunstler – Le 24 Décembre 2021 – Source kunstler.com



Vous comprenez, bien sûr, que la psychose collective de la civilisation Occidentale, comme une franchise de film d'horreur, nécessite la réinvention constante de ses monstres et gobelins, et un arsenal d'armes constamment rafraîchi pour les vaincre. Covid est notre monstre en perpétuelle mutation, mais les balles d'argent et les pieux de bois de Big Pharma se sont avérés plutôt piteux. C'est pourquoi le Dr Fauci (« *La science* »), super-héros plein de ressources, a demandé à son messenger magique, le Père Noël (alias la FDA), de livrer deux tout nouveaux sabres laser à l'humanité afin de maintenir des millions d'esprits dérangés dans l'espoir de tuer l'objet de leur peur.

Entrez en scène, à droite et à gauche : Paxlovid de Pfizer et Molnupiravir de Merck. Les noms seuls ressemblent à de mystérieuses invocations issues d'un rite de rédemption druidique. Combien de fois avez-vous marmonné Mol-Nu-Pir-a-Vir en ouvrant le réfrigérateur dans l'espoir de trouver au moins une dernière bière cachée derrière la mayonnaise et le miso ?

Le Paxlovid, voyez-vous, fonctionne comme un inhibiteur de l'ADN polymérase, le même que la « *diabolique* » ivermectine, sauf que, contrairement à l'ivermectine – qui est considérée comme le médicament le plus sûr au monde et dont l'inventeur a reçu un prix Nobel – le Paxlovid est à peine testé. Il s'agit en fait d'un traitement à deux médicaments, qui nécessite le ritonavir, un médicament contre le VIH, pour lui donner un coup de pouce. **La FDA le qualifie de « médicament expérimental », ce qui signifie qu'il est soumis à la loi de Murphy, comme les « vaccins » l'ont été.** Il n'a pas non plus été soumis à une procédure d'approbation jusqu'à présent. Il est commercialisé dans le cadre d'une autorisation d'utilisation d'urgence de la FDA, ce qui dégage Pfizer de tout problème de responsabilité si des personnes en subissent les conséquences).

Le molnupiravir est un agoniste nucléosidique (c'est-à-dire un ersatz de composant qui peut être branché sur les acides nucléiques.... aussi bien l'ARN que l'ADN.... de sorte que sa disponibilité entraîne la synthèse d'ARN et d'ADN absurdes, ce qui a pour effet d'entraver la reproduction des virus (avec un risque également pour les cellules de mammifères... d'où sa limitation à 5 jours d'utilisation seulement.

Le molnupiravir coûtera **\$700** dollars pour un traitement de **5 jours** (dix comprimés), contre 20 dollars pour un traitement à l'ivermectine. Le gouvernement américain a acheté pour 2,2 milliards de dollars de Molnupiravir et pour 5 milliards de dollars de Paxlovid.

Nous comprenons maintenant pourquoi les responsables de la santé publique américaine et le [non compos mentis](#) « Joe Biden » et Cie ont travaillé si dur, avec les médias sociaux et les informations câblées, pour interdire tous les autres médicaments bon marché et très efficaces pour le traitement précoce du Covid. Pas seulement l'ivermectine, mais aussi la fluvoxamine, l'hydroxychloroquine, etc. Ils ont même interféré avec les livraisons d'anticorps monoclonaux pour en étouffer l'utilisation. On voit clairement qu'il s'agit d'une opération de racket depuis le début entre la FDA, le CDC, le NIAID du Dr Fauci et l'industrie pharmaceutique.

Il y a aussi le jeu de passe-passe auquel se livre actuellement Pfizer et ses deux « vaccins » – celui qui est toujours sous le coup d'une autorisation d'utilisation d'urgence, appelé BioNTech, et le remplaçant de Pfizer, Comirnaty, qui a reçu une approbation de la FDA dans des circonstances douteuses. Le hic, c'est que Pfizer refuse de commercialiser Comirnaty aux États-Unis, car les médicaments autorisés ne bénéficient pas de cette protection contre la responsabilité. Le « vaccin » BioNTech de Pfizer a blessé et tué plusieurs milliers de personnes l'année dernière. Si les deux « vaccins » sont identiques, on peut s'attendre à ce que Comirnaty tue et blesse de nombreuses victimes, et Pfizer sera poursuivie jusqu'à son *pfizoo*.

C'est pourquoi Pfizer s'efforce également de semer la confusion dans l'esprit d'un public qui ne sait pas si les deux produits sont réellement identiques ou non. L'université de l'Ohio a essayé de faire un tour de passe-passe avec ses obligations vaccinales, en disant qu'elle avait mis le Comirnaty à la disposition des étudiants, ce qui est évidemment faux, puisque Pfizer ne veut pas le diffuser. Ils utilisent le BioNTech non approuvé. La loi de l'Ohio (HB 244, entrée en vigueur en octobre dernier) empêche les écoles publiques de l'Ohio de prescrire des vaccins non approuvés par la FDA. C'est pourquoi des étudiants de l'Université de l'Ohio poursuivent l'école pour son obligation de vacciner.

Hélas, le variant Omicron est devenu le [Grinch](#) qui vole leur Noël. **Omicron est une maladie si bénigne qu'il n'a fait qu'un seul mort en Amérique – et qui sait à quel point ce patient était chroniquement malade ?** (Ils ne le diront pas, bien sûr.) Tout au long de la semaine, alors qu'il devenait de plus en plus évident qu'Omicron n'était pas une raison pour s'énervier, le régime de « Joe Biden » a fait des pieds et des mains pour essayer d'amener la nation à se soumettre à une nouvelle série de piqûres de rappel.

Mardi, le prétendu président à bout de nerfs a sorti **le trope bidon selon lequel ce dernier acte du mélodrame est une « crise des non-vaccinés » – en dépit du fait que les vaccinés et les non-vaccinés sont tout aussi sensibles à l'Omicron, et du fait supplémentaire que l'Omicron se propage si efficacement qu'en un mois à peine, il supprime toutes les variants précédents et plus mortels de la Covid-19.** Notez cependant que « Joe Biden » n'a pas osé imposer de restrictions au pays, alors que la Cour suprême s'apprête à faire subir à « JB » sa deuxième coloscopie de la saison, lorsqu'elle se réunira après le Nouvel An pour entendre les cas de contestation de son obligation vaccinale.

Vous pouvez en déduire que cela pourrait signifier la fin de l'extravagance de la pandémie de Covid 19 qui a tant profité au parti au pouvoir. Elle leur a donné libre cours au seul exercice politique qu'ils connaissent : bousculer les gens. S'il y a une leçon que les Américains doivent tirer des motivations du parti Démocrate au cours de ce spectacle d'horreur de deux ans de Covid, c'est que les « progressistes » sont déterminés à punir, contraindre et persécuter les gens de ce pays, tout en volant autant de leurs richesses que possible, et en conduisant notre culture dans un fossé.

Ainsi, avec l'arrivée d'Omicron comme un test de réalité inattendu, les Démocrates sont peut-être à court de monstres pour terrifier la population. Lorsque le film d'horreur s'achève et que l'écran s'éteint, le public est susceptible de sortir de ce sortilège collectif dans la lumière du soleil d'hiver, en clignant des yeux et en restant bouche bée devant l'épreuve insensée à laquelle il a été soumis. C'est déjà le cas dans un tas de villes bleues dont les patrons Démocrates ont découvert que le désengagement de la police était un pacte de confiance dont ils doivent maintenant répondre.

Beaucoup d'autres questions attendent aussi des réponses, y compris peut-être le sort du Dr Fauci et de ses nombreux co-conspirateurs dans l'opération visant à tuer plus d'un million d'Américains – si l'on tient compte des décès liés au Covid et au « vaccin », sans parler des suicides et des décès dus à la drogue et au désespoir, sans parler des innombrables blessures dont les gens ne se remettront pas. L'excellent livre de Robert F. Kennedy, *The Real Anthony Fauci*, est un manuel complet pour traduire le Dr Fauci et des dizaines de ses cohortes et complices devant un tribunal.

Comprenez bien : l'épisode du SARs Covid-19 a été un véritable casse-tête du début à la fin. La société occidentale a été emmenée en balade, dépouillée, tuée d'une balle dans la tête et abandonnée dans le coffre d'une voiture sur un tronçon d'autoroute isolé. À l'aube de l'année 2022, des millions d'Américains survivants et déprogrammés risquent de s'inquiéter un peu de ce qui a été fait à notre pays et de qui en est responsable.

En cette veille de Noël, outre le vaillant RFK Jr, nous ne pouvons omettre de remercier certains des autres courageux chercheurs et médecins du pays qui ont sacrifié leur gagne-pain pour lutter à la fois pour la santé des gens et contre les torrents de mauvaise foi et de malhonnêteté déversés contre les habitants de ce pays par leur propre **gouvernement et ses légions de propagande**. Bravo aux Dr Robert Malone, Dr Peter McCollough, Dr Pierre Kory, Dr Scott Atlas, Dr Chris Martenson, Dr David Martin, Dr Steve Kirsch, Dr Bret Weinstein, Del Bigtree, Alex Berenson, Joe Rogan, Tucker Carlson, Glenn Greenwald, et bien d'autres qui se dressent contre la tyrannie et la coercition.

Correction : dans un texte précédent, le Molnupiravir était considéré comme un inhibiteur de l'ADN polymérase, mais c'est en fait l'action du Paxlovid. Le Molnupiravir est un agoniste nucléosidique. Merci au Dr Eric Zelnick pour son aide.

▲ [RETOUR](#) ▲

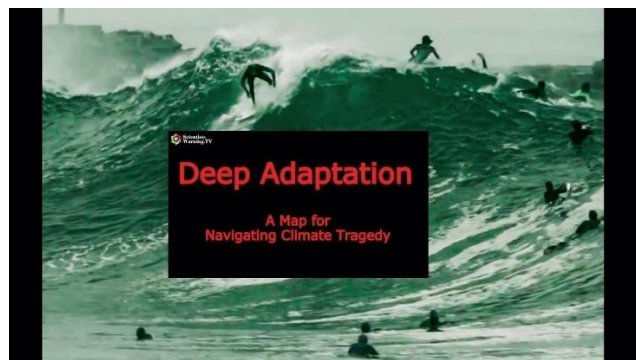
Adaptation profonde : Une carte pour naviguer dans la tragédie climatique

Professeur Jem Bendell BA (Hons) PhD www.iflas.info

Publié initialement le 27 juillet 2018
2e édition révisée publiée le 27 juillet 2020



Canadian Association for the Club of Rome
Association Canadienne pour le Club de Rome



Note de l'auteur sur cette version mise à jour :

Deux ans après sa première publication, ce document a influencé des centaines de milliers de personnes à reconsidérer leur vie et leur travail face à un changement climatique dangereux. Un nouvel agenda, une nouvelle communauté et un nouveau mouvement pour une adaptation profonde à notre situation difficile ont vu le jour. Il est composé de personnes qui pensent qu'un effondrement des sociétés sous l'influence du climat dans la plupart des régions du monde au cours des prochaines décennies est probable, inévitable ou déjà en cours. Ces personnes organisent diverses activités afin de réduire les dommages, de sauver ce qui peut l'être et de créer des possibilités pour l'avenir, tout en donnant du sens et de la joie à ce processus. Ce mouvement s'est développé grâce au bouche-à-oreille, car je n'ai pas cherché activement à promouvoir l'adaptation profonde par le biais des médias de masse, et j'ai plutôt cherché à favoriser le soutien entre pairs.

En dehors des études de gestion, il existe un vaste champ d'études sur l'expérience et la possibilité d'un effondrement sociétal, dont j'ignorais l'existence lorsque nous avons publié ce document de l'Institut en juillet 2018. En outre, au cours des deux dernières années, de nombreux scientifiques ont conclu que l'effondrement sociétal est le scénario le plus probable. Cependant, ce document semble avoir un statut d'icône parmi certaines personnes qui critiquent les autres pour avoir anticipé l'effondrement sociétal. Par conséquent, deux ans après la publication initiale, je publie cette mise à jour.

La mise à jour implique une édition légère, ne cherchant pas à incorporer la gamme d'érudition qui est pertinente à l'effondrement sociétal au cours des deux dernières années. Au lieu de cela, je me concentre sur des clarifications et des corrections spécifiques au texte original. Le document reste donc axé sur le public auquel il était destiné à l'origine - les personnes travaillant dans le domaine de la durabilité des entreprises. Il n'aborde donc pas les nombreuses questions importantes que sont la pauvreté, les droits, l'action humanitaire, les politiques publiques, la relocalisation, la politique monétaire, l'anti-patriarcat, la justice raciale et la décolonisation. Ces sujets étaient importants pour moi avant ce document et le restent, avec diverses contributions sur ces sujets sur www.jembendell.com.

Comme je ne suis pas un climatologue ou un spécialiste des systèmes terrestres et que je souhaite me concentrer sur d'autres activités, si vous avez un avis sur l'un des aspects de ce document, je vous invite à vous engager mutuellement en commentant une version du document google [ici](#).

Publications occasionnelles

Les Occasional Papers sont publiés par l'Institute of Leadership and Sustainability (IFLAS) de l'Université de Cumbria au Royaume-Uni afin de promouvoir la discussion entre les chercheurs et les praticiens sur des thèmes importants pour notre personnel et nos étudiants. En général, un article occasionnel est publié avant d'être soumis à une revue universitaire, afin de recevoir des commentaires. Par exemple, le premier article occasionnel, rédigé par le professeur Jem Bendell et le professeur Richard Little, a ensuite été publié dans le Journal of Corporate Citizenship. Cependant, cet article a été rejeté pour publication par les réviseurs du Sustainability Accounting, Management and Policy Journal (SAMPJ), car les réviseurs ont demandé des changements majeurs qui ont été considérés par l'auteur comme impossibles ou inappropriés à entreprendre. Impossible, car la demande de s'appuyer sur des études existantes sur ce sujet nécessiterait l'existence de publications sur les implications d'un effondrement sociétal d'origine écologique, à l'échelle mondiale, sur lesquelles s'appuyer. Une revue de la littérature a indiqué qu'il n'y a pas de telles études dans les études de gestion. Inappropriée, la demande d'un réviseur de ne pas décourager les lecteurs en partageant mon opinion selon laquelle nous sommes confrontés à un "effondrement sociétal inévitable à court terme" reflète une forme de censure que l'on retrouve parmi les personnes travaillant sur le commerce durable et qui est discutée dans l'article. La lettre de l'auteur au rédacteur en chef du Journal, accompagnée de quelques commentaires à l'intention des réviseurs anonymes, est jointe en annexe à la fin de ce document occasionnel.

Remerciements de l'auteur

Pour rédiger cet article, j'ai dû prendre le temps d'examiner la science du climat pour la première fois depuis mon séjour à l'université de Cambridge en 1994 et d'analyser les implications de manière rigoureuse. Je n'y serais probablement pas parvenu sans les encouragements des personnes suivantes, qui m'ont permis de donner la priorité à cette question : Chris Erskine, Dougald Hine, Jonathan Gosling, Camm Webb et Katie Carr. Je remercie Dorian Cave pour son aide à la recherche et Zori Tomova pour m'avoir aidé à hiérarchiser ma vérité. Je remercie également le professeur Carol Adams d'avoir trouvé des réviseurs pour cet article, ainsi que les deux réviseurs anonymes qui ont fourni des commentaires utiles bien qu'ils aient exigé des révisions aussi importantes qui entraient en conflit avec l'objectif de l'article. Je remercie également Carol de m'avoir impliqué dans le SAMPJ en tant qu'éditeur invité dans le passé. Une partie du financement de mon intérêt pour l'adaptation profonde pendant mon congé sabbatique a été fournie par Seedbed. Depuis que ce papier est sorti en 2018 et est devenu viral, étant téléchargé plus d'un demi-million de fois au cours de l'année suivante, j'ai rencontré tant de personnes à qui je suis reconnaissante d'avoir contribué à nous tenir tous dans cette difficile prise de conscience (vous savez qui vous êtes). Je tiens également à remercier tous les bénévoles qui ont traduit la première version de ce document dans de nombreuses langues. Si vous éditez une revue académique à accès libre et que vous souhaitez que cet article soit soumis, veuillez contacter l'auteur.

Si vous souhaitez voir les modifications apportées, par exemple pour mettre à jour une version traduite, vous pouvez télécharger un document Word montrant les modifications suivies.

Résumé

L'objectif de cet article conceptuel est de fournir aux lecteurs l'occasion de réévaluer leur travail et leur vie face à ce que je crois être un effondrement sociétal inévitable à court terme dû au changement climatique.

L'approche de ce document consiste à analyser les études récentes sur le changement climatique et ses implications pour nos écosystèmes, nos économies et nos sociétés, telles qu'elles sont fournies par les journaux universitaires et les publications directes des instituts de recherche.

Cette synthèse m'amène à conclure qu'il y aura un effondrement à court terme de la société, avec de graves ramifications sur la vie des lecteurs. Ce document ne prouve pas le caractère inévitable d'un tel effondrement, ce qui impliquerait une discussion plus approfondie des facteurs sociaux, économiques, politiques et culturels, mais il prouve que ce sujet est d'une importance urgente. L'article passe en revue certaines des raisons pour lesquelles le déni de l'effondrement peut exister, en particulier, dans les professions de la recherche et de la pratique de la durabilité, conduisant ainsi à ce que ces arguments aient été absents de ces domaines jusqu'à présent.

L'article propose un nouveau méta-cadrage des implications pour la recherche, la pratique organisationnelle, le développement personnel et la politique publique, appelé l'Agenda d'adaptation profonde. Ses principaux aspects de résilience, de renoncement, de restauration et de réconciliation sont expliqués. Ce programme ne cherche pas à s'appuyer sur les études existantes sur l'"adaptation au climat", car il repose sur l'idée que l'effondrement de la société est désormais probable, inévitable ou déjà en cours.

L'auteur pense qu'il s'agit de l'un des premiers articles dans le domaine de la gestion de la durabilité à conclure que l'effondrement sociétal à court terme induit par le climat devrait désormais être une préoccupation centrale pour tout le monde, et donc à inviter les chercheurs à en explorer les implications.

Aide aux lecteurs

Une liste de lectures, de podcasts, de vidéos et de réseaux pour nous soutenir dans nos réponses émotionnelles aux informations contenues dans ce document est disponible sur www.jembendell.com et sur www.deepadadaptation.info/

Introduction

Les professionnels de la gestion, de la politique et de la recherche en matière de durabilité - moi y compris - peuvent-ils continuer à travailler avec l'hypothèse ou l'espoir que nous pouvons ralentir le changement climatique, ou y répondre suffisamment pour maintenir notre civilisation ? Alors que des informations inquiétantes sur le changement climatique défilaient sur mon écran, c'est la question que je ne pouvais plus ignorer, et j'ai donc

décidé de prendre quelques mois pour analyser les dernières données scientifiques sur le climat. Lorsque j'ai commencé à conclure que nous ne pouvions plus travailler avec cette hypothèse ou cet espoir, j'ai posé une deuxième question. Les professionnels du domaine de la durabilité ont-ils discuté de la possibilité qu'il soit trop tard pour éviter une catastrophe environnementale et des implications pour leur travail ? Un rapide examen de la littérature a révélé que mes collègues professionnels n'ont pas publié de travaux qui explorent ou partent de cette perspective. Cela m'a conduit à une troisième question, à savoir pourquoi les professionnels de la durabilité n'explorent pas cette question d'une importance fondamentale pour l'ensemble de notre domaine ainsi que pour nos vies personnelles. Pour explorer cette question, je me suis appuyée sur des analyses psychologiques, des conversations avec des collègues, des analyses de débats entre environnementalistes dans les médias sociaux et une réflexion personnelle sur ma propre réticence. En concluant qu'il est nécessaire de promouvoir la discussion sur les implications d'un effondrement sociétal déclenché par une catastrophe environnementale, j'ai posé ma quatrième question : quelles sont les façons dont les gens parlent de l'effondrement sur les médias sociaux ? J'ai identifié une variété de conceptualisations et, à partir de là, je me suis demandé ce qui pourrait fournir une carte permettant aux gens de naviguer dans cette question extrêmement difficile. Pour cela, je me suis appuyé sur une série de lectures et d'expériences acquises au cours de mes 25 ans de carrière dans le domaine de la durabilité, afin d'esquisser un programme pour ce que j'ai appelé "l'adaptation profonde" au changement climatique. Le résultat de ces cinq questions est un article qui ne contribue pas à un ensemble spécifique de littérature ou de pratique dans le vaste domaine de la gestion et de la politique de durabilité. Il remet plutôt en question la base de tous les travaux dans ce domaine. Il ne cherche pas à enrichir les recherches, les politiques et les pratiques existantes en matière d'adaptation au climat, car j'ai constaté que ces dernières sont fondées sur l'idée que nous pouvons gérer les impacts d'un climat changeant sur nos situations physiques, économiques, sociales, politiques et psychologiques. Au contraire, cet article peut contribuer aux travaux futurs sur la gestion et la politique durables autant par soustraction que par addition. Je veux dire par là que vous devez prendre du recul, vous demander "et si" l'analyse présentée dans ces pages était vraie, vous permettre de faire votre deuil et de surmonter suffisamment de peurs typiques que nous avons tous, pour trouver un sens à de nouvelles façons d'être et d'agir. Cela peut être dans les domaines de l'enseignement ou de la gestion - ou dans tout autre domaine vers lequel cette prise de conscience vous conduit.

Tout d'abord, j'explique brièvement la rareté des recherches dans les études de gestion qui considèrent ou partent d'un effondrement sociétal dû à une catastrophe environnementale et je reconnais les travaux existants dans ce domaine que de nombreux lecteurs peuvent considérer comme pertinents. Je suis novice dans le domaine de l'effondrement sociétal et je souhaite le définir comme une fin inégale de nos modes normaux de subsistance, d'abri, de sécurité, de plaisir, d'identité et de sens. Deuxièmement, je résume ce que je considère comme la science climatique la plus importante de ces dernières années et comment elle amène de plus en plus de personnes à conclure que nous sommes confrontés à des changements perturbateurs à court terme. Troisièmement, j'explique comment cette perspective est marginalisée au sein du secteur professionnel de l'environnement - et je vous invite donc à réfléchir à l'intérêt de laisser de côté les opinions dominantes. Quatrièmement, je décris la façon dont les personnes présentes sur les réseaux sociaux pertinents présentent notre situation comme étant celle d'un effondrement, d'une catastrophe ou d'une extinction et comment ces points de vue déclenchent différentes émotions et idées. Cinquièmement, je présente un "Agenda d'adaptation profonde" pour aider à guider les discussions sur ce que nous pourrions faire une fois que nous aurons reconnu que le changement climatique est une tragédie en cours. Enfin, je fais quelques suggestions sur la manière dont cet agenda pourrait influencer nos futures recherches et notre enseignement dans le domaine de la durabilité.

En tant que chercheurs et praticiens réfléchis, nous avons la possibilité et l'obligation de ne pas nous contenter de faire ce qui est attendu par nos employeurs et les normes de notre profession, mais aussi de réfléchir à la pertinence de notre travail au sein de la société au sens large. Je suis conscient que certaines personnes considèrent comme irresponsables les déclarations d'universitaires selon lesquelles nous sommes confrontés à un effondrement sociétal inévitable à court terme, en raison de l'impact potentiel que cela peut avoir sur la motivation ou la santé mentale des personnes qui lisent ces déclarations. Mes recherches et mon engagement dans le dialogue sur ce sujet, dont certains éléments seront exposés dans ce document, m'amènent à conclure exactement le contraire. C'est un acte responsable que de communiquer cette analyse maintenant et d'inviter les gens à se soutenir

mutuellement, moi y compris, en explorant les implications, y compris les implications psychologiques et spirituelles.

Situer cette étude dans le milieu universitaire

Lorsque l'on discute des perspectives négatives sur le changement climatique et de ses implications pour la société humaine, la réponse est souvent de chercher à comprendre en plaçant ces informations dans leur contexte. Ce contexte est souvent supposé être trouvé en l'équilibrant avec d'autres informations. Les informations sur notre situation climatique étant très négatives, l'équilibre est souvent trouvé en mettant en avant des informations plus positives sur les progrès de l'agenda de la durabilité. Ce processus de recherche d'un "équilibre" est une habitude de l'esprit informé et raisonné. Pourtant, cela n'en fait pas un moyen logique de délibération si l'information positive partagée n'a aucun rapport avec la situation décrite par l'information négative. Par exemple, discuter des progrès des politiques de santé et de sécurité de la White Star Line avec le capitaine du Titanic alors qu'il s'enfonce dans les eaux glacées de l'Atlantique Nord ne serait pas une utilisation judicieuse du temps. Pourtant, étant donné que cet équilibre est souvent la façon dont les gens réagissent aux discussions sur l'ampleur et la rapidité de notre tragédie climatique, reconnaissons d'abord les nouvelles positives de l'agenda plus large de la durabilité.

Certes, des progrès ont été réalisés sur les questions environnementales au cours des dernières décennies, qu'il s'agisse de la réduction de la pollution, de la préservation des habitats ou de la gestion des déchets. De nombreux efforts ont été déployés pour réduire les émissions de carbone au cours des vingt dernières années, une partie de l'action climatique officiellement appelée "atténuation" (Aaron-Morrison et al. 2017). De nombreuses étapes ont été franchies en matière de gestion du climat et du carbone - de la sensibilisation aux politiques en passant par les innovations (Flannery, 2015). Des mesures plus importantes et plus rapides doivent être prises. Cela est aidé par l'accord conclu en décembre 2015 lors du sommet intergouvernemental sur le climat COP21 et maintenant qu'il y a un engagement chinois significatif sur la question. Il est essentiel de soutenir le maintien et l'intensification de ces efforts. En outre, des mesures de plus en plus nombreuses sont prises en matière d'adaptation au changement climatique, comme les défenses contre les inondations, les lois de planification et les systèmes d'irrigation (Singh et al, 2016). Bien que nous puissions faire l'éloge de ces efforts, leur existence n'a pas d'importance dans l'analyse de notre situation générale face au changement climatique.

Plutôt que de s'appuyer sur les théories existantes sur les entreprises durables, ce document se concentre sur un phénomène. Ce phénomène n'est pas le changement climatique en soi, mais l'état du changement climatique en 2018, qui, d'après un examen secondaire de la recherche, indique un effondrement sociétal à court terme. La lacune dans la littérature que cet article pourrait commencer à combler est le manque de discussion dans les études et les pratiques de gestion sur la fin de l'idée que nous pouvons soit résoudre soit faire face au changement climatique. Dans le Sustainability Accounting Management and Policy Journal (SAMPJ), auquel cet article a été soumis à l'origine, il n'y a pas eu de discussion sur ce sujet auparavant, à part mon propre article co-signé (Bendell, et al, 2017). Trois articles mentionnent l'adaptation climatique en passant, et un seul s'y attarde en examinant comment améliorer l'agriculture irriguée (de Sousa Fragoso et al, 2018).

Organisation and Environment est une revue de premier plan pour la discussion des implications du climat pour les organisations et vice versa, où depuis les années 1980, les positions philosophiques et théoriques sur l'environnement sont discutées ainsi que les implications organisationnelles ou de gestion.

Cependant, la revue n'a publié aucun article de recherche explorant les théories et les implications d'un effondrement de la société dû à une catastrophe environnementale. Trois articles mentionnent l'adaptation au climat. Deux d'entre eux ont l'adaptation comme contexte, mais explorent d'autres questions en tant que point principal, en particulier l'apprentissage social (Orsato, et al 2018) et l'apprentissage en réseau (Temby et al, 2016). Un seul article de cette revue se concentre sur l'adaptation au climat et ses implications pour l'organisation. Bien qu'il constitue un résumé utile de la difficulté des implications pour la gestion, l'article n'explore pas les implications d'un effondrement sociétal généralisé (Clément et Rivera, 2016).

En dehors des études de gestion, le champ de l'adaptation climatique est vaste (Lesnikowski, et al 2015). À titre d'illustration, une recherche sur Google Scholar renvoie plus de 40 000 occurrences pour le terme "adaptation au climat". Pour répondre aux questions que je me suis fixées dans ce document, je ne vais pas passer en revue ce domaine et ces études existantes. On pourrait se demander " pourquoi pas " ? La réponse est que le domaine de l'adaptation climatique est orienté vers les moyens de maintenir nos sociétés actuelles face à des perturbations climatiques gérables (ibid). Le concept d'"adaptation profonde" résonne avec ce programme où nous acceptons que nous devons changer, mais rompt avec lui en prenant comme point de départ l'inévitabilité d'un effondrement sociétal (comme je l'expliquerai ci-dessous).

En outre, après la publication de ce document en 2018, j'ai pris conscience des champs d'études sur les risques catastrophiques, les risques existentiels et la " collapsologie " (Servigne et Stevens, 2020). Je recommande aux lecteurs d'explorer la littérature dans ces domaines, comme je continue à le faire. Le présent document n'intègre pas les idées de ces domaines.

Notre monde non-linéaire

Ce document n'est pas le lieu pour un examen détaillé de toutes les dernières données scientifiques sur le climat. Cependant, j'ai passé en revue la littérature scientifique de ces dernières années et, lorsqu'une grande incertitude subsistait, j'ai recherché les données les plus récentes auprès des instituts de recherche. Dans cette section, je résume les résultats afin d'établir le principe selon lequel il est temps de considérer les implications du fait qu'il est trop tard pour éviter une catastrophe environnementale mondiale du vivant des personnes vivant aujourd'hui.

Les preuves simples de l'augmentation de la température ambiante mondiale sont indiscutables. Dix-sept des 18 années les plus chaudes des 136 années d'enregistrement ont toutes eu lieu depuis 2001, et les températures mondiales ont augmenté de 0,9 °C depuis 1880 (NASA/GISS, 2018). Le réchauffement le plus surprenant se situe dans l'Arctique, où la température de la surface terrestre en 2016 était de 2,0 °C supérieure à la moyenne 1981-2010, battant les précédents records de 2007, 2011 et 2015 de 0,8 °C, ce qui représente une augmentation de 3,5 °C depuis le début des relevés en 1900 (Aaron-Morrison et al, 2017).

Ces données sont assez faciles à collecter et peu contestées, si bien qu'elles trouvent rapidement leur place dans les publications universitaires. Cependant, pour avoir une idée des implications de ce réchauffement sur l'environnement et la société, il faut disposer de données en temps réel sur la situation actuelle et les tendances qu'elle peut déduire.

Comme nous le verrons, le changement climatique et ses impacts associés ont été importants au cours des dernières années. Par conséquent, pour apprécier la situation, nous devons nous tourner directement vers les instituts de recherche, les chercheurs et leurs sites web, pour obtenir les informations les plus récentes. Cela signifie qu'il faut utiliser, sans s'y fier uniquement, les articles des revues universitaires et les rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), qui sont produits lentement. Cette institution internationale a fait un travail utile, mais a pour habitude de sous-estimer considérablement le rythme du changement, qui a été prédit avec plus de précision au cours des dernières décennies par d'éminents climatologues (Spratt et Dunlop, 2018 ; Herrando-Pérez, et al, 2019). Certains chercheurs ont conclu que le changement climatique se produit et se produira beaucoup plus rapidement que ce que le GIEC avait prévu (Xu et al, 2018). Par exemple, le GIEC avait précédemment attribué une probabilité de 17 % pour le franchissement de la barre des 1,5 °C de réchauffement ambiant mondial d'ici 2030, ce qui sous-estimait quelques facteurs clés, qui "avancent la date estimée de 1,5 °C de réchauffement aux alentours de 2030, la limite des 2 °C étant atteinte en 2045" (Xu, et al, 2018). Les fluctuations naturelles dans le Pacifique "portent à au moins 10 % les chances de franchir la barre des 1,5 °C d'ici 2025", écrivent-ils. Une étude plus approfondie de cette "oscillation inter-décennale du Pacifique (IPO)" a révélé que si elle passait à une phase de réchauffement positif, cela "conduirait à un dépassement prévu de l'objectif [de réchauffement de 1,5C] centré autour de 2026" (Henley et King, 2017). Ce qui est un langage statistique pour dire que cela pourrait même être plus tôt que cela (mais espérons-le plus tard).

Par conséquent, dans cet examen, je m'appuierai sur un éventail de sources en dehors du GIEC, en me concentrant sur les données depuis 2014. La raison en est que, malheureusement, les données recueillies depuis cette date sont souvent compatibles avec des changements non linéaires de notre environnement. Les changements non linéaires sont d'une importance capitale pour comprendre le changement climatique, car ils suggèrent à la fois que les impacts seront beaucoup plus rapides et graves que les prédictions basées sur des projections linéaires et que les changements ne sont plus en corrélation avec le taux d'émissions anthropiques de carbone. Si changement non linéaire ne signifie pas nécessairement exponentiel, ou qu'il n'y a pas forcément de frein ou de pause, dans le monde naturel, des changements tels que l'élévation non linéaire du niveau de la mer ou les changements non linéaires de la glace de mer sont le résultat de processus tellement massifs avec des rétroactions amplificatrices, qu'il est raisonnable de considérer que ces processus non linéaires seront imparables. En d'autres termes, ces changements constitueraient à la fois des aspects et des indicateurs de ce que l'on appelle "l'emballement du changement climatique".

Qu'entend-on par "emballement" du changement climatique ? Les scientifiques qui étudient les points de basculement du climat ont découvert que "nous pourrions déjà avoir franchi le seuil d'une cascade de points de basculement interdépendants", qui commenceraient à faire passer la Terre à un état beaucoup plus chaud. Les chercheurs ont conclu que sur les 15 points de basculement potentiels qu'ils avaient identifiés en 2008, sept montrent aujourd'hui des signes d'activité, ce qui signifie qu'ils ont peut-être déjà basculé dans un changement auto-renforcé et irréversible. À cela s'ajoutent deux nouveaux points de basculement qu'ils ont ajoutés à leur liste (Lenton, et al, 2019). Avec neuf points de basculement au total déjà actifs et interreliés, le terme de changement "emballement" est raisonnable pour décrire cette situation. De nouveaux modèles prévoient qu'avec les trajectoires d'émissions actuelles, nous nous dirigeons vers un réchauffement de plus de 6 degrés d'ici la fin du siècle (Johnson, 2019). Par conséquent, si les gens estiment que nous pourrions être, sommes probablement ou sommes certainement au début d'un changement climatique incontrôlé, il s'agirait d'évaluations crédibles et non extrêmes.

Le réchauffement de l'Arctique a atteint une plus grande sensibilisation du public car il a commencé à déstabiliser les vents dans la haute atmosphère, plus précisément le courant-jet et le vortex polaire nord, entraînant des mouvements extrêmes d'air plus chaud au nord dans l'Arctique et d'air froid au sud. À un moment donné au début de 2018, les enregistrements de température de l'Arctique étaient de 20 degrés Celsius supérieurs à la moyenne pour cette date (Watts, 2018). Le réchauffement de l'Arctique a entraîné une perte spectaculaire de la glace de mer, dont l'étendue moyenne en septembre a diminué à un rythme de 13,2 % par décennie depuis 1980, de sorte que plus des deux tiers de la couverture de glace ont disparu (NSIDC/NASA, 2018). Ces données sont rendues plus préoccupantes par l'évolution du volume de la glace de mer, qui est un indicateur de la résilience de la calotte glaciaire face au réchauffement et aux tempêtes à venir. Il était au plus bas en 2017, poursuivant une tendance constante à la baisse (Kahn, 2017).

Compte tenu d'une réduction de la réflexion des rayons du soleil sur la surface de la glace blanche, un Arctique sans glace devrait augmenter le réchauffement global d'un degré substantiel. En 2014, des scientifiques ont calculé que ce changement était déjà équivalent à 25 % du forçage direct de l'augmentation de la température par le CO₂ au cours des 30 dernières années (Pistone et al, 2014). Cela signifie que nous pourrions supprimer un quart des émissions cumulées de CO₂ des trois dernières décennies et que cela serait déjà compensé par la perte du pouvoir réfléchissant de la couverture annuelle de glace de mer arctique.

L'un des climatologues les plus éminents au monde, Peter Wadhams, pense que l'Arctique sera libre de glace pendant un été au cours des prochaines années. Une fois que cela se produira, les rétroactions du réchauffement rendent presque certain que, après quelques années, une année entière sera libre de glace dans l'Arctique, ce qui, selon ses calculs, augmentera probablement de 50 % le réchauffement causé par le CO₂ produit par l'activité humaine (Wadhams, 2016). Alors que certains scientifiques évaluent les implications du réchauffement à un niveau plus bas que cela (Hudson, 2011), si cela s'avère exact, cela rendrait les calculs du GIEC redondants, ainsi que les objectifs et les propositions de la CCNUCC. Entre 2002 et 2016, le Groenland a perdu environ 280

gigatonnes de glace par an, et les zones côtières et de faible altitude de l'île ont subi jusqu'à 4 mètres de perte de masse de glace (exprimée en hauteur d'eau équivalente) sur une période de 14 ans (NASA, 2018). Avec d'autres fontes de glace terrestre et l'expansion thermique de l'eau, cela a contribué à une élévation du niveau moyen mondial de la mer d'environ 3,2 mm/an, soit une augmentation totale de plus de 80 mm, depuis 1993 (JPL/PO.DAAC, 2018). Il a été constaté que le GIEC a sous-estimé l'élévation du niveau de la mer, dans le cadre de sa " sous-estimation générale du risque climatique existentiel " (Spratt et Dunlop, 2018). Des données récentes montrent que la tendance à la hausse n'est pas linéaire (Malmquist, 2018). Cela signifie que le niveau de la mer augmente en raison de l'augmentation non linéaire de la fonte des glaces terrestres.

Les phénomènes observés sont à la fois dans les fourchettes supérieures et plus extrêmes que ce que la plupart des modèles climatiques des dernières décennies prévoyaient pour notre époque actuelle. Ils sont plus extrêmes parce que les modèles n'ont pas prévu l'ampleur de la variabilité météorologique, qui découle de phénomènes tels que l'ampleur des modifications des courants-jets (Kornhuber, et al 2019). Les températures moyennes mondiales se situent à la limite supérieure des prévisions des modèles pour l'époque actuelle, surtout si l'on considère les années les plus récentes comme indiquant une nouvelle normale, plutôt que d'attendre que la convention scientifique confirme les tendances décennales. "La température moyenne pour les douze mois jusqu'à juin 2020 est proche de 1,3°C au-dessus du niveau [des températures préindustrielles utilisées par le GIEC] pour ses seuils de degrés de 1,5°C et 2°C". (Programme Copernicus, 2020). Ces mesures actuelles sont cohérentes avec des changements non linéaires de notre environnement qui déclencherait alors des impacts incontrôlables sur l'habitat humain et l'agriculture, avec des impacts complexes ultérieurs sur les systèmes sociaux, économiques et politiques. Je reviendrai sur les implications de ces tendances après avoir énuméré quelques-uns des impacts qui sont déjà signalés comme se produisant aujourd'hui.

Nous constatons déjà des impacts sur la fréquence et la force des tempêtes, des sécheresses et des inondations en raison d'un changement dans l'équilibre de la chaleur thermique dans les océans et l'atmosphère, les pôles se réchauffant plus rapidement (Herring et al, 2018). En outre, la plus grande quantité de chaleur piégée dans les régions polaires signifie que le gradient de température avec les latitudes inférieures diminue et donc que les courants-jets s'affaiblissent et deviennent plus ondulés, créant ainsi plus de blocs de haute pression qui conduisent à des conditions météorologiques extrêmes (Kornhuber, et al 2019). Nous assistons à des impacts négatifs sur l'agriculture. Le changement climatique a réduit la croissance des rendements agricoles de 1 à 2 % par décennie au cours du siècle dernier (Wiebe et al, 2015). L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) indique que les anomalies météorologiques liées au changement climatique coûtent des milliards de dollars par an, et qu'elles augmentent de manière exponentielle. Pour l'instant, l'impact est calculé en argent, mais les implications nutritionnelles sont essentielles (FAO, 2018). Nous constatons également des impacts sur les écosystèmes marins. Environ la moitié des récifs coralliens de la planète sont morts au cours des 30 dernières années, pour diverses raisons, dont les principales sont la hausse des températures de l'eau et l'acidification due à l'augmentation des concentrations de CO₂ dans l'eau des océans (Phys.org, 2018). Au cours des dix années précédant 2016, l'océan Atlantique a absorbé 50 % de dioxyde de carbone de plus que lors de la décennie précédente, accélérant de manière mesurable l'acidification de l'océan (Woosley et al, 2016). Cette étude est révélatrice des océans du monde entier, et l'acidification qui en résulte dégrade la base du réseau alimentaire marin, réduisant ainsi la capacité des populations de poissons à se reproduire à travers le monde (Britten et al, 2015). Parallèlement, le réchauffement des océans réduit déjà la taille des populations de certaines espèces de poissons (Aaron-Morrison et al, 2017). Pour aggraver ces menaces sur la nutrition humaine, nous assistons dans certaines régions à une augmentation exponentielle de la propagation des virus transmis par les moustiques et les tiques, car les températures leur sont plus favorables (ECJCR, 2018).

Perspectives d'avenir

La plupart des impacts que je viens de résumer sont déjà à nos portes et même sans augmenter leur gravité, ils vont néanmoins accroître leurs impacts sur nos écosystèmes, nos sols, nos mers et nos sociétés au fil du temps. Il est difficile de prévoir les impacts futurs. Mais il est encore plus difficile de ne pas les prévoir. En effet, les impacts signalés aujourd'hui se situent au plus bas niveau des prévisions faites au début des années 1990, lorsque

j'ai commencé à étudier le changement climatique et les prévisions climatiques basées sur des modèles en tant qu'étudiant à l'université de Cambridge. Les modèles suggèrent aujourd'hui une augmentation du nombre et de la force des tempêtes (Herring et al, 2018). Ils prédisent un déclin de l'agriculture normale, y compris la compromission de la production de masse de céréales dans l'hémisphère nord et la perturbation intermittente de la production de riz dans les tropiques. Cela inclut les baisses prévues des rendements de riz, de blé et de maïs en Chine de 36,25 %, 18,26 % et 45,10 %, respectivement, d'ici la fin du siècle (Zhang et al, 2016). Naresh Kumar et al. (2014) prévoient une réduction de 6 à 23 et de 15 à 25 % du rendement du blé en Inde au cours des années 2050 et 2080, respectivement, dans le cadre des scénarios de changement climatique prévus par le courant dominant. La perte de coraux et l'acidification des mers devraient réduire de plus de moitié la productivité des pêcheries (Rogers et al, 2017). Les taux d'élévation du niveau de la mer suggèrent qu'ils pourraient bientôt devenir exponentiels (Malmquist, 2018), ce qui posera des problèmes importants pour des centaines de millions de personnes vivant dans les zones côtières (Neumann et al, 2015). Les spécialistes de l'environnement décrivent désormais notre époque actuelle comme le sixième événement d'extinction de masse de l'histoire de la planète Terre, celui-ci étant causé par nous. Environ la moitié des espèces végétales et animales des lieux les plus biodiversifiés du monde sont menacées d'extinction en raison du changement climatique (WWF, 2018). La Banque mondiale a indiqué en 2018 que les pays devaient se préparer à accueillir plus de 100 millions de personnes déplacées à l'intérieur de leur pays en raison des effets du changement climatique (Rigaud et al, 2018), en plus des millions de réfugiés internationaux.

Malgré le fait que vous, moi, et la plupart des personnes que nous connaissons dans ce domaine, entendons déjà des données sur cette situation mondiale, il est utile de récapituler simplement pour inviter à une acceptation sobre de notre situation difficile actuelle. Elle a conduit certains commentateurs à décrire notre époque comme une nouvelle ère géologique façonnée par les humains - l'Anthropocène (Hamilton, et al, 2015). Il a conduit d'autres à conclure que nous devrions explorer comment vivre dans une situation instable de post-durabilité (Benson et Craig, 2014 ; Foster, 2015). Ce contexte mérite d'être rappelé, car il fournit la base sur laquelle évaluer la signification, ou non, de tous les efforts louables qui ont été en cours et rapportés en détail dans cette revue et d'autres journaux au cours de la dernière décennie. Je vais maintenant tenter de résumer ce contexte plus large dans la mesure où il pourrait encadrer nos futurs travaux sur la durabilité.

Le consensus scientifique politiquement acceptable est que nous devons rester en dessous d'un réchauffement de 2 degrés des températures ambiantes mondiales, afin d'éviter des niveaux dangereux et incontrôlables de changement climatique, avec des impacts tels que la famine massive, les maladies, les inondations, la destruction des tempêtes, les migrations forcées et la guerre. Ce chiffre a été convenu par des gouvernements qui devaient faire face à de nombreuses pressions nationales et internationales de la part d'intérêts particuliers, notamment des entreprises. Ce n'est donc pas un chiffre que de nombreux scientifiques conseilleraient, étant donné que de nombreux écosystèmes seront perdus et de nombreux risques créés si nous nous approchons des 2 degrés de réchauffement ambiant mondial (Wadhams, 2018). Le GIEC a convenu en 2013 que si le monde ne maintient pas les émissions anthropiques supplémentaires en dessous d'un total de 800 milliards de tonnes de carbone, nous ne sommes pas susceptibles de maintenir les températures moyennes en dessous de 2 degrés de réchauffement ambiant mondial. Il restait donc environ 270 milliards de tonnes de carbone à brûler (Pidcock, 2013). Les émissions mondiales totales restent à environ 11 milliards de tonnes de carbone par an (ce qui représente 37 milliards de tonnes de CO₂). Ces calculs semblent inquiétants mais donnent l'impression que nous avons au moins une décennie pour changer. Il faut beaucoup de temps pour changer les systèmes économiques. Si nous ne sommes pas déjà sur la voie de réductions spectaculaires, il est peu probable que nous puissions respecter la limite de carbone. Avec une augmentation des émissions de carbone de 2 % en 2017, le découplage de l'activité économique et des émissions n'entraîne pas encore de réduction nette des émissions mondiales (Canadell et al, 2017). Nous ne sommes donc pas sur la voie d'empêcher un réchauffement de plus de 2 degrés par des réductions d'émissions. Quoi qu'il en soit, l'estimation par le GIEC d'un budget carbone était controversée. Un scientifique a calculé que le GIEC avait sous-estimé la quantité de méthane libérée et que, par conséquent, le budget carbone sera entièrement utilisé d'ici 2025 (Knorr, 2019).

Cette situation est la raison pour laquelle certains experts ont plaidé en faveur de travaux supplémentaires sur

l'élimination du carbone de l'atmosphère à l'aide de machines. Malheureusement, la technologie actuelle doit être multipliée par un facteur de 2 millions en 2 ans, le tout alimenté par des énergies renouvelables, parallèlement à des réductions massives des émissions, afin de réduire la quantité de chaleur déjà bloquée dans le système (Wadhams, 2018). Les approches biologiques de la capture du carbone semblent beaucoup plus prometteuses (Hawken et Wilkinson, 2017). Il s'agit notamment de la plantation d'arbres, de la restauration des sols utilisés en agriculture et de la culture d'herbes marines et de varechs, entre autres approches. Elles offrent également des effets secondaires environnementaux et sociaux bénéfiques plus larges. Des études sur les herbiers marins (Greiner et al, 2013) et les algues (Flannery, 2015) indiquent que nous pourrions retirer immédiatement et continuellement des millions de tonnes de carbone de l'atmosphère si nous déployions des efforts massifs pour restaurer les herbiers marins et cultiver les algues. L'effet net de séquestration est encore en cours d'évaluation, mais dans certains environnements, il sera significatif (Howard et al, 2017). Les recherches sur les pratiques de "management-intensive rotational grazing" (MIRG), également connues sous le nom de pâturage holistique, montrent comment une prairie saine peut stocker du carbone. Une étude de 2014 a mesuré des augmentations annuelles par hectare du carbone du sol de 8 tonnes par an dans les fermes converties à ces pratiques (Machmuller et al, 2015). Le monde utilise environ 3,5 milliards d'hectares de terres pour les pâturages et les cultures fourragères. En utilisant le chiffre de 8 tonnes ci-dessus, la conversion d'un dixième de ces terres aux pratiques MIRG permettrait de séquestrer un quart des émissions actuelles. En outre, les méthodes d'horticulture sans labour peuvent séquestrer jusqu'à deux tonnes de carbone par hectare et par an, et pourraient donc également apporter une contribution significative. Il est donc clair que notre évaluation des bilans carbone doit se concentrer autant sur ces systèmes agricoles que sur la réduction des émissions.

Il est clair qu'une campagne massive et un programme politique visant à transformer l'agriculture et à restaurer les écosystèmes à l'échelle mondiale sont nécessaires dès maintenant. Il s'agira d'une entreprise gigantesque, qui annulera 60 ans d'évolution de l'agriculture mondiale. En outre, cela signifie que la conservation de nos zones humides et de nos forêts existantes doit soudainement devenir une réussite, après des décennies d'échec sur les terres situées en dehors des réserves naturelles géographiquement limitées. Même si une telle volonté émerge immédiatement, le réchauffement et l'instabilité déjà enfermés dans le climat causeront des dommages aux écosystèmes, de sorte qu'il sera difficile pour ces approches de freiner le niveau de carbone atmosphérique mondial. La réalité selon laquelle nous avons déjà trop progressé pour éviter les perturbations des écosystèmes est mise en évidence par la découverte que si l'élimination du CO₂ de l'atmosphère pouvait fonctionner à l'échelle, elle n'empêcherait pas les dommages massifs causés à la vie marine, qui sont bloqués pendant de nombreuses années en raison de l'acidification due à la dissolution du CO₂ dans les océans (Mathesius et al, 2015).

Malgré les limites de ce que les humains peuvent faire pour travailler avec la nature afin d'encourager ses processus de séquestration du carbone, la planète nous a quand même aidés. Un "verdissement" global de la planète a considérablement ralenti l'augmentation du dioxyde de carbone dans l'atmosphère depuis le début du siècle. Les plantes ont poussé plus vite et plus gros en raison des niveaux plus élevés de CO₂ dans l'air et du réchauffement des températures qui réduit le CO₂ émis par les plantes via la respiration. Ces effets ont fait que la proportion des émissions annuelles de carbone restant dans l'air est passée d'environ 50 % à 40 % au cours de la dernière décennie. Toutefois, ce processus n'offre qu'un effet limité, car le niveau absolu de CO₂ dans l'atmosphère continue d'augmenter, franchissant la barre des 400 parties par million (ppm) en 2015. Étant donné que les changements de saisons, les températures extrêmes, les inondations et les sécheresses commencent à avoir des effets négatifs sur les écosystèmes, le risque existe que cet effet de verdissement global soit réduit à terme (Keenan et al, 2016).

Ces réductions potentielles du carbone atmosphérique dues à des processus biologiques naturels et assistés constituent une lueur d'espoir dans notre sombre situation. Toutefois, l'incertitude quant à leur impact doit être mise en contraste avec l'impact incertain mais néanmoins significatif de l'augmentation des rejets de méthane dans l'atmosphère. Il s'agit d'un gaz qui permet de piéger beaucoup plus la chaleur des rayons du soleil que le CO₂, mais qui a été considérablement sous-estimé dans la plupart des modèles climatiques depuis 2005, et ignoré avant cela. Des recherches récentes constatent et prévoient des niveaux de méthane bien plus élevés (Farquharson, et al, 2019 ; Lamarche-Gagnon, et al, 2019 et Nisbet, et al. 2019). Les auteurs du rapport 2016 sur le budget

mondial du méthane ont constaté qu'au cours des premières années de ce siècle, les concentrations de méthane n'ont augmenté que d'environ 0,5ppb chaque année, contre 10ppb en 2014 et 2015. Diverses sources ont été identifiées, des combustibles fossiles - à l'agriculture en passant par la fonte du pergélisol (Saunois et al, 2016).

Étant donné le caractère controversé de ce sujet au sein de la communauté scientifique, il peut même être litigieux pour moi de dire qu'il n'existe pas de consensus scientifique sur les sources des émissions actuelles de méthane ou sur le risque potentiel et le calendrier des rejets importants de méthane provenant du pergélisol de surface ou sous-marin. Une récente tentative de consensus sur le risque de méthane lié à la fonte du pergélisol de surface a conclu que la libération de méthane se produirait au cours des siècles ou des millénaires, et non au cours de cette décennie (Schuur et al. 2015). Pourtant, en l'espace de trois ans, ce consensus a été brisé par l'une des expériences les plus détaillées qui a révélé que si le pergélisol en fusion reste gorgé d'eau, ce qui est probable, il produit des quantités importantes de méthane en quelques années seulement (Knoblauch et al, 2018). Le débat risque maintenant de porter sur la question de savoir si d'autres micro-organismes pourraient se développer dans cet environnement pour consommer le méthane - et si oui ou non à temps pour réduire l'impact climatique.

Le débat sur la libération de méthane à partir des formes de clathrates, ou hydrates de méthane congelés, sur le fond marin de l'Arctique est encore plus controversé. En 2010, un groupe de scientifiques a publié une étude qui mettait en garde contre le fait que le réchauffement de l'Arctique pourrait entraîner une libération de méthane à une vitesse et à une échelle catastrophiques pour la vie sur terre, avec un réchauffement de l'atmosphère de plus de 5 degrés en quelques années seulement (Shakhova et al, 2010). L'étude a déclenché un débat féroce, dont une grande partie était mal considérée, ce qui est peut-être compréhensible étant donné les implications choquantes de ces informations (Ahmed, 2013). Depuis lors, les questions clés au cœur de ce débat scientifique (sur ce qui équivaldrait à l'extinction probable de la race humaine) comprennent le temps qu'il faudra au réchauffement des océans pour déstabiliser les hydrates au fond de la mer, et la quantité de méthane qui sera consommée par les microbes aérobies et anaérobies avant d'atteindre la surface et de s'échapper dans l'atmosphère. Dans un examen global de ce sujet controversé, les scientifiques ont conclu qu'il n'existe pas de preuves permettant de prédire une libération soudaine de niveaux catastrophiques de méthane à court terme (Ruppel et Kessler, 2017). Cependant, l'une des principales raisons de leur conclusion est le manque de données montrant une augmentation réelle du méthane atmosphérique à la surface de l'Arctique, qui résulte en partie d'un manque de capteurs collectant ces informations. La plupart des systèmes de mesure du méthane au niveau du sol se trouvent sur la terre ferme. Serait-ce la raison pour laquelle les augmentations inhabituelles des concentrations de méthane atmosphérique ne peuvent être entièrement expliquées par les ensembles de données existants dans le monde entier (Saunois et al, 2016) ? L'absence d'analyse facile d'accès et réputée des implications potentielles des mesures atmosphériques en temps réel, me laisse perplexe. Pourtant, on constate une " très forte " croissance des concentrations de méthane entre 2014 et 2017 (Nisbet, et al, 2019). Une étude en 2020 sur la libération de méthane à l'autre pôle, sur les effets filtrants insuffisants des microbes, ajoute à l'inquiétude que le méthane puisse être libéré en quantités dangereuses par les fonds marins (Thurber, et al 2020).

Ces études récentes suggèrent que la récente tentative de consensus selon laquelle il est très peu probable que nous assistions à une libération massive de méthane à court terme depuis l'océan Arctique est tristement peu concluante. En 2017, des scientifiques travaillant sur le plateau continental de la Sibérie orientale ont signalé que la couche de pergélisol s'était suffisamment amincie pour risquer de déstabiliser les hydrates (The Arctic, 2017). Ce rapport de déstabilisation du pergélisol sous-marin sur le plateau maritime de l'est de la Sibérie arctique, les dernières températures sans précédent dans l'Arctique et les données récentes sur les augmentations non linéaires des niveaux de méthane en haute atmosphère, se combinent pour donner l'impression que nous pourrions être sur le point de jouer à la roulette russe avec l'ensemble de la race humaine, avec déjà deux balles chargées. Rien n'est certain. Mais le fait que l'humanité soit arrivée à une situation qu'elle a elle-même créée, où nous débattons aujourd'hui de la force des analyses de notre extinction à court terme, donne à réfléchir.

Une apocalypse incertaine

Les informations véritablement choquantes sur les tendances du changement climatique et ses impacts sur

l'écologie et la société conduisent certains à nous appeler à expérimenter la géo-ingénierie du climat, qu'il s'agisse de fertiliser les océans pour qu'ils photosynthétisent plus de CO₂, ou de libérer des produits chimiques dans la haute atmosphère pour que les rayons du Soleil soient réfléchis. L'imprévisibilité de la géo-ingénierie du climat par cette dernière méthode, en particulier les dangers de perturbation des pluies saisonnières dont dépendent des milliards de personnes, rend son utilisation peu probable (Keller et al, 2014). La géo-ingénierie naturelle potentielle provenant de l'augmentation des rejets de soufre par les volcans en raison du rebond isostatique, lorsque le poids sur la croûte terrestre est redistribué, n'est pas susceptible d'apporter une contribution significative aux températures terrestres avant des décennies ou des siècles.

C'est un truisme de dire que nous ne savons pas ce que sera l'avenir. Mais nous pouvons voir les tendances. Nous ne savons pas si le pouvoir de l'ingéniosité humaine contribuera suffisamment à modifier la trajectoire environnementale sur laquelle nous sommes engagés. Malheureusement, les dernières années d'innovation, d'investissement et de dépôt de brevets indiquent comment l'ingéniosité humaine a été de plus en plus canalisée vers le consumérisme et l'ingénierie financière. Nous pourrions prier pour avoir du temps. Mais les preuves dont nous disposons suggèrent que nous sommes prêts pour des niveaux de changement climatique perturbateurs et probablement incontrôlables, entraînant famine, destruction, migration, maladie et guerre (Servigne et Stevens, 2020).

Il est difficile d'évaluer dans quelle mesure les impacts du changement climatique seront perturbateurs ou de déterminer où ils seront le plus touchés, d'autant plus que les systèmes économiques et sociaux réagiront de manière complexe. Il est de plus en plus évident que les impacts seront catastrophiques pour nos moyens de subsistance et les sociétés dans lesquelles nous vivons. Nos normes de comportement, que nous appelons notre "civilisation", pourraient également se dégrader. Lorsque j'ai écrit ce document pour la première fois, début 2018, je ne connaissais pas les domaines d'études qui se rapportent aux risques catastrophiques et à ce que l'on appelle désormais la "collapsologie" (Servigne et Stevens, 2020). Ces domaines tentent de cartographier comment les sociétés s'effondrent et comment de tels effondrements sont susceptibles de se produire à l'avenir. Je recommande d'explorer cette littérature, afin d'examiner comment les impacts sur l'agriculture, les relations internationales, le malaise social, la criminalité, les conflits civils, la prévalence des maladies, la stabilité financière, etc. peuvent créer en cascade un effondrement des sociétés. Dans cet article, je ne peux pas prouver la probabilité ou la certitude d'un effondrement sociétal, et les experts dans le domaine de la collapsologie disent que dans des systèmes aussi complexes, toute tentative de prouver, selon les modalités de l'érudition moderne, si un effondrement se produira ou non, serait futile. Cependant, ils concluent également que cela ne signifie pas que nos limites en matière de prédiction dans des systèmes complexes ne devraient pas nous empêcher de donner un sens à notre situation difficile.

Lorsque nous envisageons cette possibilité d'"effondrement de la société", elle peut sembler abstraite. Les paragraphes précédents peuvent donner l'impression, du moins inconsciemment, de décrire une situation sur laquelle on peut s'apitoyer en regardant les scènes à la télévision ou en ligne. Mais quand je parle de famine, de destruction, de migration, de maladie et de guerre, je veux dire dans votre propre vie. Si l'électricité est coupée, vous n'aurez bientôt plus d'eau au robinet. Vous dépendrez de vos voisins pour avoir de la nourriture et un peu de chaleur. Vous souffrirez de malnutrition. Vous ne saurez pas si vous devez rester ou partir. Vous aurez peur d'être violemment tué avant de mourir de faim.

Ces descriptions peuvent sembler exagérément dramatiques. Certains lecteurs pourraient les considérer comme une forme d'écriture peu académique. Ce qui serait un commentaire intéressant sur la raison pour laquelle nous écrivons tout court. C'est pourquoi le développement de l'auto-ethnographie dans le milieu universitaire nous invite à inclure dans notre prose académique de nouvelles façons de communiquer qui pourraient créer un lien émotionnel avec le lecteur (Adams, et al, 2015). J'ai choisi les mots ci-dessus pour tenter de couper court au sentiment que ce sujet est purement théorique. Comme nous envisageons ici une situation où les éditeurs de cette revue n'existeraient plus, où l'électricité pour lire ses résultats n'existerait plus, et où une profession pour éduquer n'existerait plus, je pense qu'il est temps de briser certaines des conventions de ce format.

Cependant, certains d'entre nous peuvent être fiers de maintenir les normes de la société actuelle, même au milieu de l'effondrement. Même si certains d'entre nous croient en l'importance de maintenir des normes de comportement, en tant qu'indicateurs de valeurs partagées, d'autres considèrent que la probabilité d'un effondrement signifie que l'effort de réforme de notre système actuel n'est plus un choix pragmatique. La conclusion que je tire de cette situation est que nous devons élargir notre travail sur la "durabilité" afin d'examiner comment les communautés, les pays et l'humanité peuvent s'adapter aux problèmes à venir. J'ai appelé cela le "programme d'adaptation profonde", pour le distinguer de la portée limitée des activités actuelles d'adaptation au climat. D'après mon expérience, beaucoup de gens sont réfractaires aux conclusions que je viens de partager. Avant d'en expliquer les implications, examinons donc certaines des réactions émotionnelles et psychologiques aux informations que je viens de résumer.

Systèmes de déni

Il ne serait pas inhabituel de se sentir un peu affronté, perturbé ou attristé par les informations et les arguments que je viens de partager. Ces dernières années, de nombreuses personnes m'ont dit qu'"il ne peut pas être trop tard pour arrêter le changement climatique, car si c'était le cas, comment trouverions-nous l'énergie pour continuer à lutter pour le changement ?". Avec de tels points de vue, une réalité possible est niée parce que les gens veulent continuer à s'efforcer. Qu'est-ce que cela nous dit ? Les "efforts" sont fondés sur une logique de maintien de l'identité personnelle liée aux valeurs adoptées. Il est compréhensible que cela se produise. Si l'on a toujours pensé que l'on se valorisait en promouvant le bien public, il est difficile d'assimiler une information qui semble initialement détruire cette image de soi.

Ce processus de déni stratégique visant à maintenir l'ambition et l'identité est facilement visible dans les débats en ligne sur les dernières avancées de la science du climat. Un cas particulier est illustratif. En 2017, le New York Magazine a publié un article qui rassemblait les dernières données et analyses sur les conséquences d'un réchauffement climatique rapide sur les écosystèmes et l'humanité. Contrairement aux nombreux articles universitaires arides sur ces sujets, cet article populaire cherchait à décrire ces processus de manière viscérale (Wallace-Wells, 2017). La réaction de certains environnementalistes à cet article ne s'est pas concentrée sur l'exactitude des descriptions ou sur ce qui pourrait être fait pour réduire certains des pires effets identifiés dans l'article. Ils se sont plutôt concentrés sur la question de savoir si de telles idées devaient être communiquées au grand public. Le climatologue Michael Mann a mis en garde contre le fait de présenter "le problème comme insoluble, et d'alimenter un sentiment de malheur, d'inévitabilité et de désespoir" (dans Becker, 2017). Le journaliste environnemental Alex Steffen (2017) a tweeté que "lâcher la terrible vérité... sur des lecteurs non soutenus ne produit pas d'action, mais de la peur." Dans un billet de blog, Daniel Aldana Cohen (2017), professeur adjoint de sociologie travaillant sur les politiques climatiques, a qualifié l'article de "porno de la catastrophe climatique." Leurs réactions reflètent ce que certaines personnes m'ont dit dans les milieux professionnels de l'environnement. L'argument avancé est que discuter de la probabilité et de la nature d'un effondrement sociétal dû au changement climatique est irresponsable car cela pourrait déclencher le désespoir chez le grand public. J'ai toujours pensé qu'il était étrange de restreindre notre propre exploration de la réalité et de censurer notre propre perception des choses en raison de nos idées sur la façon dont nos conclusions pourraient être perçues par les autres. Étant donné que cette tentative de censure a été si largement partagée dans le domaine de l'environnement en 2017, elle mérite qu'on s'y attarde.

Je vois quatre idées particulières sur ce qui se passe lorsque les gens soutiennent que nous ne devrions pas communiquer au public la probabilité et la nature de la catastrophe à laquelle nous sommes confrontés. Premièrement, il n'est pas rare que les gens réagissent aux données en fonction des perspectives que nous souhaitons pour nous-mêmes et pour les autres, plutôt qu'en fonction de ce que les données peuvent suggérer. Cela reflète une approche de la réalité et de la société qui peut être tolérable en période d'abondance mais contre-productive face à des risques majeurs. Deuxièmement, les mauvaises nouvelles et les scénarios extrêmes ont un impact sur la psychologie humaine. Nous négligeons parfois le fait que la question de leur impact est un sujet de discussion éclairé qui peut s'appuyer sur les théories de la psychologie et de la communication. Il existe d'ailleurs des revues consacrées à la psychologie de l'environnement. Certaines données de la psychologie sociale suggèrent

qu'en se concentrant sur les impacts maintenant, on rend le changement climatique plus proche, ce qui augmente le soutien à l'atténuation (McDonald et al, 2015). Ces données ne sont pas concluantes, et ce domaine mérite d'être exploré plus avant. Le fait que des universitaires ou des activistes sérieux fassent une déclaration sur les impacts de la communication sans théorie ou preuve spécifique suggère qu'ils ne sont pas réellement motivés pour connaître l'effet sur le public, mais qu'ils sont attirés par un certain argument qui explique leur point de vue.

Une troisième idée tirée des débats sur la publication d'informations sur l'effondrement probable de nos sociétés est que les gens peuvent parfois exprimer une relation paternaliste entre eux, en tant qu'experts de l'environnement, et d'autres personnes qu'ils classent dans la catégorie du "public". Cela est lié à l'attitude technocratique anti-populiste et anti-politique qui a envahi l'environnementalisme contemporain. Il s'agit d'une perspective qui consiste à encourager les gens à faire plus d'efforts pour être plus gentils et meilleurs, plutôt que de se rassembler en solidarité pour saper ou renverser un système qui exige que nous participions à la dégradation de l'environnement.

Une quatrième idée est que le "désespoir" et ses émotions connexes de consternation et de désespoir sont craints à juste titre, mais supposés à tort être entièrement négatifs et à éviter quelle que soit la situation. Alex Steffen a prévenu que "le désespoir n'est jamais utile" (2017). Cependant, l'éventail des anciennes traditions de sagesse voit une place significative pour le désespoir et la désespérance. Les réflexions contemporaines sur la croissance émotionnelle et même spirituelle des personnes en raison de leur désespoir et de leur désespoir s'alignent sur ces idées anciennes. La perte d'une capacité, d'un être cher ou d'un mode de vie, ou encore la réception d'un diagnostic en phase terminale ont toutes été rapportées, ou vécues personnellement, comme le déclencheur d'une nouvelle façon de se percevoir et de percevoir le monde, le désespoir étant une étape nécessaire du processus (Matousek, 2008). Dans de tels contextes, l'"espoir" n'est pas une bonne chose à entretenir, car il dépend de ce que l'on espère. Lorsque le débat a fait rage sur la valeur de l'article du New York Magazine, certains commentateurs ont repris ce thème. "En abandonnant l'espoir qu'un mode de vie perdure, nous ouvrons un espace pour des espoirs alternatifs", a écrit Tommy Lynch (2017).

Cette question de l'espoir valide et utile est quelque chose que nous devons explorer beaucoup plus loin. Le théoricien du leadership Jonathan Gosling a soulevé la question de savoir si, dans les sociétés de consommation industrielles modernes, nous avons besoin d'un "espoir plus radical" dans le contexte du changement climatique et d'un sentiment croissant que "tout s'écroule" (Gosling, 2016). Il nous invite à explorer ce que nous pourrions apprendre d'autres cultures qui ont fait face à des catastrophes. En examinant la manière dont les Indiens d'Amérique ont fait face à leur déplacement vers des réserves, Lear (2008) s'est penché sur ce qu'il appelle le "point aveugle" de toute culture : l'incapacité à concevoir sa propre destruction et son éventuelle extinction. Il a exploré le rôle des formes d'espoir qui n'impliquent ni déni ni optimisme aveugle. "Ce qui rend cet espoir radical, c'est qu'il est dirigé vers une bonté future qui transcende la capacité actuelle de comprendre ce qu'elle est" (ibid). Il explique comment certains chefs amérindiens ont eu une forme d'"excellence imaginative" en essayant d'imaginer quelles valeurs éthiques seraient nécessaires dans leur nouveau mode de vie sur la réserve. Il suggère qu'à côté des alternatives classiques de la liberté ou de la mort (au service de sa culture), il existe une autre voie, moins grandiose mais exigeant tout autant de courage : la voie de "l'adaptation créative". Cette forme d'espoir construit de manière créative peut être pertinente pour notre civilisation occidentale alors que nous sommes confrontés à un changement climatique perturbateur (Gosling et Case, 2013). Il devrait être évident pour le lecteur que les peuples autochtones d'aujourd'hui devraient être soutenus pour lutter contre une telle oppression et donc ne pas être forcés de découvrir un "espoir radical" de la même manière. Bien au contraire, l'effondrement à venir des sociétés de consommation industrielles signifie qu'ils peuvent et doivent être à la fois soutenus et appris par les personnes des cultures urbaines modernes (Whyte et al, 2019). De telles délibérations sont rares dans les domaines des études environnementales ou des études de gestion. C'est pour aider à briser cette semi-censure de notre propre communauté d'enquête sur la durabilité que j'ai motivé la rédaction de cet article. Certaines études ont examiné de plus près le processus de déni. S'inspirant du sociologue Stanley Cohen, Foster (2015) identifie deux formes subtiles de déni - interprétative et implicative. Si nous acceptons certains faits mais les interprétons d'une manière qui les rend plus "sûrs" pour notre psychologie personnelle, il s'agit d'une forme de "déni interprétatif". Si nous reconnaissons les implications troublantes de ces faits mais réagissons en nous adonnant à

des activités qui ne découlent pas d'une évaluation complète de la situation, il s'agit alors d'un "dénier implicatif". Foster affirme que le dénier implicite est très répandu au sein du mouvement environnemental, que ce soit en participant à une initiative locale de Transition Towns, en signant des pétitions en ligne ou en renonçant à prendre l'avion, il existe une infinité de façons pour les gens de "faire quelque chose" sans se confronter sérieusement à la réalité du changement climatique.

Trois facteurs principaux pourraient encourager les environmentalistes professionnels dans leur dénier de l'effondrement de nos sociétés à court terme. Le premier est le mode de fonctionnement de la communauté scientifique naturelle. L'éminent climatologue James Hansen a toujours été en avance sur le consensus conservateur dans ses analyses et ses prédictions. En utilisant l'étude de cas de l'élévation du niveau de la mer, il a mis en lumière les processus qui conduisent à la "réticence scientifique" à conclure et à communiquer des scénarios qui seraient dérangeants pour les employeurs, les bailleurs de fonds, les gouvernements et le public (Hansen, 2007). Une étude plus détaillée de ce processus à travers les questions et les institutions a révélé que les scientifiques du changement climatique sous-estiment couramment les impacts "en se trompant sur le côté du moindre drame" - (Brysse et al, 2013). Si l'on ajoute à cela les normes de l'analyse et du compte rendu scientifiques, qui incitent à la prudence et à l'évasion, et le temps qu'il faut pour financer, rechercher, produire et publier des études scientifiques évaluées par les pairs, cela signifie que les informations dont disposent les professionnels de l'environnement sur l'état du climat ne sont pas aussi effrayantes qu'elles pourraient l'être. Dans cet article, j'ai dû mélanger des informations provenant d'articles évalués par des pairs avec des données récentes provenant de scientifiques individuels et de leurs institutions de recherche pour fournir les preuves qui suggèrent que nous sommes maintenant dans une situation non linéaire de changements et d'effets climatiques.

Une deuxième série de facteurs influençant le dénier peut être personnelle. George Marshall a résumé les idées de la psychologie sur le dénier du climat, y compris le dénier interprétatif et implicatif de ceux qui sont conscients mais n'en ont pas fait une priorité. En particulier, nous sommes des êtres sociaux et notre évaluation de ce qu'il faut faire face à une information est influencée par notre culture. Par conséquent, les gens évitent souvent d'exprimer certaines pensées lorsqu'elles vont à l'encontre de la norme sociale qui les entoure et/ou de leur identité sociale. En particulier dans les situations d'impuissance partagée, il peut être perçu comme plus sûr de cacher ses opinions et de ne rien faire si cela va à l'encontre du statu quo. Marshall explique également comment notre peur typique de la mort fait que nous n'accordons pas toute notre attention aux informations qui nous la rappellent. Selon l'anthropologue Ernest Becker (1973) : "La peur de la mort est au centre de toutes les croyances humaines". Marshall explique : " Le dénier de la mort est un " mensonge vital " qui nous conduit à investir nos efforts dans nos cultures et nos groupes sociaux pour obtenir un sentiment de permanence et de survie au-delà de notre mort ". Ainsi, selon [Becker], lorsque nous recevons des rappels de notre mort - ce qu'il appelle la saillance de la mort - nous réagissons en défendant ces valeurs et ces cultures." Ce point de vue a récemment été exposé dans le cadre de la " théorie de la gestion de la terreur " proposée par Jeff Greenberg, Sheldon Solomon et Tom Pyszczynski (2015). Bien que Marshall ne l'envisage pas directement, ces processus s'appliqueraient davantage au "dénier de l'effondrement" qu'au dénier du climat, car la mort n'implique pas seulement soi-même mais tout ce à quoi on pourrait contribuer.

Ces processus personnels sont probablement pires pour les experts en durabilité que pour le grand public, étant donné l'allégeance typique des professionnels aux structures sociales en place. Des recherches ont révélé que les personnes ayant un niveau d'éducation formelle élevé soutiennent davantage les systèmes sociaux et économiques existants que celles qui ont moins d'éducation (Schmidt, 2000). L'argument est que les personnes qui ont investi du temps et de l'argent pour atteindre un statut plus élevé au sein des structures sociales existantes sont plus naturellement enclines à imaginer une réforme de ces systèmes plutôt que leur bouleversement. Cette situation est accentuée si nous supposons que nos moyens de subsistance, notre identité et notre valeur personnelle dépendent de la perspective que des progrès en matière de durabilité sont possibles et que nous faisons partie de ce processus progressif.

Le troisième facteur influençant le dénier est institutionnel. J'ai travaillé pendant plus de 20 ans au sein ou avec des organisations travaillant sur l'agenda de la durabilité, dans des secteurs à but non lucratif, privé et gouvernemental.

Dans aucun de ces secteurs, il n'y a un intérêt institutionnel évident à articuler la probabilité ou l'inévitabilité de l'effondrement de la société. Pas aux membres de votre organisation caritative, pas aux consommateurs de votre produit, pas aux électeurs de votre parti. Il existe quelques entreprises de niche qui bénéficient d'un discours sur l'effondrement, ce qui conduit certaines personnes à chercher à se préparer en achetant leurs produits. Ce domaine peut s'étendre à l'avenir, à différentes échelles de préparation, sur lesquelles je reviens ci-dessous. Mais la culture interne des groupes environnementaux reste fortement favorable à une apparence d'efficacité, même lorsque des décennies d'investissement et de campagnes n'ont pas produit de résultat positif net sur le climat, les écosystèmes ou de nombreuses espèces spécifiques.

Prenons l'exemple de la plus grande organisation caritative environnementale, le WWF, pour illustrer ce processus de moteurs organisationnels du déni implicite. J'ai travaillé pour eux lorsque nous nous efforçons de faire en sorte que toutes les importations de produits en bois du Royaume-Uni proviennent de forêts durables d'ici 1995. Puis c'est devenu des forêts "bien gérées" pour 2000. Ensuite, les objectifs ont été discrètement oubliés, tandis que le langage potensif de la résolution de la déforestation par des partenariats innovants est resté. Si les employés des principaux groupes environnementaux du monde étaient rémunérés en fonction de leurs performances, ils devraient probablement déjà de l'argent à leurs membres et donateurs. Le fait que certains lecteurs puissent trouver un tel commentaire impoli et inutile montre à quel point nos intérêts pour la civilité, l'éloge et l'appartenance à un groupe au sein de la société sont importants. civilité, les louanges et l'appartenance à une communauté professionnelle peuvent censurer ceux d'entre nous qui cherchent à communiquer des vérités inconfortables de manière mémorable (comme ce journaliste du New York Magazine).

Ces facteurs personnels et institutionnels signifient que les professionnels de l'environnement peuvent être parmi les plus lents à traiter les implications des dernières informations climatiques. En 2017, une enquête menée auprès de plus de 8 000 personnes dans 8 pays différents - Australie, Brésil, Chine, Allemagne, Inde, Afrique du Sud, Royaume-Uni et États-Unis - a demandé aux répondants d'évaluer leur niveau de sécurité perçu par rapport à il y a deux ans en ce qui concerne les risques mondiaux. Au total, 61 % des personnes interrogées ont déclaré qu'elles se sentaient plus insécurisées, tandis que 18 % seulement ont déclaré qu'elles se sentaient plus en sécurité. En ce qui concerne le changement climatique, 48 % des personnes interrogées sont tout à fait d'accord pour dire qu'il s'agit d'un risque catastrophique à l'échelle mondiale, tandis que 36 % des personnes supplémentaires sont plutôt d'accord avec cette affirmation. Seuls 14 % des répondants étaient en désaccord, dans une certaine mesure, avec l'idée que le changement climatique présentait un risque catastrophique (Hill, 2017). Cette perspective sur le climat peut contribuer à expliquer d'autres données d'enquête qui suggèrent des changements remarquables dans la façon dont les gens considèrent la technologie, le progrès, leur société et les perspectives d'avenir pour leurs enfants. Une enquête mondiale de 2017 a révélé que seulement 13 % du public pense que le monde s'améliore, ce qui constitue un changement majeur par rapport aux dix années précédentes (Ipsos MORI, 2017). Aux États-Unis, les sondages indiquent que la croyance en la technologie comme une bonne force s'est estompée (Asay, 2013). Cette information peut refléter une remise en question plus large de l'idée que le progrès est toujours bon et possible. Un tel changement de perspective est indiqué par des sondages d'opinion montrant que beaucoup moins de personnes aujourd'hui que la dernière décennie croient que leurs enfants auront un meilleur avenir qu'eux-mêmes (Stokes, 2017). Un autre indicateur pour savoir si les gens croient en leur avenir est de savoir s'ils croient aux fondements de leur société. Des études ont régulièrement montré que davantage de personnes perdent la foi dans la démocratie électorale et dans le système économique (Bendell et Lopatin, 2017). La remise en question de la vie courante et du progrès se reflète également dans l'abandon des valeurs laïques-rationnelles au profit des valeurs traditionnelles qui se produit dans le monde entier depuis 2010 (World Values Survey, 2016). Comment les enfants se sentent-ils face à leur avenir ? Je n'ai pas trouvé d'étude importante ou longitudinale sur la vision de l'avenir des enfants, mais un journaliste qui a demandé à des enfants de 6 à 12 ans de peindre ce à quoi ils s'attendent à voir le monde dans 50 ans a généré des images majoritairement apocalyptiques (Banos Ruiz, 2017). Ces preuves suggèrent que l'idée que nous, les "experts", devons faire attention à ce que nous disons à "eux", le "public sans soutien", peut être un délire narcissique nécessitant un remède immédiat.

Les difficultés émotionnelles liées à la prise de conscience de la tragédie qui s'annonce, et qui, à bien des égards, nous atteint déjà, sont compréhensibles. Pourtant, ces difficultés doivent être surmontées afin que nous puissions

explorer les implications possibles pour notre travail, nos vies et nos communautés.

Encadrer après le déni

Alors que le sentiment de calamité grandit au sein du mouvement environnemental, certains s'opposent à l'accent mis sur le "réductionnisme carbone", car il peut limiter notre appréciation de la raison pour laquelle nous sommes confrontés à cette tragédie et de ce qu'il faut faire pour y remédier (Eisenstein, 2018). Je conviens que le changement climatique n'est pas seulement un problème de pollution, mais un indicateur de la façon dont notre psyché et notre culture humaines ont divorcé de notre habitat naturel. Cependant, cela ne signifie pas que nous devrions priver la situation climatique de toute priorité au profit d'un programme environnemental plus large.

Si nous nous permettons d'accepter qu'une forme d'effondrement économique et sociétal induit par le climat est désormais probable, nous pouvons alors commencer à explorer la nature et la probabilité de cet effondrement. C'est alors que nous découvrons un éventail de points de vue différents. Certains considèrent que l'avenir implique un effondrement de ce système économique et social, ce qui ne signifie pas nécessairement un effondrement complet de la loi, de l'ordre, de l'identité et des valeurs. Certains considèrent que ce type d'effondrement offre un avantage potentiel en amenant l'humanité à un mode de vie post-consumériste qui serait plus conscient des relations entre les gens et la nature (Eisenstein, 2013). Certains affirment même que cette reconnexion avec la nature générera des solutions jusqu'alors inimaginables à notre situation difficile. Ce point de vue s'accompagne parfois d'une croyance dans le pouvoir des pratiques spirituelles d'influencer le monde matériel selon l'intention humaine. La perspective que la reconnexion naturelle ou spirituelle puisse nous sauver de la catastrophe est cependant une réponse psychologique que l'on pourrait analyser comme une forme de déni.

Certains analystes soulignent la nature imprévisible et catastrophique de cet effondrement, de sorte qu'il ne sera pas possible de planifier un moyen de transition, que ce soit à l'échelle collective ou à petite échelle, vers un nouveau mode de vie que nous pourrions imaginer comme tolérable, et encore moins beau. D'autres vont encore plus loin et affirment que les données peuvent être interprétées comme indiquant que le changement climatique est désormais dans un schéma d'emballement, avec une libération inévitable de méthane par les fonds marins conduisant à un effondrement rapide des sociétés qui déclenchera des fusions multiples de certaines des 400 centrales nucléaires du monde, conduisant à l'extinction de la race humaine (McPherson, 2016). L'auteur qui fait cette affirmation est controversé et inhabituel au sein de la communauté scientifique. Dans mes propres recherches, je n'ai pas pu trouver de preuves pour soutenir ou réfuter ce point de vue sur les centrales nucléaires, les études se contentant de faire référence aux rejets de radiations des catastrophes où il y avait un confinement (comme Tchernobyl et Fukushima). En dehors de cette incertitude autour du nucléaire, les personnes qui considèrent que nous sommes confrontés à une extinction humaine à court terme peuvent s'appuyer sur les conclusions des géologues selon lesquelles la dernière extinction massive de la vie sur terre, où 95 % des espèces ont disparu, était due à un réchauffement rapide de l'atmosphère induit par le méthane (Lee, 2014 ; Brand et al, 2016). Bien qu'on soit loin d'une extinction humaine inévitable, deux climatologues réputés ont calculé que la race humaine a désormais 20 % de chances de s'éteindre au cours de ce siècle (Xu et Ramanathan, 2017).

Avec chacune de ces formulations - effondrement, catastrophe, extinction - les gens décrivent différents degrés de certitude. Différentes personnes parlent d'un scénario comme étant possible, probable ou inévitable. Dans mes conversations avec des professionnels de la durabilité ou du climat, et d'autres personnes qui ne sont pas directement concernées, j'ai constaté que les gens choisissent un scénario et une probabilité en fonction non pas de ce que les données et leur analyse pourraient suggérer, mais de ce qu'ils choisissent de vivre comme une histoire sur ce sujet. Cette constatation rejoint les conclusions de la psychologie selon lesquelles aucun d'entre nous n'est une machine purement logique, mais relie les informations dans des histoires sur la façon dont les choses sont liées et pourquoi (Marshall, 2014). Aucun d'entre nous n'est à l'abri de ce processus. Actuellement, j'ai choisi d'interpréter les informations comme indiquant un effondrement inévitable, une catastrophe probable et une extinction possible. Je ne prouve pas dans cet article que l'effondrement sociétal est inévitable, car cela nécessiterait une discussion plus approfondie des processus sociaux, économiques, politiques et culturels complexes, mais c'est ma conclusion personnelle à partir d'une vue d'ensemble de ces facteurs que je n'ai pas

encore publiée (et qu'il semble raisonnable de partager avec le lecteur étant donné la gravité de la question).

Il existe une communauté croissante de personnes qui concluent que nous sommes confrontés à une extinction inévitable de l'humanité et qui considèrent ce point de vue comme une condition préalable à des discussions significatives sur les implications pour nos vies actuelles. Par exemple, il y a des milliers de personnes sur des groupes Facebook qui croient que l'extinction humaine est proche. Dans ces groupes, j'ai constaté que les personnes qui doutent que l'extinction soit inévitable ou prochaine sont dénigrées par certains participants qui les accusent d'être faibles et de se bercer d'illusions. Cela pourrait refléter le fait que certains d'entre nous trouvent plus facile de croire à une histoire certaine qu'à une histoire incertaine, surtout lorsque l'avenir incertain serait si différent d'aujourd'hui qu'il est difficile à comprendre. La réflexion sur la fin des temps, ou eschatologie, est une dimension majeure de l'expérience humaine, et le sentiment total de perte de tout ce à quoi on a pu contribuer est une expérience extrêmement forte pour de nombreuses personnes. La façon dont ils émergent de cette expérience dépend de nombreux facteurs, la bonté aimante, la créativité, la transcendance, la colère, la dépression, le nihilisme et l'apathie étant toutes des réponses potentielles. Compte tenu de l'expérience spirituelle potentielle déclenchée par la perception de l'extinction imminente de la race humaine, nous pouvons comprendre pourquoi la croyance en l'inévitabilité de l'extinction pourrait être une base pour que certaines personnes se rassemblent.

Dans mon travail avec des étudiants adultes, j'ai constaté que le fait de les inviter à considérer l'effondrement comme inévitable, la catastrophe comme probable et l'extinction comme possible, n'a pas conduit à l'apathie ou à la dépression. Au contraire, dans un environnement favorable, où nous avons apprécié la communauté les uns avec les autres, célébré les ancêtres et profité de la nature avant d'examiner ces informations et les cadres possibles, quelque chose de positif se produit. J'ai été témoin d'une diminution de l'inquiétude liée à la conformité au statu quo, et d'une nouvelle créativité quant à l'orientation à donner à l'avenir. Malgré cela, un certain désarroi se produit et persiste au fil du temps, alors que l'on tente de trouver une voie à suivre dans une société où de telles perspectives ne sont pas courantes. Il est utile de continuer à échanger sur les implications de la transition de notre travail et de nos vies.

Un autre facteur de cadrage de notre situation concerne le calendrier. Qui concerne également la géographie. Où et quand l'effondrement ou la catastrophe commencera-t-elle ? Quand affectera-t-elle mes moyens de subsistance et ma société ? A-t-elle déjà commencé ? Bien qu'il soit difficile de prévoir et impossible de prédire avec certitude, cela ne signifie pas que nous ne devons pas essayer. Les données actuelles sur l'augmentation de la température aux pôles et les impacts sur les modèles météorologiques dans le monde entier suggèrent que nous sommes déjà au milieu de changements dramatiques qui auront un impact massif et négatif sur l'agriculture dans les vingt prochaines années. Les impacts ont déjà commencé. Ce sentiment de perturbation à court terme de notre capacité à nous nourrir et à nourrir nos familles, ainsi que les implications en matière de criminalité et de conflits, ajoutent un autre niveau à la déconcertation que j'ai mentionnée. Devriez-vous tout laisser tomber maintenant et déménager dans un endroit plus propice à l'autosuffisance ? Devriez-vous consacrer du temps à lire le reste de cet article ? Devrais-je même finir de l'écrire ? Certains de ceux qui croient que nous sommes confrontés à une extinction inévitable pensent que personne ne lira cet article parce que nous assisterons à un effondrement de la civilisation dans les douze prochains mois, lorsque les récoltes seront mauvaises dans l'hémisphère nord. Selon eux, l'effondrement de la société entraînera la fusion immédiate des centrales nucléaires et l'extinction de l'humanité sera donc un phénomène à court terme. Certainement pas plus de cinq ans à partir de maintenant. La clarté et le caractère dramatique de leur message expliquent pourquoi le terme "Inevitable Near Term Human Extinction" (INTHE) est devenu une expression largement utilisée en ligne dans les discussions sur l'effondrement du climat.

Bien que je ne sois pas actuellement d'accord avec eux, écrire sur cette perspective me rend triste. Même quatre ans après m'être permis pour la première fois de considérer l'extinction à court terme correctement, et non pas comme quelque chose à rejeter, j'ai toujours la mâchoire qui s'ouvre, les yeux qui s'humidifient et l'air qui s'échappe de mes poumons. J'ai vu comment l'idée d'INTHE peut m'amener à me concentrer sur la vérité, l'amour et la joie dans le présent, ce qui est merveilleux, mais comment elle peut aussi me faire perdre tout intérêt pour la planification de l'avenir. Et pourtant, j'en reviens toujours à la même conclusion : nous ne savons pas. Ignorer l'avenir parce qu'il est peu probable qu'il ait de l'importance peut se retourner contre nous. "Fuir vers les collines"

- pour créer notre propre écocommunauté - pourrait se retourner contre nous. Mais nous savons définitivement que continuer à travailler de la manière dont nous l'avons fait jusqu'à présent n'est pas seulement un retour de flamme - c'est tenir le pistolet sur nos propres têtes. En gardant cela à l'esprit, nous pouvons choisir d'explorer comment faire évoluer ce que nous faisons, sans réponses simples. Dans mon état de déni, partagé par un nombre croissant de mes étudiants et collègues, j'ai réalisé que nous bénéficierions de cartes conceptuelles pour aborder ces questions. J'ai donc entrepris de synthétiser les principales choses que les gens parlaient de faire différemment à la lumière d'une vision d'effondrement inévitable et de catastrophe probable. C'est ce que je propose aujourd'hui sous le nom de "programme d'adaptation profonde".

Le programme d'adaptation en profondeur

Pendant de nombreuses années, les discussions et les initiatives sur l'adaptation au changement climatique ont été considérées par les activistes environnementaux et les décideurs politiques comme n'étant pas utiles à l'objectif nécessaire de réduction des émissions de carbone. Ce point de vue a finalement changé en 2010, lorsque le GIEC a accordé plus d'attention à la manière dont les sociétés et les économies pouvaient être aidées à s'adapter au changement climatique, et que le Réseau mondial d'adaptation des Nations unies a été créé pour promouvoir le partage des connaissances et la collaboration. Cinq ans plus tard, l'Accord de Paris entre les États membres a donné naissance à un "objectif global d'adaptation" (OGA) visant à "améliorer la capacité d'adaptation, renforcer la résilience et réduire la vulnérabilité au changement climatique, en vue de contribuer au développement durable et d'assurer une réponse adéquate en matière d'adaptation dans le cadre de l'objectif global de température" (cité dans Singh, Harmeling et Rai, 2016). Les pays se sont engagés à élaborer des plans nationaux d'adaptation (PNA) et à rendre compte de leur création à l'ONU.

Depuis lors, les fonds mis à disposition de l'adaptation climatique ont augmenté, toutes les institutions internationales de développement étant actives sur le financement de l'adaptation.

Banque de développement (BAD), le Dispositif mondial de réduction des catastrophes et de relèvement (GFDRR) et la Banque mondiale ont chacun convenu d'un financement majeur pour les gouvernements afin d'accroître la résilience de leurs communautés. Certains de leurs projets incluent le Fonds vert pour le climat, qui a été créé pour fournir une aide aux pays à faible revenu. Les projets typiques comprennent l'amélioration de la capacité des petits agriculteurs à faire face à la variabilité météorologique par l'introduction de l'irrigation et la capacité des urbanistes à répondre à la hausse du niveau des mers et aux événements pluvieux extrêmes par la réingénierie des systèmes de drainage (Programme d'action climatique, 2018). Ces initiatives ne sont pas à la hauteur des engagements pris par les gouvernements au cours des huit dernières années, et c'est pourquoi on s'efforce davantage de promouvoir les obligations privées pour financer l'adaptation (Bernhardt, 2018) ainsi que de stimuler la philanthropie privée sur ce programme (Williams, 2018).

Ces efforts s'accompagnent d'une gamme accrue d'activités sous l'égide de la "réduction des risques de catastrophe", qui a sa propre structure internationale.

Réduction des risques de catastrophes", qui dispose de sa propre agence internationale - la Stratégie internationale des Nations unies pour la réduction des catastrophes (UNISDR). L'objectif de ces activités est de réduire les dommages causés par les risques naturels tels que les tremblements de terre, les inondations, les sécheresses et les cyclones, en réduisant la sensibilité à ces risques et en augmentant la capacité de réaction en cas de catastrophe. Cet objectif implique un engagement important auprès des urbanistes et des gouvernements locaux. Dans le secteur des entreprises, ce programme de réduction des risques de catastrophes rencontre le secteur privé à travers les domaines bien établis de la gestion des risques et de la gestion de la continuité des activités. Les entreprises se demandent quels pourraient être les points de défaillance dans leurs chaînes de valeur et cherchent à réduire ces vulnérabilités ou l'importance d'une défaillance.

Compte tenu de la science du climat dont nous avons parlé précédemment, certaines personnes peuvent penser que cette action est trop peu et trop tard. Pourtant, si une telle action réduit temporairement certains dommages,

cela aidera les gens, tout comme vous et moi, et donc une telle action ne devrait pas être négligée. Néanmoins, nous pouvons examiner de manière plus critique la façon dont les personnes et les organisations cadrent la situation et les limites qu'un tel cadrage peut imposer. Les initiatives sont généralement décrites comme promouvant la "résilience", plutôt que la durabilité. Certaines définitions de la résilience dans le secteur de l'environnement sont étonnamment optimistes. Par exemple, le Stockholm Resilience Centre (2015) explique que "la résilience est la capacité d'un système, que ce soit un individu, une forêt, une ville ou une économie, à faire face au changement et à continuer à se développer. Il s'agit de la façon dont les humains et la nature peuvent utiliser les chocs et les perturbations, comme une crise financière ou le changement climatique, pour stimuler le renouvellement et la pensée innovante." En proposant cette définition, ils s'appuient sur des concepts de biologie, où l'on observe que les écosystèmes surmontent les perturbations et augmentent leur complexité (Brand et Jax, 2007).

Deux questions requièrent une attention particulière à ce stade. Premièrement, l'allégeance optimiste au "développement" et au "progrès" dans certains discours sur la résilience n'est peut-être pas utile, car nous entrons dans une période où le "progrès" matériel n'est peut-être pas possible et où le fait de le rechercher peut devenir contre-productif. Deuxièmement, à part un développement limité de compétences non techniques, les initiatives sous la bannière de la résilience sont presque toutes axées sur l'adaptation physique au changement climatique, plutôt que d'envisager une perspective plus large de résilience psychologique. En psychologie, "la résilience est le processus qui permet de bien s'adapter face à l'adversité, aux traumatismes, aux tragédies, aux menaces ou aux sources importantes de stress - comme les problèmes familiaux et relationnels, les problèmes de santé graves ou les facteurs de stress professionnels et financiers. Cela signifie "rebondir" après des expériences difficiles" (American Psychology Association, 2018). La façon dont une personne "rebondit" après des difficultés ou une perte, peut passer par une réinterprétation créative de l'identité et des priorités. Le concept de résilience en psychologie ne suppose donc pas que les gens reviennent à ce qu'ils étaient avant. Compte tenu de la réalité climatique à laquelle nous sommes confrontés, ce cadre moins progressiste de la résilience est plus utile pour un programme d'adaptation plus profond.

Dans la recherche d'une carte conceptuelle de l'"adaptation profonde", nous pouvons concevoir la résilience des sociétés humaines comme la capacité de s'adapter à des circonstances changeantes afin de survivre avec des normes et des comportements valorisés. Étant donné que certains analystes concluent qu'un effondrement sociétal est désormais probable, inévitable ou déjà en cours, la question se pose : Quels sont les normes et les comportements valorisés que les sociétés humaines souhaitent conserver pour survivre ? Cela montre à quel point l'adaptation profonde impliquera davantage que la "résilience". Cela nous amène à un deuxième domaine de ce programme, que j'ai appelé "renoncement". Il s'agit pour les personnes et les communautés de se défaire de certains actifs, comportements et croyances lorsque leur maintien risque d'aggraver la situation. Il s'agit par exemple de se retirer des côtes, de fermer des installations industrielles vulnérables ou de renoncer à certains types de consommation. Le troisième domaine peut être appelé "restauration". Il implique que les personnes et les communautés redécouvrent des attitudes et des approches de la vie et de l'organisation que notre civilisation alimentée par les hydrocarbures a érodées. Il s'agit par exemple de ré-ensauvager les paysages, de manière à ce qu'ils offrent davantage d'avantages écologiques et nécessitent moins de gestion, de modifier les régimes alimentaires en fonction des saisons, de redécouvrir des formes de jeu non électroniques et d'accroître la productivité et le soutien au niveau communautaire. Un quatrième domaine d'adaptation profonde est ce que l'on pourrait appeler la "réconciliation". Il s'agit de reconnaître que nous ne savons pas si nos efforts feront une différence, alors que nous savons également que nos situations deviendront plus stressantes et perturbatrices, avant la destination finale pour nous tous. La façon dont nous nous réconcilions les uns avec les autres et avec la situation difficile dans laquelle nous devons maintenant vivre sera essentielle pour éviter de créer davantage de dommages en agissant à partir d'une panique réprimée (Bendell, 2019).

Je n'ai pas l'intention, dans cet article, de tracer les implications plus spécifiques d'un programme d'adaptation profonde. En effet, il est impossible de le faire, et tenter de le faire supposerait que nous sommes dans une situation de tentatives calculées de gestion, alors que nous sommes confrontés à une situation difficile complexe qui échappe à notre contrôle. J'espère plutôt que le programme d'adaptation profonde de la résilience, de l'abandon et

de la restauration peut constituer un cadre utile pour le dialogue communautaire face au changement climatique. La résilience nous demande "comment conserver ce que nous voulons vraiment conserver". Le renoncement nous demande "de quoi devons-nous nous défaire pour ne pas aggraver les choses". La restauration nous demande "qu'est-ce que nous pouvons ramener pour nous aider à surmonter les difficultés et les tragédies à venir ?". La réconciliation nous demande "avec quoi et avec qui pouvons-nous faire la paix alors que nous sommes confrontés à notre mortalité mutuelle ?" En 2017, une partie de ce programme d'adaptation profonde a été utilisée pour encadrer un festival d'alternatives organisé par le Peterborough Environment City Trust. Il comprenait une journée entière consacrée à l'exploration de ce que le renoncement pourrait impliquer. En tant que tel, il a permis une conversation et une imagination plus ouvertes qu'une focalisation plus étroite sur la résilience. D'autres événements sont prévus à travers le Royaume-Uni. Il reste à voir s'il s'agit d'un cadre utile pour un programme politique de plus grande envergure.

Comment ce "programme d'adaptation approfondie" s'inscrit-il dans le cadre conceptuel général du développement durable ? Il est lié à d'autres perspectives selon lesquelles, malgré l'attention portée par les institutions internationales aux "objectifs de développement durable", l'ère du "développement durable" en tant que concept et objectif unificateur est désormais révolue. Il s'agit d'un cadre explicitement post-durabilité, qui fait partie de l'approche de la restauration pour aborder les dilemmes sociaux et environnementaux, comme je l'ai souligné ailleurs (Bendell, et al 2017).

L'avenir de la recherche face à la tragédie climatique

Je ne plaisantais que partiellement lorsque je me suis demandé pourquoi j'écrivais cet article. Si toutes les données et analyses s'avèrent trompeuses, et que cette société continue gentiment pendant les prochaines décennies, alors cet article n'aura pas aidé ma carrière. Si l'effondrement prédit se produit au cours de la prochaine décennie, alors je n'aurai pas de carrière. C'est le parfait perdant-perdant. Je mentionne ceci pour souligner combien il ne sera pas facile d'identifier les voies à suivre en tant que chercheurs et éducateurs universitaires dans le domaine de la durabilité organisationnelle. Pour les universitaires qui lisent ce document, la plupart d'entre vous auront des charges d'enseignement croissantes, dans des domaines où vous êtes censés couvrir certains contenus. Je sais que vous avez peut-être peu de temps et d'espace pour réinventer votre expertise et vos priorités. Ceux d'entre vous qui ont un mandat de recherche pourraient découvrir que l'agenda de l'adaptation profonde n'est pas un sujet facile pour trouver des partenaires de recherche et des bailleurs de fonds. Cette situation restrictive n'a pas toujours été la réalité à laquelle sont confrontés les universitaires. Elle est le résultat des changements intervenus dans l'enseignement supérieur, qui sont l'expression d'une idéologie qui a rendu la race humaine si peu apte à faire face à une menace pour son bien-être, voire son existence. C'est une idéologie que beaucoup d'entre nous ont été complices de la promotion, si nous avons travaillé dans des écoles de commerce. Il est important de reconnaître cette complicité, avant d'envisager comment faire évoluer notre recherche face à la tragédie climatique (Bendell, 2020).

La réponse de l'Occident aux questions environnementales a été limitée par la domination de l'économie néolibérale depuis les années 1970. Cela a conduit à des approches hyper-individualistes, fondamentalistes du marché, incrémentales et atomistiques. Par "hyper-individualiste", j'entends une focalisation sur l'action individuelle en tant que consommateur, en changeant d'ampoule ou en achetant des meubles durables, plutôt que de promouvoir l'action politique en tant que citoyen engagé. Par fondamentaliste du marché, j'entends une focalisation sur les mécanismes de marché tels que les systèmes complexes, coûteux et largement inutiles de plafonnement et d'échange de droits d'émission de carbone, plutôt que d'explorer ce qu'une plus grande intervention gouvernementale pourrait accomplir. Par incrémental, j'entends l'accent mis sur la célébration de petits pas en avant, comme la publication par une entreprise d'un rapport sur la durabilité, plutôt que des stratégies conçues pour une vitesse et une échelle de changement suggérées par la science. Par atomistique, je veux dire que l'on s'attache à considérer l'action climatique comme une question distincte de la gouvernance des marchés, de la finance et des banques, plutôt que d'explorer le type de système économique qui pourrait permettre la durabilité (ibid).

Cette idéologie a maintenant influencé les charges de travail et les priorités des universitaires dans la plupart des universités, ce qui limite la façon dont nous pouvons répondre à la tragédie climatique. Dans mon propre cas, j'ai pris un congé sabbatique non rémunéré, et la rédaction de cet article est l'un des résultats de cette décision. Nous n'avons plus le temps de nous livrer aux jeux de la carrière qui consistent à chercher à publier dans des revues de premier ordre pour impressionner nos supérieurs hiérarchiques ou améliorer notre CV si nous entrons sur le marché du travail. Nous n'avons pas non plus besoin des spécialisations étroites qui sont nécessaires pour publier dans ces revues. Donc, oui, je suggère que pour se laisser évoluer en réponse à la tragédie climatique, il faut peut-être quitter un emploi - et même une carrière. Cependant, si l'on est prêt à le faire, on peut alors s'engager avec un employeur et une communauté professionnelle à partir d'un nouveau lieu de confiance.

Si vous restez dans le monde universitaire, je vous recommande de commencer à poser des questions sur tout ce que vous recherchez et enseignez. Lorsque vous lisez les recherches des autres, je vous recommande de vous demander : "Comment ces résultats pourraient-ils éclairer les efforts pour une poursuite plus massive et urgente de la résilience, de l'abandon et de la restauration face à l'effondrement social ?" Il se peut que vous trouviez que la plupart de ce que vous lisez n'offre pas grand-chose sur cette question et, par conséquent, que vous ne souhaitiez plus vous y engager. Sur sa propre recherche, je recommande de se demander : "Si je ne croyais pas à l'intégration progressive des préoccupations climatiques dans les organisations et les systèmes actuels, sur quoi pourrais-je vouloir en savoir plus ?" Pour répondre à cette question, je recommande de parler à des non-spécialistes autant qu'à des personnes de votre propre domaine, afin d'être en mesure de parler plus librement et d'envisager toutes les options.

Dans mon propre travail, j'ai cessé de faire des recherches sur la durabilité des entreprises. J'ai appris à connaître le leadership et la communication et j'ai commencé à faire des recherches, à enseigner et à conseiller sur ces questions, dans l'arène politique. J'ai commencé à travailler sur des systèmes permettant de relocaliser les économies et de soutenir le développement communautaire, en particulier les systèmes utilisant des monnaies locales. J'ai cherché à partager ces connaissances plus largement, et j'ai donc lancé un cours en ligne gratuit (The Money and Society Mass Open Online Course). J'ai commencé à passer plus de temps à lire et à parler de la tragédie climatique et de ce que je pourrais faire, ou arrêter de faire, dans cette optique. Cette remise en question et ce repositionnement sont en cours, mais je ne peux plus travailler sur des sujets qui n'ont pas de rapport avec l'adaptation profonde. Pour l'avenir, je vois la nécessité et l'opportunité de travailler davantage à plusieurs niveaux. Les gens auront besoin de plus de soutien pour accéder aux informations et aux réseaux qui leur permettront de modifier leurs moyens de subsistance et leurs modes de vie. Il est utile de s'inspirer des approches existantes en matière de vie hors réseau dans des communautés intentionnelles, mais ce programme doit aller plus loin en posant des questions telles que la possibilité de produire à petite échelle des médicaments comme l'aspirine. Les cours gratuits en ligne et en personne ainsi que les réseaux de soutien à l'autosuffisance doivent être étendus. Les gouvernements locaux auront besoin d'un soutien similaire pour développer les capacités actuelles qui aideront leurs communautés locales à collaborer, et non à se diviser, en cas d'effondrement. Par exemple, elles devront mettre en place des systèmes de coopération productive entre voisins, tels que des plates-formes d'échange de produits et de services fonctionnant avec une monnaie locale. Au niveau international, il est nécessaire de travailler sur la façon de traiter de manière responsable les retombées plus larges de l'effondrement des sociétés (Harrington, 2016). Celles-ci seront nombreuses, mais incluent évidemment les défis de l'aide aux réfugiés et la sécurisation des sites industriels et nucléaires dangereux au moment d'un effondrement sociétal.

D'autres disciplines et traditions intellectuelles peuvent présenter un intérêt pour l'avenir. L'extinction de l'humanité et le thème de l'eschatologie, ou de la fin du monde, sont des sujets qui ont été abordés dans diverses disciplines universitaires, comme on pouvait s'y attendre. La théologie en a largement débattu, tandis qu'elle apparaît également dans la théorie littéraire comme un élément intéressant de l'écriture créative et en psychologie, dans les années 1980, comme un phénomène lié à la menace de guerre nucléaire. Le domaine de la psychologie semble être particulièrement pertinent pour l'avenir.

Ce sur quoi nous choisirons de travailler à l'avenir ne sera pas un simple calcul. Il sera façonné par les implications émotionnelles ou psychologiques de cette nouvelle prise de conscience d'un effondrement sociétal probable de

notre vivant. J'ai exploré certaines de ces questions émotionnelles et la façon dont elles ont affecté mes choix de travail, dans un essai de réflexion sur les implications spirituelles du désespoir climatique (Bendell, 2018). Je vous recommande de vous donner du temps pour cette réflexion et cette évolution, plutôt que de vous précipiter dans un nouveau programme de recherche ou d'enseignement. Si vous êtes un étudiant, je recommande alors d'envoyer ce document à vos professeurs et d'inviter une discussion en classe sur ces idées. Il est probable que ceux qui ne sont pas intégrés dans le système existant seront les plus à même de mener cet agenda.

Je pense que c'est peut-être notre vanité, en tant qu'universitaires, de penser que personne d'autre que les universitaires et les étudiants ne lit les articles universitaires. C'est pourquoi j'ai choisi de laisser mes recommandations aux gestionnaires, aux décideurs et aux profanes pour un autre débouché (voir www.jembendell.com pour mes écrits sur divers aspects de l'agenda et de la communauté de l'adaptation profonde, y compris les sujets de stratégie de campagne, de justice sociale, de relocalisation, de décolonisation, de réforme financière, de psychologie et de spiritualité).

Conclusions

Depuis le début des relevés en 1850, dix-sept des dix-huit années les plus chaudes ont eu lieu depuis 2000. D'importantes mesures d'atténuation et d'adaptation du climat ont été prises au cours de la dernière décennie. Toutefois, ces mesures peuvent être considérées comme équivalentes à la remontée d'un glissement de terrain. Si le glissement de terrain n'avait pas déjà commencé, des étapes plus rapides et plus importantes nous permettraient d'atteindre le sommet où nous voulons être. Malheureusement, les dernières données sur le climat, les émissions et la propagation des modes de vie à forte intensité de carbone montrent que le glissement de terrain a déjà commencé. Le point de non-retour ne pouvant être pleinement connu qu'après coup, il est plus que jamais indispensable de mener des actions ambitieuses pour réduire les émissions de carbone et extraire davantage de l'air (naturellement et synthétiquement). Cela doit passer par un nouveau front d'action sur le méthane.

Les effets perturbateurs du changement climatique sont désormais inévitables. La géo-ingénierie risque d'être inefficace ou contre-productive. Par conséquent, les principaux acteurs de la politique climatique reconnaissent désormais la nécessité de travailler davantage sur l'adaptation aux effets du changement climatique. Cette prise de conscience doit maintenant imprégner rapidement le champ plus large des personnes engagées dans le développement durable en tant que praticiens, chercheurs et éducateurs. Pour évaluer comment nos approches pourraient évoluer, nous devons apprécier le type d'adaptation possible. Des recherches récentes suggèrent que les sociétés humaines connaîtront des perturbations de leur fonctionnement de base dans moins de dix ans en raison du stress climatique. Ces perturbations comprennent des niveaux accrus de malnutrition, de famine, de maladie, de conflit civil et de guerre - et n'éviteront pas les nations riches. Cette situation rend superflue l'approche réformatrice du développement durable et des domaines connexes de la durabilité des entreprises qui a sous-tendu l'approche de nombreux professionnels (Bendell et al, 2017). Au lieu de cela, il est important de développer une nouvelle approche qui explore comment réduire les dommages et ne pas aggraver la situation. Pour soutenir ce processus difficile et finalement personnel, il peut être utile de comprendre un programme d'adaptation profonde.

Références : voir <https://www.lifeworth.com/deepadaptation.pdf>

▲ [RETOUR](#) ▲

Catastrophes climatiques 2021

2022-01-01

Attribution : Ted Manning



Canadian Association for the Club of Rome
Association Canadienne pour le Club de Rome

Commentaire de l'affiche

Vous ne croyez pas au changement climatique ? Regardez dehors. Liste actuelle de très grandes conséquences.

Les récents incendies et inondations au Canada n'ont pas fait partie de la liste des plus dommageables, même s'ils ont été très dommageables ici. Ce site est un très bon résumé des principaux impacts avec de bons liens vers d'autres articles sur les spécificités.

Un monde de souffrance : 2021, des catastrophes climatiques suscitent l'inquiétude quant à la sécurité alimentaire

par Sue Branford et Glenn Scherer le 4 août 2021

Voir l'article complet de Mongabay : *A world of hurt : 2021 climate disasters raise alarm over food security* (mongabay.com)

Mongabay est une plateforme d'information à but non lucratif sur les sciences de l'environnement et la conservation qui produit des reportages originaux en anglais, indonésien, espagnol, français, hindi et portugais brésilien en s'appuyant sur plus de 800 correspondants dans quelque 70 pays. Nous nous consacrons à un journalisme objectif fondé sur des preuves.

- *Le changement climatique provoqué par l'homme alimente des phénomènes météorologiques extrêmes - de la sécheresse record aux inondations massives - qui frappent les principales régions agricoles du monde.*
- *Du cœur céréalier de l'Argentine à la ceinture de tomates de la Californie en passant par le centre du porc de la Chine, les phénomènes météorologiques extrêmes ont entraîné une baisse de la production et une hausse des prix mondiaux des produits de base.*
- *Les pénuries d'eau et de nourriture ont, à leur tour, provoqué des troubles politiques et sociaux en 2021, notamment des manifestations alimentaires en Iran et la faim à Madagascar, et menacent d'entraîner une escalade de la misère, des troubles civils et des guerres dans les années à venir.*
- *Les experts préviennent que le problème ne fera que s'intensifier, même dans les régions qui ne sont actuellement pas touchées par les prix élevés dus à la pénurie ou qui en profitent. Selon les experts, il est urgent d'opérer une transformation globale des modes de production et de consommation agricoles.*

En juillet, une vidéo est devenue virale sur les médias sociaux en **Argentine**, montrant des personnes traversant ce qui ressemble à un désert. Mais ce n'est pas un désert. Il s'agit du lit du **fleuve Paraná**, qui fait partie du deuxième plus grand système fluvial d'Amérique du Sud. En temps normal, le cours d'eau prend sa source au Brésil et rejoint la mer via le Rio de la Plata, drainant un vaste bassin versant couvrant tout le Paraguay, le sud du Brésil et le nord de l'Argentine. En temps normal, le volume d'eau qui s'écoule vers l'Atlantique est à peu près égal à celui du fleuve Mississippi.

Ce qui se passe actuellement n'est pas normal. L'assèchement de larges portions du fleuve intervient alors que la région est frappée par la sécheresse la plus grave depuis 1944. Aucune amélioration n'est prévue à court terme. Selon les prévisions du ministère argentin des travaux publics, le manque de pluie durera encore au moins trois mois.

En plus d'endommager les cultures, la sécheresse signifie également que les céréales transportées par barge ne peuvent pas arriver sur le marché à bon marché, ce qui oblige l'Argentine à soutenir le transport des produits de base à hauteur de 10,4 millions de dollars et coûte 315 millions de dollars aux producteurs et exportateurs de céréales du pays. Il est probable que les consommateurs finissent par payer la facture.

La région du Paraná connaît "un véritable holocauste environnemental", déclare Rafael Colombo, membre de

l'Association argentine des juristes de l'environnement.

Selon lui, les causes multiples comprennent "une série complexe et diversifiée d'interventions anthropomorphiques, associées à l'expansion de l'extractivisme agro-industriel, d'élevage, forestier, fluvial et minier au cours des 50 dernières années". Ajoutez à cela l'impact du changement climatique mondial causé par l'homme.



En raison du manque de pluie à la source du fleuve São Francisco, le réservoir de Sobradinho au Brésil connaît la pire sécheresse de son histoire. Image de Marcello Casal Jr/Agência Brasil (CC BY 3.0 BR).

Un monde de souffrance

On peut s'attendre à ce que des phénomènes météorologiques extrêmes se produisent chaque année en divers endroits de la planète, mais la sécheresse du bassin versant du Paraná n'est pas une aberration en 2021. Au contraire, elle représente la nouvelle normalité alors que les principaux greniers à blé régionaux du monde entier sont assaillis par des températures exceptionnellement élevées qui exacerbent des sécheresses record simultanées et provoquent des incendies de forêt désastreux. Les inondations, elles aussi, sont sans précédent cette année : Alors que le Paraná a connu une sécheresse record, le bassin versant voisin de l'Amazone, à Manaus, au Brésil, a été frappé par des déluges sans précédent en juin.

Tous ces événements planétaires combinés ont un impact négatif sur les cultures et le bétail, et bien qu'il soit trop tôt pour en calculer le coût total, le monde connaîtra probablement des hausses de prix significatives dans les mois à venir pour tout, des tomates au pain en passant par le bœuf.

"Sans précédent" semble être le thème qui décrit le mieux les événements climatiques extrêmes de 2021 : À la mi-juillet, la province chinoise du Henan, l'une des régions les plus peuplées du pays, a été frappée par des précipitations équivalentes à une année - 640 millimètres (plus de 2 pieds) - en trois jours seulement, un phénomène "sans précédent au cours des 1 000 dernières années".

Au moins 71 personnes sont mortes et 1,4 million de personnes ont fui les inondations, alors que la Chine se prépare à de nouvelles pluies abondantes. Le déluge a également touché 972 000 hectares de terres cultivées et, bien que la majeure partie de la récolte céréalière de cette région ait déjà été récoltée, la transformation, le stockage et le transport des céréales d'été pourraient être affectés, les eaux de crue endommageant les usines de farine.

La Chine n'est pas seule. Fin juillet, certaines parties de l'Inde ont reçu 594 mm de pluie en quelques jours, tandis que Manille et les provinces périphériques des Philippines ont été inondées par des pluies torrentielles, entraînant des évacuations massives et des dégâts aux cultures.

Des vagues de chaleur et une sécheresse extrêmes ont battu des records dans l'ouest des États-Unis, du sud de la Californie au Nevada et à l'Oregon. Alors que cette méga-sécheresse sans précédent s'aggrave, les autorités

californiennes chargées de la réglementation de l'eau ont pris cette semaine une mesure très inhabituelle : interdire à des milliers d'agriculteurs d'extraire de l'eau des principaux cours d'eau pour l'irrigation. La sécheresse va certainement être une mauvaise nouvelle pour les amateurs de spaghettis : La Californie produit plus de 90 % des tomates en conserve des États-Unis et un tiers de l'approvisionnement mondial. Attendez-vous à des prix beaucoup plus élevés et à une accumulation de tomates.



Réservoir Don Pedro en Californie (les zones marron devraient être recouvertes d'eau). La méga-sécheresse sans précédent qui s'y aggrave signifie que des milliers d'agriculteurs qui extraient chaque année de l'eau des rivières et des ruisseaux pour l'irrigation ne pourront pas exploiter ces sources cette année. Image par Rhett A. Butler/Mongabay.



Alors que des méga-incendies brûlent à nouveau dans l'Ouest américain en 2021, les ressources de lutte contre les incendies sont mises à rude épreuve. Forest Service NW via Twitter.

Pendant ce temps, 91 incendies de forêt font rage aux États-Unis, dévastant les écosystèmes et les infrastructures. Trois millions d'acres ont brûlé jusqu'à présent cette année, la saison des incendies étant loin d'être terminée, alors qu'à la même période l'année dernière, seuls 2,1 millions d'acres ont brûlé. Les méga-incendies provoqués par le changement climatique dans l'ouest des États-Unis ont également des répercussions négatives sur les produits agricoles, les agriculteurs et les éleveurs devant désormais faire face à des tarifs d'assurance incendie qui montent en flèche, augmentant souvent de plusieurs dizaines de milliers de dollars. "Cette tendance a provoqué une onde de choc dans les régions agricoles de Californie", indique le service d'information environnementale en ligne Grist. Ces taux d'assurance exorbitants pourraient pousser certaines exploitations à la faillite, ou rendre l'agriculture trop risquée pour être assurée.

Plus à l'est, dans le Colorado et l'Utah, les éleveurs de bétail ressentent également la douleur. La sécheresse s'aggravant, beaucoup ont décidé, à contrecœur, d'abattre leurs troupeaux. "Tout le monde va vendre ses vaches, alors il est probablement plus intelligent de le faire maintenant, pendant que le prix est élevé, avant que le marché ne soit inondé", a déclaré Buzz Bates, un éleveur d'Oab, dans l'Utah.

La sécheresse qui sévit dans l'Ouest a également créé des conditions idéales pour l'éclosion des œufs de sauterelles, entraînant une infestation généralisée et des pertes de récoltes. "Je ne peux décrire les sauterelles que par des jurons", a déclaré un agriculteur de l'Oregon. "Ils sont un fléau de la Terre ... Ils ne font que détruire la terre, détruire les cultures".



Criquet en Indonésie. D'importantes infestations ont touché l'Afrique l'année dernière et les États-Unis cette année. Image par Rhett A. Butler/Mongabay.

Le spectre de la faim dans le monde

La sécheresse de cette année exacerbe la faim dans certains des pays les plus pauvres de la planète. Le sud de Madagascar connaît sa pire sécheresse depuis quatre décennies. Maliha, 38 ans et mère célibataire de huit enfants, a raconté à Reliefweb : "Depuis que la pluie a cessé, les enfants ne mangent pas régulièrement. Je leur donne ce que je trouve, comme des feuilles de cactus. Avec ce régime, ils ont la diarrhée et des nausées, mais nous n'avons pas le choix. Au moins, ça ne les tue pas".

Selon le directeur exécutif du Programme alimentaire mondial, David Beasley, la crise alimentaire à Madagascar se développe depuis des années : "Il y a eu des sécheresses consécutives qui ont poussé les communautés au bord de la famine." Plus d'un million de Malgaches se sont retrouvés en situation d'"insécurité alimentaire", sans accès à "une nourriture suffisante, sûre et nutritive", a-t-il déclaré.

Il est catégorique quant à la raison : "Ce n'est pas à cause d'une guerre ou d'un conflit ; c'est à cause du changement climatique."

Alors que les catastrophes se succèdent, certains évoquent les récits des 10 fléaux de l'Ancien Testament, envoyés par Dieu pour punir l'humanité de son mal. Même le fléau des sauterelles ne manque pas à l'appel : Il y a tout juste un an, la Grande Corne de l'Afrique et le Yémen ont connu la plus grande invasion de criquets pèlerins depuis 25 ans, déclenchée par des pluies record. Rien qu'en Éthiopie, plus de 356 000 tonnes de céréales ont été perdues, laissant près d'un million de personnes en situation d'insécurité alimentaire.



Des femmes attendent de recevoir des repas chauds d'urgence pour leurs enfants souffrant de

malnutrition dans le village de Sihanamaro, dans la région d'Androy, au sud de Madagascar. Image reproduite avec l'aimable autorisation du PAM/Krystyna Kovalenko.



Des enfants mangent des aliments distribués par le Programme alimentaire mondial dans le village de Sihanamaro, région d'Androy, sud de Madagascar.

Les produits de base touchés dans le monde entier

Les conditions météorologiques extrêmes continuent de s'abattre sur les cultures du monde entier, alors que les prix des denrées alimentaires sont déjà proches de leur niveau le plus élevé depuis dix ans. La liste est longue : Les inondations dans la principale région de production porcine de la Chine ont accru la menace de maladies animales. Les pluies dévastatrices dans l'Union européenne font craindre la propagation de maladies fongiques dans les céréales. Et dans les High Plains, le long de la frontière entre les États-Unis et le Canada, les céréales et le bétail sont menacés par l'aggravation prévue de la sécheresse, qui inquiète les courtiers en matières premières et les agriculteurs. La Russie, autre grenier à blé du monde, connaît également des conditions chaudes et sèches, et les prévisions de récolte de blé ont chuté.

Le Brésil est l'un des plus importants exportateurs de produits agricoles au monde. Mais la sécheresse prolongée qui y sévit suscite des inquiétudes quant à la deuxième récolte de maïs de 2021. La sécheresse et les rares gelées touchent également les régions productrices de café, qui subissent l'un des temps les plus froids depuis 25 ans. Le 29 juillet, une large zone du Brésil a même vu de la neige (le chaos climatique, s'il produit beaucoup plus de records de chaleur, génère aussi parfois des froids extrêmes). La récolte de café sera endommagée. Les prix mondiaux du café sont en hausse.

D'autres cultures pourraient être touchées, car le Brésil est le plus grand exportateur de sucre, de jus d'orange et de soja de la planète. "Aucun autre pays au monde n'a autant d'influence sur les conditions du marché mondial - ce qui se passe au Brésil affecte tout le monde", a déclaré à Bloomberg Michael Sheridan, directeur de l'approvisionnement et de la valeur partagée chez Intelligentsia Coffee, un torréfacteur et détaillant basé à Chicago.



Zone inondée dans la ville de Qingshanqiao à Ningxiang, Hunan, Chine, en 2017. Le pays connaît à

nouveau de terribles inondations en 2021 - l'avenir sera presque sûrement pire si les émissions de gaz à effet de serre ne sont pas rapidement réduites. Image de Huangdan2060



La sécheresse qui a sévi dans certaines régions de l'Inde a laissé les agriculteurs et les éleveurs dans une situation désespérée pendant la majeure partie de cette année. De tels événements se produisaient par le passé, mais ils sont désormais de plus en plus fréquents, mettant à mal des communautés et des nations entières. Image par srinivasa krishna via Flickr (CC BY 2.0).

Festin ou famine : Profiter des catastrophes

Comme ailleurs, les catastrophes climatiques au Brésil sont régionalisées, n'endommageant les récoltes qu'à certains endroits, mais pas à d'autres. Dans les zones non touchées, les agriculteurs s'en sortent bien, même mieux que prévu, car les prix mondiaux des produits de base ont grimpé, en partie à cause des sécheresses qui ont frappé la planète. Et comme c'est souvent le cas sur le marché des produits de base, un agriculteur profite du désastre d'un autre, bien que les grands négociants en produits de base aient la polyvalence et la puissance économique nécessaires pour résister aux intempéries - du moins pour l'instant.

L'autorité statistique du gouvernement brésilien, l'IBGE, s'attend à une "récolte record de grains, de céréales et d'oléagineux en 2021". En dehors de la région du Paraná, touchée par la sécheresse, les entreprises agroalimentaires jubilent. Maurilio Biagi Filho, dont la famille possède de vastes plantations de sucre, affirme qu'il est "très rare" que des prix agricoles élevés coïncident avec une production record. "Quand cela arrive, c'est extraordinaire", ajoute-t-il.

Un phénomène similaire se manifeste aux États-Unis, où les fortunes de deux ceintures de maïs très différentes ont émergé. Le Sud-Est des États-Unis connaît un "temps d'été formidable" (frais et humide), tandis que le Nord-Ouest est confronté à "une terrible sécheresse" (temps chaud et sec). "Le nœud du problème est que la récolte est endommagée à l'Ouest et s'améliore à l'Est", commente une source médiatique agricole.



Maurílio Biagi Filho, l'un des plus grands magnats de l'agrobusiness brésilien, s'attend à une forte augmentation de ses revenus cette année en raison de la hausse des prix mondiaux des produits de base

provoquée par les sécheresses dans le pays. Image reproduite avec l'aimable autorisation de JornalCana.

Ce tableau économique mitigé s'accompagne d'une mise en garde : au fur et à mesure que 2021 se déroule et que la crise climatique mondiale s'aggrave d'année en année, les prévisions indiquent que de moins en moins d'agriculteurs pourraient en bénéficier, les catastrophes climatiques extrêmes et les mauvaises récoltes se multipliant.

Dans les années 1990, un scientifique du Woods Hole Research Center, décrivant le chaos climatique imminent, s'exprimait ainsi : "Pensez à une casserole d'eau froide sur la cuisinière. Ajoutez de la chaleur à la casserole et continuez à en ajouter. L'eau commence à bouger, à tourbillonner de manière de plus en plus erratique et intense. De petites bulles apparaissent, puis de plus grosses bulles à mesure que vous ajoutez de l'énergie au système, jusqu'à ce que vous atteigniez une ébullition. C'est une bonne métaphore du changement climatique mondial : à mesure que les émissions augmentent, les phénomènes météorologiques extrêmes apparaissent plus souvent, de manière aléatoire et imprévisible, partout."

Le chaos climatique engendre l'insécurité alimentaire et l'instabilité politique

Le revers de la médaille de la hausse actuelle des prix des produits de base apparaît déjà clairement pour beaucoup : Avec des millions de pauvres frappés par les catastrophes climatiques, les gouvernements des pays en difficulté financière doivent fournir une aide alimentaire. "L'inflation alimentaire est la dernière chose dont les gouvernements ont besoin en ce moment", a déclaré Carlos Mera, analyste chez Rabobank, au Financial Times.

La hausse des prix des denrées alimentaires génère souvent des troubles politiques, même dans les pays où la dissidence est fermement réprimée. Début juillet, des manifestants sont descendus dans la rue dans le sud-ouest de l'Iran, scandant des slogans hostiles au régime et réclamant un meilleur accès à l'eau pour la consommation, pour les terres agricoles et pour leur bétail.

Mais la crise climatique ne montre aucun signe d'apaisement : Le 22 juin, Nuwaiseeb, au Koweït, a enregistré des températures de 53,2° Celsius (127,7° Fahrenheit). Dans les pays voisins, l'Irak et l'Iran, les températures n'ont pas été en reste. Des records historiques ont également été battus en Turquie (où les incendies de forêt incinèrent des animaux de ferme), ainsi qu'en Irlande du Nord et dans le nord du Japon. Moscou a été frappée par une vague de chaleur historique en juin, avec des températures atteignant 34°C (93°F), un record vieux de 120 ans. Ces vagues de chaleur sont une mauvaise nouvelle pour l'approvisionnement et les prix des denrées alimentaires dans le monde, ainsi que pour la sécurité nationale.

Les prix élevés des denrées alimentaires, causés en partie par la sécheresse due au changement climatique, sont considérés comme l'un des principaux facteurs à l'origine des troubles qui se sont propagés dans une grande partie du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord en 2011, générant le printemps arabe.

En 1997, le journaliste visionnaire Ross Gelbspan mettait en garde le monde contre le perpétuel "état d'urgence à venir", un abîme de changement climatique de plus en plus profond et perturbateur - un maelström météorologique extrême dans lequel les systèmes de production alimentaire, des populations entières, des gouvernements et des pays tomberaient et échoueraient, entraînant la faim, la misère humaine, les troubles civils et la guerre.



Carlos Mera, analyste principal chez Rabobank, une société néerlandaise de services bancaires et financiers, en voyage au Brésil pour analyser la récolte de café, se connectant à une téléconférence en 2019. Image via Twitter.

La rupture climatique

Le consensus s'élargit : Aujourd'hui, la quasi-totalité des scientifiques et des décideurs (hormis les politiciens alignés sur les intérêts des combustibles fossiles) s'accordent à dire que la cause sous-jacente de la crise climatique actuelle est une centaine d'années - moins d'une nanoseconde dans l'histoire de la planète - d'activité humaine, pompant des milliards de tonnes de gaz à effet de serre dans l'atmosphère.

Récemment, un projet de rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) de l'ONU, dont la publication est prévue au début de l'année prochaine, a été obtenu par l'agence de presse AFP. Selon l'AFP, ce rapport constitue "de loin, le catalogue le plus complet jamais assemblé sur la façon dont le changement climatique bouleverse notre monde". Le GIEC prévient que les effets dévastateurs du réchauffement de la planète seront douloureusement évidents avant qu'un enfant né aujourd'hui ait 30 ans.

Tout comme Rafael Colombo, l'avocat argentin spécialiste de l'environnement, le GIEC pointe du doigt un ensemble d'influences anthropomorphiques : les émissions de gaz à effet de serre, la dégradation des terres dans le cadre de l'agriculture intensive, la déforestation, l'utilisation excessive d'engrais et de pesticides de synthèse, le surpâturage et l'extraction excessive d'eau pour l'agriculture et d'autres usages. Pourtant, les émissions augmentent avec la population et l'utilisation inconsidérée des ressources.



Plantation de soja en bordure d'une forêt tropicale au Brésil. La déforestation et la dégradation des sols dues à l'expansion agressive de l'agrobusiness font partie des impacts anthropomorphiques dans la région amazonienne - impacts qui comprennent également l'augmentation de la sécheresse due au

changement climatique. Image par Rhett A. Butler/Mongabay.



Les sécheresses mondiales sapent des siècles de progrès humain, privant d'eau les cultures, les moyens de subsistance et la survie. Image reproduite avec l'aimable autorisation de Petterik Wiggers / UN WFP.

Un besoin urgent de "changement transformationnel"

Le projet de rapport du GIEC affirme : "Nous avons besoin d'un changement transformationnel opérant sur les processus et les comportements à tous les niveaux : individus, communautés, entreprises, institutions et gouvernements. Nous devons redéfinir notre mode de vie et de consommation."

Ariel Ortiz-Bobea, professeur associé à la Charles H. Dyson School of Applied Economics and Management de l'université Cornell, affirme que des techniques agricoles largement améliorées sont la voie à suivre. Il a déclaré à Mongabay qu'il fallait "investir davantage dans la recherche et le développement et dans l'agriculture "intelligente" sur le plan climatique" pour compenser le "vent contraire" du changement climatique. Il a souligné que "ces investissements doivent être réalisés maintenant - ou hier." La production accrue de "plantes intelligentes sur le plan climatique" permettrait à l'humanité de "maintenir les taux de croissance historiques de la production [végétale] sans avoir à augmenter les intrants."

Colleen Doherty, professeur associé de biochimie à l'université de Caroline du Nord, adopte une approche similaire, suggérant que l'agriculture "climato-intelligente" pourrait être réalisée en partie en créant des plantes beaucoup plus résilientes. "Nous devons sélectionner des cultures pour des conditions dont nous ne savons même pas aujourd'hui ce qu'elles seront. Les choses changent si rapidement que nous devons être capables d'anticiper les problèmes avant qu'ils ne surviennent", a-t-elle déclaré, ajoutant avec un optimisme prudent : "*Nous avons à peine touché au potentiel des plantes.*"

Pour qu'une telle approche fonctionne, il faut qu'elle apporte bien plus que ce que les technologies améliorées ont permis de réaliser au cours des deux dernières décennies. Un article récent, intitulé "Anthropogenic climate change has slowed global agricultural productivity growth", montre que le changement climatique a effacé sept années d'amélioration de la productivité agricole au cours des 60 dernières années. Ortiz-Bobea, l'auteur principal de l'article, a déclaré que "l'effet de ralentissement" pourrait bien s'intensifier, car "l'agriculture mondiale devient de plus en plus vulnérable au changement climatique" et "le réchauffement de la planète s'accélère."

Le mouvement de l'agriculture régénératrice propose une méthode très différente pour faire face à la crise. Ses partisans sont sceptiques quant à la capacité des scientifiques à sélectionner des plantes plus résistantes.

"Malgré les milliards de dollars dépensés dans la recherche et le battage médiatique, il n'y a pas une seule culture majeure qui ait bénéficié de modifications par génie génétique pour les rendre significativement plus résistantes à la sécheresse", a déclaré André Leu, directeur international de Regeneration International, à Mongabay, bien que les entreprises de biotechnologie et les chercheurs revendiquent certains progrès dans ce domaine de

développement.



Une femme se tient devant sa maison détruite par les inondations au Kenya. Image © Greenpeace.



Vue aérienne de villages et de terres agricoles inondés au Kenya. En mai, 40 000 personnes ont été déplacées, des centaines de vies perdues, des cultures détruites et du bétail noyé. Les phénomènes météorologiques extrêmes, notamment les inondations et les sécheresses, deviennent plus fréquents et plus intenses à mesure que la crise climatique s'aggrave. Avec la crise actuelle du COVID-19 et l'invasion de criquets, les inondations exacerbent la situation de la sécurité alimentaire dans le pays. Image © Greenpeace.

Les réponses n'émergeront pas des laboratoires, affirme-t-il, mais en travaillant avec les communautés rurales qui ont acquis une connaissance inégalée des écosystèmes locaux grâce à des siècles d'expérience. "De nombreuses études publiées montrent que l'augmentation de l'agro-biodiversité par le biais d'un mélange d'espèces et de variétés de cultures, ainsi que la sélection participative menée par les agriculteurs, augmentent la résistance à la sécheresse et aux conditions climatiques extrêmes", a-t-il déclaré. "Ces systèmes fonctionnent désormais à l'échelle mondiale sur tous les continents arables". En outre, les défenseurs de l'agriculture régénérative affirment que celle-ci peut "atténuer considérablement le changement climatique" en séquestrant d'importantes émissions de gaz à effet de serre.

Pour l'instant, aucune de ces approches ne se traduit par le "changement transformationnel" préconisé par le projet de rapport du GIEC, en grande partie parce que les gouvernements du monde entier n'ont pas encore pris de mesures énergiques pour faire face à l'ampleur de la catastrophe qui se déroule à une vitesse fulgurante sur la planète. Et peu d'analystes espèrent que cela changera lors de l'indispensable sommet sur le climat COP26 qui se tiendra en novembre en Écosse.

En attendant, la situation continue de se détériorer : Selon les prévisions publiées ce mois-ci par l'Agence internationale de l'énergie, le monde enregistrera cette année "les plus hauts niveaux de production de dioxyde de carbone de l'histoire humaine".

De nombreux scientifiques et responsables politiques craignent que la survie même de l'espèce humaine ne soit désormais menacée. Le projet de rapport du GIEC prévient : "La vie sur Terre peut se remettre d'un changement climatique drastique en évoluant vers de nouvelles espèces et en créant de nouveaux écosystèmes. Les humains ne le peuvent pas."



Rizières asséchées dans la région d'Anosy, dans le sud de Madagascar. Alors que l'insécurité alimentaire s'aggrave dans le monde, la sécurité nationale pourrait être menacée dans de nombreux pays. Image reproduite avec l'aimable autorisation de Daniel Wood/SEED Madagascar.

Image de la bannière : La sécheresse en Turquie laisse les cultures dévastées. Image de Mehmet Ali Poyraz pour le Programme alimentaire mondial des Nations unies.

▲ [RETOUR](#) ▲

Malthusianisme dans le journal La Décroissance

5 janvier 2022 / Par biosphere

« « La littérature d'anticipation s'est toujours intéressé à l'impact de l'humanité sur la biosphère. Je citerai « Tous à Zanzibar » de John Brunner, un livre dans lequel surpopulation et dégradation extrême de l'environnement condamne les humains à survivre dans un monde qui les oppresse et ne leur est plus adapté. La massification des sociétés dans un monde en croissance démographique forte est aussi le thème central de Ballard ou du **Soleil Vert** de Harry Harrison. » »

Ces indications en page 16 (décembre 2021-janvier 2022) ont dû échapper à la rédaction du journal La Décroissance qui censure systématiquement toute approche malthusienne.

Pour [Vincent Cheynet](#), on ne peut en effet parler que de décroissance économique, l'idée de décroissance démographique reste un tabou indigne de ses colonnes. Pourtant dans son bimensuel, on peut aussi trouver ce compte-rendu du livre de Jean-Pierre Androvon, « Le travail du furet » (1983) en page 24 :

« « Les furets sont des tueurs aux ordres de l'État chargé de liquider chaque année 400 000 citoyens sélectionnés par un programme informatique dénommé Atropos. Leur liquidation participe d'une politique de contrôle de la population justifiée par la « crise » du monde contemporain (surpopulation, famine, épuisement des ressources, etc.). Soit une politique eugéniste, menée sciemment à partir des données de santé. Tous les citoyens doivent se faire dépister chaque année pour prévenir et traiter au plus tôt la survenue d'une grave maladie. Mais le gigantesque fichier rassemblant les données est couplé avec Atropos : ce sont les futurs malades qui sont livrés aux furets. « Toutes ces personnes qui vont crever de leur cancer, de leur leucémie, de leur polybacillose dans les six mois, dans les deux ans, vous croyez que ça fait bien dans les statistiques ? Tandis que maintenant Atropos crache leur nom et hop ! Liquidés et ça baigne... » C'est « la machine » qui trie froidement, « objectivement », entre les coûteux malades à venir et les bien-portants. Elle permet à l'État de mettre en œuvre sa volonté eugéniste

en écartant toute considération morale. Mais le furet, le personnage central du livre, se retourne contre ses employeurs et son travail est désormais de faire éclater la vérité. » »

Cette thématique de la surpopulation dans un monde clos et en bout de course mérite d'être prise en considération et nous espérons que prochainement le mensuel « La Décroissance » en fera un dossier complet **exposant tous les points de vue**, y compris ceux de l'association [Démographie Responsable](https://www.demographie-responsable.org/). La démocratie repose sur la libre confrontation des idées, refuser d'envisager la problématique malthusienne est un acte de censure qui empêche toute réflexion de fond sur notre avenir commun.

Que faire ? Agir avec l'association Démographie Responsable

<https://www.demographie-responsable.org/>

NB : Les **Atropos** sont des divinités du Destin implacable de la mythologie grecque.

Croissance du PIB, décroissance des Idées

Dans la campagne présidentielle, on trouve surtout des croissancistes, mais aussi les « altercroissants » de la croissance verte, et une seule avec l'étendard de la décroissance économique, [Delphine Batho](#). Emmanuel Macron rêve tout haut d'une croissance de « 12 % ou 13 % » à horizon 2030 alors que Jean-Luc Mélenchon affirme dès 2012 « *s'interdire le mot "croissance"* ». Il est vrai que la [croissance du PIB](#) est globalement nocive pour l'environnement – plus on produit, plus on consomme, plus on détruit.

[Elsa Conesa](#) : Longtemps productiviste et convaincue de la nécessité de croître pour redistribuer, la gauche est devenue plus prudente, notamment depuis l'émergence des questions climatiques. Les crises écologiques ont ouvert le débat sur les externalités négatives de la croissance économique. Le leader de La France insoumise propose une « [règle verte](#) » : « *Ne pas prendre à la nature plus qu'elle ne peut reconstituer* ». A droite, les candidats restent en faveur d'une économie en croissance, mais même Eric Zemmour réfute « *la croissance pour la croissance* ». Cependant la sobriété peine à percer politiquement. Car dans l'opinion, la croissance demeure assimilée à la prospérité et au pouvoir d'achat.

Nos institutions sont actuellement conçues pour une perpétuation de la croissance . On évalue l'évolution du budget de l'État selon le rythme de croissance du PIB. *Quand il y en a moins que prévu, la dette publique explose. Et certains peuvent même écrire que « Si la croissance était abandonnée comme objectif politique, la démocratie devrait aussi l'être ».*

Voici les termes du [débat sur lemonde.fr](#), mais pour nous il n'y a pas photo. Un politique ou un économiste qui croit à une croissance durable dans un monde clos est soit un fou, soit un irresponsable.

Marc Girod : Le fait de parler de croissance sans préciser de quoi est problématique, et trompeur. Il s'agit bien sûr de croissance du PIB, effet non pas de croissance de la prospérité ou du bien-être. Le PIB est une mesure de l'activité rémunérée. C'est donc une vision purement quantitative, non qualitative. Le processus est réducteur. La monnaie fonctionne comme convertisseur de qualité en quantité (mesurable et comparable). Les acteurs économiques s'engagent à rembourser des crédits à la mesure de leur système de valorisation propre. On additionne ainsi allègrement des projets antinomiques. L'activité résultante est factice, arbitraire, valorisée indirectement. Ce modèle est absurde et mortifère.

Edouard kidi : je suis plutôt croissant au beurre, avec un peu de confiture. Et surtout pas d'anxiolytiques. Matthieu Ricard, moine bouddhiste qui sème l'altruisme, la compassion et l'«amour de l'autre fût inviter à donner un séminaire aux cadres d'une grande entreprise. Il parla donc de ces sujets. A la fin de son intervention, le modérateur le remercia puis dit 'Passons maintenant aux choses sérieuses'.

LaVénalitééenMarcHe : Oui... L'autodestruction par la croissance du cynisme imbécile, c'est tellement plus sérieux. La radicalisation de la mauvaise foi croissanciste menace notre survie. Ainsi le noble Fourquet de l'IFOP pour qui « la vision traditionnelle est contestée, mais sans qu'on voie vraiment ce qu'est le récit alternatif. » Il faut un sacré culot pour affirmer, comme du temps de Thatchet/Reagan « TINA (There Is No Alternative) ». Comme si n'existait pas le nombre incalculable de livres, films, articles, reportages consacrés à ces alternatives depuis plus de 15 ans ! Sobriété, écovillages, bâtiments bioclimatiques, phyto-épuration, tiny house, économie circulaire e tutti quanti ? Connais pas ! Il est pourtant là, le « récit alternatif », avec sa cohérence et son efficacité... au lieu de moisir dans une vie grise de béton, d'ennui, TV, bagnoles, bruit, pollutions, bs jobs, violences, addictions, gadgets, malbouffe, perte de sens et de soi, inégalités et confiscation du pouvoir par les nantis. Il n'y a pire aveugle que celui qui refuse de voir.

Francois M : En France , plus de 30% du PIB est le fait de la redistribution. Décroître, ce serait renoncer à la démocratie sociale ? Dictature ou ultra-libéralisme ?

Surtout : 300 000 sans domicile fixe déjà en France. Un chiffre qui a doublé en 10 ans. Combien en 2025 ? Un quart sont d'anciens enfants placés. En 2017, 49 bébés sont nés dans la rue à Paris, puis 100 en 2018 et 146 aujourd'hui.

Michel SOURROUILLE : La « création de richesses » n'est en fait qu'une transformation de ressources naturelles. Lorsque l'approvisionnement énergétique commence à être fortement contraint, il est logique que l'emploi tertiaire souffre autant que l'emploi productif. Retraites et études longues sont « assises » sur des consommations d'énergie importantes, il n'y a beaucoup de retraités et d'étudiants que dans les pays qui consomment beaucoup d'énergie. Les bons sentiments sans kilowattheures risquent d'être difficiles à mettre en œuvre ! Une journée d'hospitalisation en service de réanimation coûte de 500 à 5000 kWh d'énergie. Même si cela peut paraître sordide, dès lors que la quantité d'énergie est limitée, il devient légitime de se demander si la collectivité doit plutôt les dépenser pour sauver mille conducteurs imprudents, vingt malades de Parkinson ou pour maintenir en vie des personnes en bout de course avec des dispositifs lourds. (dixit [Jancovici en 2011](#))

▲ [RETOUR](#) ▲

SOCIÉTAL ET ÉCONOMIQUE

4 Janvier 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

[le nouveau caca de mammoth](#) stéphanois appelé "Steel", sis à côté de ce qui fut une voie express. Il paraît qu'elle est nommée encore comme ça, bien que la dernière fois que je sois passé devant le chantier Steel, j'ai mis une heure, et que j'avais pris en photo le dit chantier sous tous les angles. Au conducteur, je disais souvent "Dédé tu peux avancer j'ai assez pris ici". il me répondait : "Désolé, peut pas, ça avance pas". C'est dire si le choix de l'implantation était judicieux.

Le nouveau centre commercial, est cependant idéal :

" On a un site qui est très propice à la balade, à l'évasion [...] mais pas forcément à la consommation."

Bon, on peut pas tout avoir.

Question comique de situation on a l'affirmation suivante :

« On a baissé en termes de chiffres mais ils restent corrects. Ils sont bien meilleurs qu'au centre-ville. » Pour préciser, dans le centre ville, il ne devait pas être voisin de zéro, le dit centre étant totalement mort, totalement répulsif. Bon, en même temps, il y a toujours des gens qui s'égarent dans le centre, et les émotions, ça creuse toujours un peu.

[Europa city](#), Gare du Nord, là aussi, débandade des projets. "Mixte, inclusif, social, responsable, durable " Toussa, bien entendu, dans l'air du temps écolo, mais ne surtout pas avouer une réduction du profil énergétique

"le vaste chantier de La Maillerie à Villeneuve-d'Ascq, à côté de Lille. Ce sont ceux du nouveau monde selon Nhood, la société immobilière de l'Association familiale Mulliez (AFM), le clan nordiste qui contrôle Auchan. Il s'agit ici de convertir en «écoquartier» 30 hectares d'entrepôts des 3 Suisses. Ont ainsi commencé à sortir de terre 700 logements, 16.000 mètres carrés de bureaux, un hôtel, des commerces de proximité, un groupe scolaire et une ferme urbaine.

Le promoteur indique avoir recyclé le béton et les planchers des bâtiments détruits, végétalisé plus de la moitié du terrain et fait réapparaître un cours d'eau enfoui".

Plus que des idées d'un autre temps, ce sont des copiés collés d'une autre époque où il y avait d'autres paramètres : abondance énergétique et sous-équipement. Présentement, là dit donc, on est dans une période visiblement suréquipée. Les Mulliez visiblement, n'ont pas compris le changement d'époque et risquent donc, de tout perdre.

[Arnaque au Président](#) : un promoteur immobilier perd 33 millions d'euros en un mois. J'avais lu ça dans les pieds nickelés il y a bien longtemps. J'avais cru que c'était une BD. Mais non.

270 000 cas officiels de covid aujourd'hui, ça serait pas arrivé si on avait 52 000 000 de piquouzes. J'ai juste, là ??? Pour ce qui est de la mortalité, les derniers chiffres insee connu en novembre décembre, étaient en dessous de 2019. Dis tonton, pourquoi tu piquouzes ???

[Violences contre les élus](#). Faudrait peut être leur expliquer, comme ma môman me l'a fait, la libération : ça pétait tout les soirs APRES la libération. Jusqu'en décembre. Alors, ils pourront vraiment pleurer quand ils se seront fait plastiquer leur home, avec eux à l'intérieur. Ou quand ils se seront fait tirer comme des lapins. Relire aussi, là, la vie des français sous l'occupation. Tirer une balle dans le dos, ça ne nécessite pas de grands moyens.

Pour être élus LREM, il faut être obèse et con ??? A leur place, j'évitais simplement d'exciter mes concitoyens. Mais peut être ai je un QI supérieur à 50 ?

"En réanimation sont des doubles vaccinés, mais qu'ils ne peuvent ébruiter l'info, sous peine de sanction. Un virus dont la létalité ne tue que les plus de 80 ans et ne parvient pas à confirmer sa mortelle charge. Sauf que les Bigpharmas engrangent 1.000 dollars par seconde. "

.CONTINUONS À RIRE...

La plupart des gens sont merveilleux. La parabole de la poche du devant pour les défauts des autres, et de celle de derrière pour ses défauts est tellement vraie. On a vu un député LREM plaider la vaccination, arguant qu'il est condamné à vie à vivre avec une assistance, suite au covid. Les 3 kilos qu'il a à trainer, ne sont rien, visiblement, par rapport à ceux qu'ils traînent sur lui. L'obésité personnelle ne pèse jamais. Elle est normale : "Mes parents étaient gros, normal que le sois aussi". Ça me rappelle une émission sur cette famille de cuisiniers, tous obèses. Une omelette pour 4, c'était 36 oeufs. Une fois le processus d'amaigrissement enclenché, le père reconnu qu'il se remplissait.

Pour moi, une omelette normale, c'est maxi deux oeufs par personne... On peut voir plus, mais 9/ tête, c'est quand même beaucoup.

Il paraît qu'il y aura 300 000 contaminations aujourd'hui ? Inefficacité totale de la vaccination, donc, et inutilité. Avec 300 000 contaminations officielles, le chiffre réel est sans doute le double.

Raphaël peut alléger sa charge. Il doit maigrir au moins de 30 kilos. Et c'est ce genre de personnes qui donne des leçons, après des décennies de laisser aller alimentaire ???

[Sur les 130 000 morts du covid](#), officiellement, la moitié était obèse. Ou en surpoids affirmé. Raphaël, c'est le fumeur, l'alcoolique, le chauffard, le drogué, qui **aime ses vices et déteste les vertus des autres**.

10 millions de covid officiel en France, en réalité, c'est 30 millions.

.PARLONS DES CHOSES QUI FACHENT...

Notamment du nucléaire entre [France et Allemagne](#). D'un côté, [6 centrales](#), dont 3 seulement en activité, de l'autre, bien plus. 56 réacteurs. Comme l'Allemagne ne veut pas du nucléaire, même chez le voisin (on peut se demander s'ils ont tort !), et sont vent debout contre la commission européenne sur ce sujet là. « Nous ne voyons pas ces propositions être adoptées » -qualifier l'énergie nucléaire de "verte"-.

Cela, effectivement, conduit aussi la France à se maintenir en Afrique, au prix du sang et de 900 millions d'euros, pour garder le contrôle des mines d'uranium, dont on doit vendre une partie à la Chine (75 \$ la livre), à prix fixe, sur 35 ans.

On voit aussi la décélération de la [production d'uranium](#) chez des producteurs importants, Kazakhstan et Canada, AVANT la crise covid. Rien n'indique d'ailleurs, que le Canada et l'Australie redémarreront leurs mines fermées, même si les prix flambaient, la production est trop incertaine en valeur.

[Côté purement EDF](#) : *"Si EDF a finalement accepté de fermer ses deux plus vieux réacteurs, ceux de Fessenheim, c'est parce que l'électricien se sait totalement incapable de continuer à entretenir un parc pléthorique de près de 60 réacteurs passablement délabrés. C'est aussi pour cela que la fermeture d'au moins quatorze autres réacteurs est actée"*.

Certains bredinent [comme pas possible](#). : *"Pourquoi nous devons peut-être payer plus cher pour prendre l'avion en 2022 (et cela n'a rien à voir avec le climat)"*. Et être prêt à ne plus voler en Navion du tout ???

Certains posent la bonne question. En cas de pénuries, les pauvres veulent du rationnement, les riches préfèrent des taxes, qu'ils ont les moyens de payer, [sur l'énergie](#).

On n'aura que le vent et le renouvelable, pour garder, un peu, de civilisation industrielle.

.POUR EN REVENIR AU NUCLÉAIRE...

C'est sûr que le nucléaire est une voie d'avenir. Résumons.

Il faut occuper certains pays pour finir d'épuiser leurs mines. Jusque-là, vous me suivez ??? Comme il y a des accords avec les bridés, on les occupe aussi pour que nos merveilleuses entreprises présentes leur vendent de l'uranium (à prix déficitaires, même si c'est un prix notablement plus élevé, épuisement géologique oblige).

- Le parc actuel est désormais vétuste, délabré, et sans doute plus que ce qu'il est avoué. Avec 15 niveaux de sous-traitance, on entendra très vite, les "c'est pas moi c'est l'autre". La rouille n'arrête jamais.

- EDF est ruiné par ses divagations sur les EPR en grande Bretagne, en France, et en FIN-lande. Comment en construire combien ? 6 ou 7 ???

- EDF se fait gentiment "forcer la main" avec deux centrales fermées, et 14 autres à suivre, ce qui correspond d'ailleurs, aussi, aux plus risqués...

- Les divagations financières des idiots de dirigeants, au Mexique, USA, Brésil, Argentine, ont privé l'entreprise de dizaines de milliards de liquidités. C'est, en partie, la cause de ses difficultés financières.

La France frôle cette année **l'impasse énergétique, mais il sera total dans quelques années.**

▲ [RETOUR](#) ▲



Dans toute l'Amérique, une pénurie sans précédent de travailleurs oblige les entreprises à fermer leurs portes

4 janvier 2022 par Michael Snyder



D'un océan à l'autre, nous voyons des entreprises fermer parce qu'elles ne trouvent tout simplement pas assez de travailleurs. Dans toute l'histoire des États-Unis, nous n'avons jamais vu une telle situation se produire auparavant. En fait, avant cette pandémie, nous avions un problème chronique de chômage qui s'étendait sur des décennies. Les économistes insistaient sur le fait que notre économie ne serait jamais en mesure de produire suffisamment d'emplois pour tout le monde, mais ils avaient tort. Aujourd'hui, il y a plus de 10 millions de postes à pourvoir dans ce pays et les employeurs supplient littéralement les gens de venir travailler. La concurrence féroce pour les bons travailleurs est devenue extrêmement intense, et c'est l'un des facteurs qui poussent des millions d'Américains à quitter leur emploi actuel chaque mois. Mardi, le Bureau des statistiques du travail a publié les chiffres pour le mois de novembre...

Un nombre record de 4,5 millions d'Américains ont volontairement quitté leur emploi en novembre,

selon le Bureau des statistiques du travail.

Cela a porté le taux de départ à 3 %, ce qui correspond au sommet atteint en septembre.

Les travailleurs étaient les plus susceptibles de quitter leur emploi dans le secteur de l'hôtellerie et de la restauration, qui affichait de loin le taux de départ le plus élevé (6,1 % en novembre), ainsi que dans le secteur des soins de santé. Les chiffres dans le secteur des transports, de l'entreposage et des services publics ont également augmenté.

Jour après jour, je découvre des histoires sur la façon dont notre pénurie de travailleurs nuit réellement aux petites entreprises de ce pays.

De nombreuses petites entreprises fonctionnent avec des marges extrêmement faibles et ne peuvent donc pas se permettre d'augmenter soudainement les salaires de façon spectaculaire. Dans le Nebraska, un restaurant qui existe depuis 46 ans a été contraint de fermer définitivement ses portes "parce qu'il n'arrive tout simplement pas à trouver suffisamment de travailleurs"...

Cette semaine, Wilkinson et sa femme, Kathy, ont décidé de fermer le restaurant après près de cinq décennies d'existence parce qu'ils ne trouvent tout simplement pas assez de personnes pour travailler.

"C'était la goutte d'eau qui a fait déborder le vase", a déclaré Jim Wilkinson, 71 ans.

Des milliers d'autres petites entreprises se trouvent dans la même situation.

Mais les petites entreprises ne sont pas les seules à souffrir.

À l'heure actuelle, même certaines des plus grandes entreprises des États-Unis ne parviennent pas à trouver suffisamment de travailleurs. Fin décembre, j'ai été absolument choqué d'apprendre qu'Apple avait fermé chacun de ses magasins à New York "en raison d'un manque de personnel"...

Apple a fermé ses 16 magasins à New York en raison d'un manque de personnel alors que la variante Omicron déchire l'État et incite les entreprises à mettre en place leurs propres fermetures de facto.

La Grosse Pomme reste l'épicentre de la troisième vague du virus aux États-Unis, provoquée par la très contagieuse variante Omicron.

Nous pouvons certainement survivre sans les magasins Apple, mais il existe d'autres institutions où le manque de personnel peut littéralement être une question de vie ou de mort.

Permettez-moi d'essayer d'illustrer ce dont je parle. Voici une liste de cinq articles récents de Becker's sur des hôpitaux qui ferment ou réduisent leurs services en raison d'un manque de personnel...

1. Advocate Aurora ferme temporairement 3 centres de soins urgents, invoquant un manque de personnel.
2. L'hôpital NIH doit reporter des opérations chirurgicales car le COVID-19 met le personnel sur la touche.
3. Un hôpital de l'Indiana ferme son service d'obstétrique
4. Selon un rapport, le manque de personnel a entraîné la fermeture de 154 lits de santé mentale dans le Massachusetts au cours des dix derniers mois.

5. Mercyhealth demande l'arrêt des soins aux patients hospitalisés dans un hôpital de l'Illinois.

Avant la pandémie, ce genre de choses n'arrivait pas.

Nous avions toujours plus qu'assez de travailleurs, et il semblait qu'il en serait toujours ainsi.

Alors où sont allés tous ces travailleurs ?

Eh bien, comme je l'ai détaillé hier, ils meurent en très grand nombre.

Et beaucoup d'autres sont maintenant en incapacité de travail.

Depuis le début de l'année 2021, les Américains meurent en nombre stupéfiant, et à l'heure actuelle, nos hôpitaux sont absolument débordés de victimes qui ont développé de très graves problèmes de santé.

Le vivier de travailleurs disponibles s'amenuisant sans cesse, de nombreuses entreprises commencent à trouver des solutions très créatives. Par exemple, certains hôtels en Californie utilisent maintenant des robots...

Les hôtels, comme les restaurants, ont eu du mal à fournir un service attentif en raison du manque de personnel pendant la pandémie.

Dans la Silicon Valley, des robots comblent cette lacune, à la surprise et au plaisir des clients.

Cela peut sembler très étrange, mais c'est apparemment la direction que prennent les choses.

Aujourd'hui, si vous séjournez au Radisson de Sunnyvale, un robot peut venir à votre porte si vous commandez une boisson gazeuse...

C'est ainsi que le Radisson Sunnyvale fait face au manque de personnel - Un client souhaite se faire livrer une boisson gazeuse dans sa chambre. Auparavant, une personne de la réception ou parfois même le directeur général pouvait intervenir. Désormais, ce robot, conçu par Savioke à Campbell, se chargera de cette tâche.

Et on nous dit que ce n'est que le début.

On prévoit que 20 millions d'emplois manufacturiers seront occupés par des robots d'ici à 2030...

Selon un rapport de CNBC News, les robots pourraient prendre en charge 20 millions d'emplois manufacturiers dans le monde d'ici à 2030, affirment des économistes mercredi. Selon une nouvelle étude d'Oxford Economics, dans les 11 prochaines années, 14 millions de robots pourraient être mis au travail rien qu'en Chine.

Peut-être l'élite n'a-t-elle pas vraiment besoin des millions de travailleurs qui semblent avoir "disparu".

Peut-être qu'elles peuvent simplement faire en sorte que les robots les remplacent tous.

Notre monde est devenu un endroit tellement bizarre, et j'ai le sentiment qu'il va bientôt le devenir encore plus.

Si vous attendez que tout "revienne à la normale", vous pouvez cesser d'attendre, car cela ne se produira tout simplement pas.

Notre société se transforme à un rythme absolument époustouflant, et les événements mondiaux ne vont faire que s'accélérer encore davantage alors que nous nous précipitons dans les premières étapes de 2022.

▲ [RETOUR](#) ▲

J'aime la galette savez-vous comment ? ... Avec du beurre dedans

par [Charles Sannat](#) | 6 Jan 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Plus la situation est grave et outrancière, plus il est important de garder l'humour et l'envie de rire. Si notre grand mamamouchi à « envie » d'emmerder les non-vaccinés, puis qu'il nous annonce ensuite qu'il a très « envie » d'être candidat, nous aussi nous devons comme notre grand timonier à la barre du navire fou avoir des envies.

L'envie d'avoir envie par exemple comme le chantait haa que Johnny.

Bref.

J'ai envie de vous parler du beurre dans la galette.

Cela nous changera de la folie ambiante, alors commençons en chanson pour nous remonter le moral et bien démarrer cette nouvelle journée.

Alors proclamons ensemble

J'aime la galette

Savez-vous comment ?
Quand elle est bien faite
Avec du beurre dedans.

Tra la la la la la lère
Tra la la la la la la.



Vous allez me dire pourquoi chanter cette comptine autour des Galettes ?

Tout d'abord après 10 jours de Covid j'ai le ventre vide, parce que le Covid coupe l'appétit, en tout cas pour moi.

Alors j'ai faim !!

C'est bon signe dit mon bon docteur.

Je vais me faire une bonne galette.

Le problème c'est que cette année le beurre coûte cher. Or comme le dit la chanson, une bonne galette, c'est une galette bien beurrée, et si le beurre est cher, alors la galette est chère.

Une histoire d'inflation paraît-il !

30 % de hausse sur le beurre...

Sur le beurre, l'inflation « à ce stade » est déjà de 30 %... loin, très loin de l'inflation officielle à 2.8 % que de moins en moins de gens pensent « temporaire ».

Le meilleur placement et presque sans risque, c'est d'acheter du beurre d'avance ! D'ailleurs, cela se congèle très bien pour information...

« On est pris au piège », s'alarme Sahad Zerzour, gérant de la boulangerie Mozart, dans le X^{Ve} arrondissement de Paris. Face à la hausse d'environ 30 % du prix du beurre, l'artisan a décidé de faire une croix sur ses marges et n'augmentera pas le prix de vente mais produira moins de galettes. « Comment voulez-vous que j'augmente le prix alors qu'aujourd'hui on est en concurrence frontale avec des industriels ? », justifie-t-il, dépité. Pas question non plus d'opter pour un beurre moins cher, de moins bonne qualité. « On ne peut pas transiger sur la qualité du beurre, tranche-t-il. Si on ne retrouve plus le goût de notre produit, comment on va faire ? ». Cette hausse soudaine s'explique par une baisse de la production du lait, mais aussi par les grosses commandes de produits laitiers passées notamment par la Chine cette année, détaille Sébastien Bretteau du Syndicat des Boulangers du Grand Paris. « Les fabricants ont donc préféré faire du lait plutôt que de la crème qui donne le beurre », ajoute-t-il. À quelques kilomètres de là, près de la tour Montparnasse, la boulangerie La Petite Alsacienne n'a pas eu d'autres choix que d'ajouter 50 centimes à un euro en plus, en fonction de la taille de la galette, sur le ticket de caisse de ses clients. Car le beurre qu'il achetait auparavant près de cinq euros le kilo est maintenant grimpé à environ neuf euros le kilo. À cela s'ajoute l'augmentation des prix d'autres matières premières, de la poudre d'amande, au blé en passant par l'électricité. « C'est exceptionnel cette année. Sur le beurre, je n'ai jamais connu ça », témoigne Jérémie Hadjadj, gérant de la boulangerie parisienne. Prévoyant, il a réussi à stocker le précieux produit laitier dès qu'il le pouvait, quitte à le payer au prix fort : « Quand on nous parle de pénurie, on ne fait même plus attention au prix, on veut surtout avoir le produit qu'on veut pour ne pas manquer ».



La production de lait a baissé, et les grosses commandes de produits laitiers passées par la Chine font augmenter les... prix !

Vous vous souvenez de la pénurie de beurre il y a quelques années ?

Beaucoup de gens veulent du beurre, du lait etc. Le problème c'est la raréfaction et la production qui ne suit pas.

Et bien cela va recommencer.

Nous allons nous retrouver sans beurre dans quelques mois, parce que la Chine rafle tous les produits à l'achat en termes de matières premières, et nous revend tout de plus en plus cher.

Je ne vous dis pas que c'est une configuration où l'on se fait couillonner dans les grandes largeurs.

Je ne vous le dis pas, parce que vous l'aviez déjà compris.

Pendant ce temps, nos vedettes élyséennes s'amusent et se divertissent dans la chasse aux non-vaccinés.

Brillant.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.L'optimisme sur la moindre dangerosité du variant Omicron pèse sur Valneva



Pauvres laboratoires pharmaceutiques.

Il faut beaucoup de morts pour soutenir des cours de bourse !

Remarquez cela marche aussi avec les marchands de canons !

En attendant, depuis le 1er janvier l'action Pfizer qui enchaîne record sur record est en baisse de presque 5 %.

Pour Valneva c'est la douche froide.

Omicron n'est pas assez dangereux !

Triste nouvelle pour les labos...

L'optimisme sur la moindre dangerosité du variant Omicron pèse sur Valneva

« Le groupe biotechnologie Valneva a cédé jusqu'à 12,3 % en début de séance mercredi à la Bourse de Paris en raison de la conviction croissante des investisseurs que le variant Omicron du coronavirus pourrait diminuer la nécessité d'une vaccination de masse.

Le titre a depuis effacé ses pertes et à 11h10, le titre avançait de 3,68 % à 18,29 euros. Mais sur l'ensemble de la semaine, il affiche une perte de plus de 25% pour le moment.

Mais avec des études dans plusieurs pays suggérant que le variant Omicron du coronavirus serait moins dangereux que les autres souches du SARS-CoV-2, le besoin en vaccins deviendra moins important.

« La baisse du cours semble être principalement le fait d'investisseurs particuliers qui pensent qu'il n'y aura pas besoin de nouvelle campagne de vaccination après la vague Omicron, ce qui est faux à mon avis », a déclaré un analyste basé à Paris.

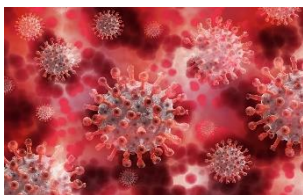
« Valneva pâtit d'un mix baissier technique et fondamental: sur le plan technique, comme de nombreuses valeurs dites « COVID » [celles profitant de la pandémie pour accroître leur chiffre d'affaires, ndlr], des objectifs majeurs avaient été récemment atteints et l'attentisme était à son comble. Sur le plan fondamental, le groupe pourrait pâtir de l'adoption d'une stratégie visant à utiliser Omicron comme vecteur d'immunité, rendant le vaccin de Valneva moins utile », a déclaré Nicolas Chéron, stratège chez Zonebourse.

Il est vrai qu'en laissant passer la vague Omicron, nous pourrions finalement obtenir une immunisation naturelle presque gratuite de la population au Covid.

Espérons que ce scénario optimiste pour les populations et pessimiste pour les actionnaires des laboratoires se vérifie avec le moins de pertes humaines possibles !

Charles SANNAT

.Il y a deux ans... Le début de la pandémie. La 1ère dépêche de l'AFP.



Voici la première dépêche d'il y a deux ans de l'AFP qui nous annonçait une pneumonie en Chine, dans une ville peu connue du grand public, Wuhan.

C'était il y a deux ans.

Une éternité.

Il y a deux ans, j'annonçais que la crise allait durer au moins 24 mois.

Nous y sommes. Rien ne laisse présager la fin de la crise et de la succession des variants qui déferlent sur le monde, un monde désespérément à la recherche d'une immunité collective pour retrouver « Laviedavant ».

Pour le moment rien n'y fait.

Ni la vaccination, ni les contaminés successifs.

Omicron changera-t-il la donne et mettra-t-il fin à la pandémie ?

Personne ne le sait encore.

Tout le monde le souhaite.

Tous l'espèrent.

Deux ans déjà.

AFP

Mystérieuse pneumonie en Chine : 59 cas, le SRAS exclu

épidémie | santé | Chine

Pékin, Chine | AFP | dimanche 05/01/2020 - 16:50 UTC+1 | 375 mots

Les autorités chinoises ont fait état dimanche de 59 personnes souffrant d'une mystérieuse pneumonie d'origine inconnue, démentant toutefois qu'il s'agisse du SRAS, une maladie virale responsable de centaines de morts en 2003.

"Tous les patients ont été placés en quarantaine", a annoncé la Commission municipale de l'hygiène et de la santé de Wuhan (centre), où l'épidémie est apparue il y a quelques jours.

Le dernier bilan officiel fait état de 59 personnes contaminées, chez qui la maladie s'est déclarée entre le 12 et le 29 décembre, dont sept gravement atteintes, les autres étant dans un état stable.

"Aucun patient n'est mort pour l'instant", a précisé la commission.

Charles SANNAT

.Voitures. Effondrement du neuf, hausse de l'occasion !



« Si le marché automobile français est resté au plus bas en 2021, avec un quart de ventes en moins par rapport à 2019, un véhicule neuf sur dix vendus en France cette année était électrique, selon le bilan annuel des immatriculations. Globalement, le marché se retrouve bloqué à un niveau proche de ses ventes de 1975"... Selon le site [Europe 1 ici](#).

Du côté du neuf c'est donc la Bérézina.

Eh non.

Ce n'est pas la faute du covid !

C'est la faute aux pénuries de semi-conducteurs, mais surtout à la transition écolo !!

Acheter une voiture est le deuxième achat le plus important après l'immobilier.

Les gens n'achètent pas une voiture pour 6 mois mais pour 10 ans !

Quelle visibilité avez-vous ?

Aucune.

Alors que font les gens qui sont rationnels en termes économiques ?

Ils se reportent sur les véhicules d'occasion !!

Les ventes de voitures d'occasion à un niveau record en 2021

Près de 6 millions de véhicules d'occasion se sont vendus en 2021. Le marché dépasse ainsi son record pré-Covid.

Les automobilistes se montrent eux aussi de plus en plus adeptes de la seconde main. En 2021, les ventes de véhicules neufs ont grimpé de 8,2 % par rapport à l'année précédente pour atteindre 5,966 millions d'immatriculations d'après les chiffres de la plateforme Autoscout24 repris par BFM Business. Un net rebond après un recul de 4,5 % en 2020.

Ces chiffres tranchent avec ceux du marché des véhicules neufs, qui a fait du surplace à +0,5% en 2021. L'année dernière, il s'est vendu 3,6 voitures d'occasion pour un neuf. Un ratio qui s'établissait à 3,34 en 2020 et 2,19 en 2019. Parmi ces ventes, près de la moitié s'est effectuée entre particuliers, le plus souvent via des petites annonces.

Occasion et neuf au même prix !!

Le marché de l'occasion profite ainsi des difficultés d'achat de voitures neuves. Le marché du neuf se trouve confronté à une forte demande et connaît donc des retards de production et de livraison liés aux pénuries, notamment de semi-conducteurs.

Le succès des voitures d'occasion entraîne une surchauffe du segment. Les prix moyens gagnent +13 % sur un an alors que les stocks ont diminué d'un tiers. Certains modèles comme la Dacia Sandero ou la Toyota Yaris présentent des prix similaires en neuf et en occasion.

Quand on ne sait pas quoi acheter comme voiture et que l'on a besoin d'un véhicule, on achète une occasion peu kilométrée et idéalement en essence critère 1 pour pouvoir accéder aux zones ZFE sans amende. D'où le fait que les voitures peu kilométrées, récentes et disponibles immédiatement se vendent presque aussi cher que le neuf !!

Bienvenu dans notre monde fou !

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

« La bourse flambe, Apple à plus de 3 000 milliards de dollars... ! »

par [Charles Sannat](#) | 5 Jan 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

C'est l'euphorie euphorisante, la joie joyeuse, et je dirais même plus une flambée flambante des cours de la bourse qui n'en peut plus d'extase et de plaisir.

La bourse de Paris vient de dépasser les 7 300 points, le Dow-Jones à New-York, lui s'approche des 37 000 points.

Tout cela est du jamais vu d'histoire de boursier, de trader ou d'économiste, même de grenier.

Pour vous dire pendant quelques secondes, Apple a même dépassé 3 000 milliards de dollars de capitalisation boursière !

Je vous rappelle le PIB de la France annuel est de 2 500 milliards d'euros seulement, en gros !

Cette capitalisation est un record dans l'histoire boursière comme le remarque le Parisien dans cet article.

« Nouveau record pour la marque à la pomme. Apple a franchi lundi le seuil symbolique des 3 000 milliards de dollars de capitalisation, une première dans l'histoire boursière, qui témoigne du succès d'un groupe dont la valeur a quasiment décuplé depuis le départ de l'emblématique Steve Jobs.

Cette incursion n'aura été que de courte durée, l'espace de quelques secondes un peu avant 19h00 GMT, le titre ayant perdu un peu de terrain par la suite ».

Mais ce record finira par être bel et bien stabilisé car en août 2018 Apple est la première entreprise à passer le cap de 1 000 milliards de dollars, 38 ans après son introduction en Bourse comme le dit le Parisien.

« Apple n'a eu besoin que de deux ans pour franchir 2 000 milliards, puis 16 mois pour aller au-delà de 3 000 milliards ».

Nous sommes en train de décrire une « exponentielle » en mathématique !

Cela monte de plus en plus vite de plus en plus haut.

D'ailleurs, comme vous le savez, ces valeurs constituent un poids de plus en plus important dans les indices boursiers eux-mêmes et **amplifie la hausse actuelle, mais aussi les risques de baisses futures.**

Imaginez qu'Apple s'effondre, alors cette entreprise entrainera une partie significative de l'indice dans son sillage.

Pourquoi les bourses montent-elles autant?

La réponse est simple.

Omicron semble moins dangereux et pourrait dans les rêves de certains signer la fin officielle de la pandémie et l'entrée dans l'endémie de ce covid qui deviendrait une grosse grippe comme les autres. Seul le temps nous dira si cet était espoir et fondé.

Mais la vraie raison c'est l'inflation.

Encore une fois et je me répète, avec une inflation à 10% que voulez-vous faire de votre argent? De votre épargne?

Acheter des obligations d'états à 0 % ou presque? Cela vous fera perdre entre 5 et 10 % de pouvoir d'achat chaque année!

Alors que vous reste-t-il ?

Le livret A même à 0.8 % ? Inutile sauf pour ce que l'on appelle l'épargne de précaution.

Alors quand vous avez des sous et de l'épargne, vous faites la seule chose qu'il vous reste à faire.

Vous achetez de l'immobilier et/ou des actions d'entreprises.

Vous pouvez acheter de l'immobilier en direct, en totalité, sous forme papier en produits financiers, peu importe. Vous pouvez acheter des actions, des fonds, des ETF, des trackers qui répliquent des indices, en dollars, en euros, peu importe.

Ce qu'il se passe avant que l'inflation ne s'emballe, c'est évidemment la hausse des actifs tangibles. Ils y passeront tous. De l'immobilier aux actions, en passant par l'or. Vous avez là le tiercé gagnant.

Ferez-vous des bêtises ?

Peut-être.

Faut-il acheter maintenant des actions, faut-il attendre un repli ? La correction même avec Omicron a été de courte durée. D'où pourrait-elle venir désormais ?

Simple.

De la hausse des taux et c'est la hausse des taux qui sera la mère de toutes les batailles.

Si les taux montent significativement, alors il y aura un krach boursier.

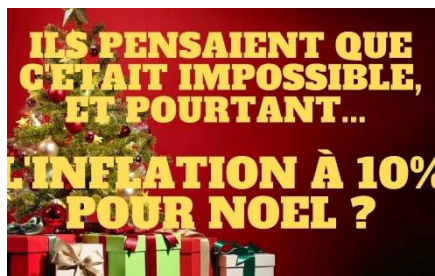
Si les taux ne montent pas, il y aura une inflation aussi endémique que le deviendra le Covid... Alors les actions monteront jusqu'au ciel ou presque car il n'y aura pas de limite ou si peu dans la fuite en avant monétaire, à moins que les Etats ne mettent des mesures non-conventionnelles en place pour juguler ou tout au moins ralentir l'inflation, ou faire croire qu'ils sont en mesure de maîtriser.

Nous allons vivre une année 2022 passionnante, et aussi une année de grands dangers économiques, en particulier pour la zone euro.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Pour Le Monde, « l'espoir d'une inflation ponctuelle s'éloigne »



L'espoir d'une inflation ponctuelle s'éloigne... C'est un sacré titre tout de même.

Bon histoire de faire un peu de gloriole, ici nous le savions depuis un an et demi que nous allions avoir un gros soucis d'inflation.

Le Monde, est en train de mesurer la gravité de la situation dans cet article.

« Les prix à la consommation ont progressé de 2,8 % en 2021 en France. La hausse est partie pour durer et pénaliser les ménages. »

Après une année marquée par de fortes préoccupations autour de l'inflation, c'est un chiffre presque rassurant qui a été publié mardi 4 janvier par l'Insee : les prix à la consommation ont augmenté de 2,8 % en 2021 en France, ce qui ne traduit pas d'accélération en décembre par rapport au mois précédent. L'inflation harmonisée – qui permet les comparaisons européennes – s'établit à 3,4 % sur l'ensemble de l'année, un chiffre qui reste nettement inférieur à celui de la moyenne de la zone euro qui était de 4,9 % en novembre.

Mais l'analyse des hausses de prix par produit témoigne que les hausses des prix ne sont plus désormais cantonnées à l'énergie, comme à la rentrée de septembre. Elles se généralisent. En décembre, les prix alimentaires ont augmenté de 1,4 %, contre 0,5 % en novembre, par exemple, et 1 % seulement en décembre 2020. Les produits manufacturés, eux, ont augmenté de 1,2 % contre 0,8 % en novembre.

« Ce qui inquiète, c'est la dynamique de l'inflation, avec la répercussion des hausses de coûts de production sur les produits manufacturés », reconnaît Stéphane Colliac, économiste chez BNP Paribas. C'est l'une des – rares – convictions des prévisionnistes en ce début d'année : contrairement à ce que l'on imaginait à l'automne 2021, l'inflation n'est pas un phénomène conjoncturel lié seulement à la forte reprise à l'échelle mondiale, mais semble bien partie pour durer au moins sur le premier semestre 2022. « La vision d'un pic d'inflation qui retombe rapidement est moins claire, admet Mathieu Plane, économiste à l'OFCE. Désormais, on s'attend plutôt à une inflation robuste. » »

Évidemment, il y a peu de chance qu'elle ne dure « que » sur le 1er semestre 2022, car, encore une fois, les facteurs inflationnistes sont très nombreux et très profonds, je vous en ai parlé suffisamment.

Si nous devons n'en retenir qu'un, pensons, tout simplement, à... la transition écologique ! Isoler les maisons du monde entier va prendre beaucoup de temps et de matériaux sans oublier la main d'œuvre. Bref, la transition écologique est très inflationniste en elle-même.

Peu semble avoir compris son impact sur l'inflation.

Charles SANNAT

Les textes fondateurs. Le serment d'Hippocrate



Ce qui est incroyable c'est de se rendre compte à quel point nous avons inventé si peu de choses.

Lorsque je lis les philosophes grecs, les Empereurs romains et l'un des mes maîtres Marc-Aurèle dont ses pensées à moi-même bercent mes insomnies puisque c'est l'un de mes livres de chevet qu'avons-nous inventé ?

Si peu.

Et comment se comportent nos dirigeants et nos soit-disants penseurs ? Comme des nullards sans culture ni profondeur.

Nous disposons de textes d'une telle richesse, d'une telle profondeur.

Alors en ces temps incertains, certains textes doivent rester des boussoles pour nos actions, petites et grandes.

Il est temps, dans le fracas de la bataille législative en cours sur le passe vaccinal de relire le serment des médecins. Un texte simple. Fondateur. Tolérant. Sage. Nuancé. Prudent.

Tout ce qu'il nous manque cruellement.

Le serment d'Hippocrate

Voici le texte revu par l'Ordre des médecins en 2012.

“Au moment d’être admis(e) à exercer la médecine, je promets et je jure d’être fidèle aux lois de l’honneur et de la probité.

Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux.

Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions. J'interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité. Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l'humanité.

J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences.

Je ne tromperai jamais leur confiance et n'exploiterai pas le pouvoir hérité des circonstances pour forcer les consciences.

Je donnerai mes soins à l'indigent et à quiconque me les demandera. Je ne me laisserai pas influencer par la soif du gain ou la recherche de la gloire.

Admis(e) dans l'intimité des personnes, je tairai les secrets qui me seront confiés. Reçu(e) à l'intérieur des maisons, je respecterai les secrets des foyers et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs.

Je ferai tout pour soulager les souffrances. Je ne prolongerai pas abusivement les agonies. Je ne provoquerai jamais la mort délibérément.

Je préserverai l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de ma mission. Je n'entreprendrai rien qui dépasse mes compétences. Je les entretiendrai et les perfectionnerai pour assurer au mieux les services qui me seront demandés.

J'apporterai mon aide à mes confrères ainsi qu'à leurs familles dans l'adversité.

Que les hommes et mes confrères m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ; que je sois déshonoré(e) et méprisé(e) si j'y manque.”

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.Il n'y a jamais un seul cafard dans une cuisine

[Charles Gave](#) 2 January, 2022 Institut des Libertés



Il s'agit-là d'un très vieux proverbe boursier qui signifie tout simplement que **les emmerdements, ça vole toujours en escadrille**.

Si donc je vois apparaître un cafard quelque part dans les statistiques que je suis en temps réel, immédiatement je commence à me faire du souci (me faire du souci pour tout et pour rien est l'essence de ma profession) et donc je commence à chercher le nid de cafards, en espérant le trouver avant qu'il ne soit trop tard. Et pour ce faire, je suis une méthodologie qui s'apparente sans doute à celle d'un médecin ou

d'un cardiologue.

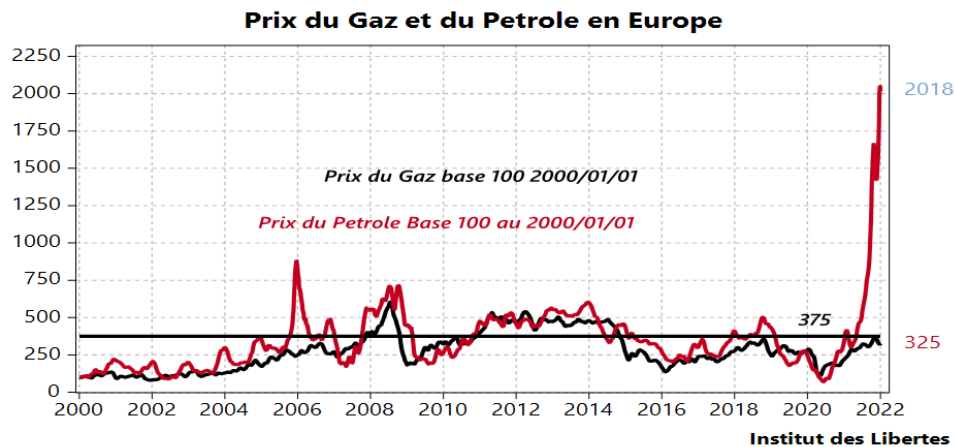
Inutile de dire que je ne connais rien à la cardiologie ou à la médecine, mais j'ai l'impression que les processus d'identification des problèmes doivent être similaires à ceux que j'utilise. Je commence par amasser le maximum de données sur le cœur du patient, ou le foie, ou les poumons, je les mets sous forme graphique et visuelle et je m'intéresse en priorité aux mouvements statistiquement anormaux.

J'imagine (mais je suis loin d'en être sûr) que si un électrocardiogramme se met à avoir des mouvements irréguliers et anormalement volatils, alors le docteur va mettre le patient dans une ambulance et l'envoyer à l'hôpital le plus proche pour que des analyses plus approfondies y soient effectuées.

Que le lecteur s'imagine que le système des prix est une espèce de rythme cardiaque qui peut bien sur accélérer ou décélérer, mais d'habitude en bon ordre.

Si un prix, dans un marché très large, se met à bouger anormalement, je vais voir pour essayer de comprendre. Et peu de prix ont un marché aussi large et aussi actif que les prix de l'énergie, ce qui est bien compréhensible puisque **sans énergie il n'y aurait pas d'économie, ni de vie d'ailleurs.**

Et c'est ce qui vient de se passer pour les prix du gaz en Europe, comme en fait foi le graphique suivant.



NDLR (Les couleurs doivent être interverties: le rouge est le gaz, le noir le pétrole. CG est encore en effet réveillon).

Le mouvement récent des prix du gaz en Europe a été pour le moins anormal statistiquement et compte tenu du rôle du gaz naturel dans la création d'énergie sur le vieux continent, cela pourrait entraîner des répercussions économiques assez profondes sur nos économies si ces prix étaient maintenus sur le long-terme.

Essayons de comprendre pourquoi cette tension sur le gaz, et pas sur le pétrole (voir le graphique, rien d'anormal à noter sur le prix du Brent).

Explication.

Nous sommes engagés depuis plus d'une décennie, et au niveau mondial, dans un immense mouvement de transition énergétique et il n'y a pour ainsi dire aucun investissement qui ait été fait depuis dans les sources d'énergie polluantes ou jugées dangereuses, tels le nucléaire ou le pétrole. Du coup, des pénuries commencent à apparaître ici et là, même dans le charbon...

En revanche, des sommes gigantesques ont été englouties dans **le solaire ou les éoliennes**, ces deux formes de production d'énergie ayant la caractéristique commune d'être **intermittentes**. Ce qui veut dire en termes simples que chacune de ces installations doit être doublée par une centrale thermique qui soit facile à mettre en route s'il n'y a ni vent ni soleil, et qui soit facile à fermer si le mistral apparaît avec un ciel dégagé, de façon à éviter les effondrements de réseaux s'il n'y a ni vent ni soleil pendant longtemps.

Et cette centrale thermique d'appoint ne peut être qu'au gaz puisque le pétrole et le charbon seraient extrêmement polluants.

Ce qui veut dire en passant que le coût **en capital** de ces installations est très supérieur à celui d'une centrale classique puisqu'il faut en construire deux à la place d'une.

Et donc, l'énergie produite sera automatiquement beaucoup plus chère dans le futur puisqu'il faudra amortir non pas une mais deux centrales opérant au même endroit, ce qui sera directement inflationniste. Et énergie plus chère veut dire croissance plus faible.

Pour être honnête : si nous avons une assez longue période sans vent et sans soleil pendant l'automne et l'hiver et que les stocks de gaz naturel sont à un plus bas historique parce que tout le monde attendait d'énormes livraisons de gaz russe transitant par un nouveau pipe-line et que ce gaz n'a pas été livré, alors le gaz doit être acheté sur le marché au comptant, ce qui fait que le prix quadruple en quelques semaines, ce qui n'a rien d'étonnant.

Et du coup, les prix de l'électricité sont montés très fortement en Europe depuis quelques mois, ce qui met en difficultés toutes les opérations grosses consommatrices d'énergie (cimenteries, aciéries, aluminium, chimie lourde pour les engrais etc...) qu'il faudra sans doute fermer pendant quelque temps en attendant que le gaz russe arrive et que les prix du gaz ne retrouvent un niveau normal.

Mais si les cimenteries ferment, l'immobilier va avoir du mal et si les aciéries et les usines d'aluminium cessent de produire, voilà qui ne pas aider l'industrie automobile. Et sans engrais, le prix de la nourriture risque de beaucoup monter et le revenu disponible baissera d'autant, ce qui ne peut avoir que des conséquences désastreuses pour la croissance, encore une fois.

Il faut que le lecteur comprenne bien que nos industries grosses consommatrices d'énergie en Europe viennent de subir une énorme augmentation des impôts qu'elles doivent supporter, au profit de la Russie en premier et de **la Chine en second, laquelle vient d'ouvrir une série de centrales thermiques qui fonctionnent...au charbon.**

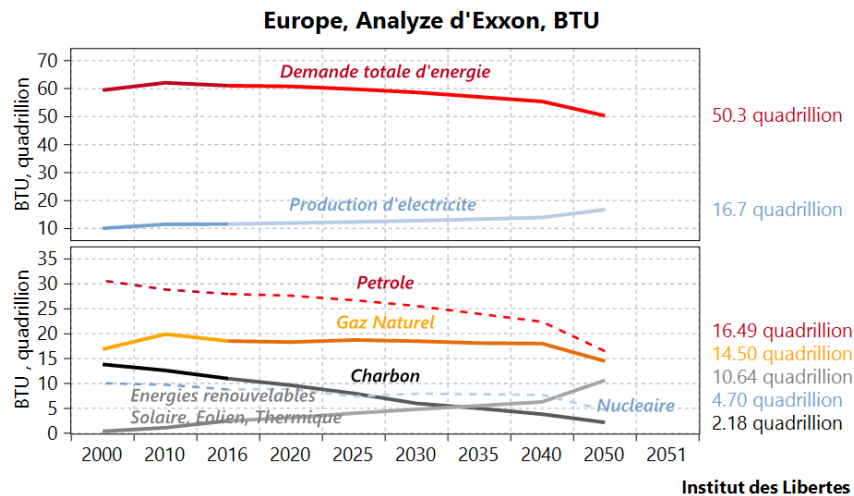
La question essentielle pour le court terme est donc : combien de temps va durer cette hausse du prix de gaz qui risque bien de déclencher une récession de plus dans nos industries lourdes. Et l'on parle de réindustrialiser notre pays.

Comme d'habitude, je ne ferai aucune prévision mais je tiens à dire que cela n'a pas l'air de tracasser ni la Commission Européenne ni le nouveau gouvernement allemand si l'on regarde les projections à long terme faites par Exxon sur l'offre et la demande d'énergie en Europe pour les trente ans qui viennent. J'imagine que

ces prévisions ont été inspirées par les contacts que cette firme a avec les autorités du vieux continent, et je ne peux pas m'empêcher de les trouver totalement effrayantes.

Pour la suite de cet article, je vais donc utiliser les chiffres fournis par Exxon Mobil ou BP sur les consommations passées ou à venir par source d'énergie en Europe.

Les voici.



Et ces données, soit je les analyse mal, ce qui est toujours possible, soit je les analyse bien, et si c'est le cas, **je dois dire que nous allons tout droit vers une crise économique et sociale monstrueuse et que les candidats aux prochaines élections ne devraient parler que de ça.**

Quelques commentaires sont nécessaires ici.

- D'après Exxon, et donc sans aucun doute d'après la Commission, entre 2025 et 2050, la demande totale d'énergie en Europe devrait **baisser** de près de 17 %, de 60 quadrillions de BTU à 50 quadrillions de BTU, **ce qui implique une baisse inimaginable du niveau de vie moyen** tant je ne connais aucune période dans l'histoire ou une baisse de la consommation d'énergie n'ait pas entraîné une baisse du niveau de vie de même amplitude.
- Pendant la même période, la production d'électricité passerait de 10 quadrillions de BTU à 16.7 quadrillions de BTU, soit **une hausse de 67 %**.
- Et comment cet accroissement de la production d'électricité sera-t-il reparti entre les principales sources d'énergie ? Facile, le pétrole baisserait de moitié, le gaz naturel d'un quart, le charbon des deux tiers, le nucléaire de moitié tandis que les énergies renouvelables fourniraient 10.64 quadrillions de BTU à la place de 5 quadrillions aujourd'hui (ce qui est faux puisque ces énergies sont intermittentes, comme les problèmes actuels sur le prix du gaz le prouvent).
- Et donc il me semble que prévoir une hausse de la demande d'électricité qui serait couverte uniquement par les sources dites renouvelables relève purement et simplement du mensonge.

Et tout cela nous amène à une baisse de notre consommation d'énergie de 17 %, ce qui est impossible sans déclencher des mouvements sociaux gigantesques.

Et donc, quand je regarde ces chiffres, la seule solution si l'on accepte le principe de la pollution par le CO2 semble être de mettre un paquet immense sur le nucléaire et de le faire **tout de suite**.

Or que voyons-nous ?

L'Allemagne vient de fermer, en décembre 2021, ses dernières centrales nucléaires et fait tourner à la place ses vieilles centrales à charbon. Ce qui veut dire que quand le vent vient du Nord Est, l'atmosphère de Paris est polluée par les poussières de charbon allemand. Et que du coup, madame Hidalgo nous fait circuler en circulation alternée à Paris et interdit les diesels, ce qui est vraiment se foutre du monde.

Conclusion

Je crains que dans le monde entier, la juxtaposition de population mal informées, de gens qui haïssent la science, de technocraties incompetentes, de politiques sans courage et de réglementations absurdes ne nous amène à une crise énergétique considérable qui n'aura rien à voir avec la réalité et tout à voir avec des opinions publiques devenues folles. Nous parlons ici d'un suicide, et non pas de la conséquence de contraintes inéluctables.

Un exemple : Aux USA, la région la plus consommatrice de gaz est la zone urbaine autour de Boston. La production la plus importante de gaz aux USA se passe au sud de Philadelphie, ce qui est la porte à côté. Les écologistes locaux refusent la construction d'un pipe-line entre les deux zones urbaines et le transport par bateau ne peut avoir lieu puisque pour relier deux ports américains, les bateaux et les équipages doivent être américains (loi datant de 1920), et qu'il n'y a pas de bateaux gaziers aux US, et encore moins avec un équipage américain.

Et c'est pour ça que les américains refusent que le gaz russe soit livré aux allemands, pour pouvoir leur vendre leur gaz, à eux, au prix fort, à l'autre bout du monde, ce qui risque de déclencher une récession en Europe...

Et après -ça, le lecteur va me dire que le capitalisme et le libéralisme ne marchent pas, que nous avons besoin de plus de protectionnisme et que l'Allemagne est bien gérée...

C'est là, en général, que j'ai un GMDS (grand moment de solitude).

▲ [RETOUR](#) ▲

Maîtriser l'inflation, ça « fait du bien que si cela fait mal »

rédigé par [Bruno Bertez](#) 5 janvier 2022



L'objectif d'inflation à 2% des banquiers centraux a enfin atteint, et même largement dépassé. Désormais, s'ils veulent la faire rentrer dans les clous, les mesurette ne suffiront pas.



Nous avons vu hier que [Jerome Powell était, depuis sa nomination au poste de président de la Fed](#), à la recherche d'une certaine forme d'inflation, tandis que celle à laquelle nous sommes confrontés actuellement en est une autre.

Le résultat est similaire, et les deux sont liées : la seconde est apparue parce que les banques centrales ont tenté de faire monter la première artificiellement à 2%. Ce qui aurait dû permettre de lutter contre la déflation structurelle, qui découle du fonctionnement du système capitaliste.

Que ce soient les gains de productivité, des progrès dans les méthodes de fabrication ou d'autres avancées dont l'adoption est poussée par la concurrence, la conséquence est en effet la même : les capitalistes voient la valeur de ce que leurs entreprises produisent baisser. En saupoudrant cela d'inflation, en revanche, tout devrait bien aller. Du moins, c'est l'objectif affiché.

Sous le poids des dettes

En parallèle, cette déflation systémique est cependant aggravée par le poids des dettes. Le ratio dette/PIB ne cessant de monter, il devient presque obligatoire pour stabiliser les choses de déprécier la monnaie dans laquelle les dettes sont libellées.

Les capitalistes naviguent à courte vue : ils ont voulu le beurre, l'argent du beurre et l'arrière-train de la crémère. Pour élargir leurs débouchés, pour bénéficier de main-d'œuvre bon marché et rehausser leurs profits, ils ont globalisé, c'est-à-dire qu'ils ont encore plus renforcé les forces de concurrence qui font baisser les prix.

Ah les braves gens ! Ils ont, par la globalisation, neutralisé les effets inflationnistes de leurs politiques monétaires. Ils ont accéléré et freiné en même temps. Ils ont accéléré les baisses de valeur du facteur travail.

Résultat : les banques centrales ont beau mener une politique monétaire de dépréciation et d'avilissement de la monnaie, elles n'arrivent pas enrayer la déflation. Le poids des dettes, au lieu de s'alléger par rapport au PIB, reste constant voire augmente, même avec des décennies de politique de baisse continu des taux d'intérêt. Un jour, on ne peut même plus compenser par la baisse des taux, car celui-ci arrive à zéro.

L'inflation miracle

Je mets le doigt sur quelque chose qui est endogène, intrinsèque au capitalisme et à sa tentative de se prolonger malgré ses limites.

Je résume :

- Le capitalisme fait baisser les valeurs des productions, c'est sa fonction historique, c'est le Progrès.
- Le capitalisme est déflationniste intrinsèquement, ce que ne cessent de dire les économistes autrichiens.
- Mais le capitalisme subit la tendance à la baisse du taux de profit par l'accumulation continue du capital, surtout depuis qu'il refuse les crises de destruction.
- Le besoin de mettre en valeur le capital ne cesse de grandir.
- Pour lutter contre cette tendance à la baisse du taux de profit, le capitalisme financier a recours au levier, il accumule les dettes.
- Mais le poids des dettes ne cesse de s'alourdir et, pour les rendre supportables, il faut sans cesse baisser les taux c'est-à-dire leur coût.
- Mais, si on arrive à des taux zéro, on ne peut plus supporter aucune inflation, car le système de la dette cotée sur les marchés se révulse, tout le monde vend.
- La seule solution est de tricher, de produire une inflation structurelle qui annule la baisse de valeur des productions. C'est la raison d'être des fameux 2% l'« inflation recherchée » de Powell.
- Cette inflation ne doit être que monétaire, elle doit compenser les baisses de valeurs par une hausse des prix.
- Elle ne doit pas être contagieuse et réduire les profits, elle ne doit pas se propager aux salaires car, si cela se fait, le surproduit pour honorer les dettes se réduit.

Cette inflation recherchée est en somme une inflation miracle. Elle n'a aucun rapport avec l'inflation actuelle, qui est destructrice. Cette inflation recherchée, c'est une bonne inflation, alors qu'il l'inflation actuelle est mauvaise.

Le dilemme de Powell

Tout problème non résolu et mal posé se présente à un moment donné comme un dilemme. Nous y sommes.

La pandémie a aggravé l'inflation en raison de 1) la demande refoulée des consommateurs alors que les gens épuisent les économies accumulées pendant les blocages et 2) les « goulets d'étranglement » de l'offre résultant de la tentative de répondre à cette demande.

Ces goulets d'étranglement sont notamment créés par les restrictions sur le transport international de marchandises et de composants, ainsi que sur les restrictions continues d'approvisionnement – car une grande partie du monde souffre toujours de la pandémie.

La Fed est donc dans un dilemme.

Si elle « resserre trop » la politique monétaire et augmente les taux d'intérêt « trop rapidement », le coût de l'emprunt pour investir ou dépenser pourrait augmenter au point où les nouveaux investissements dans la technologie ralentissent et la demande des consommateurs pour les produits s'essouffle et il y a un marasme économique.

C'est particulièrement le cas actuellement, compte tenu du niveau record d'endettement des entreprises et des cours boursiers stratosphériques.

Alternativement, si elle n'agit pas pour réduire et arrêter ses injections monétaires et augmenter les taux d'intérêt, alors une inflation élevée peut ne pas être du tout transitoire et devenir auto-entretenu.

Le résultat est que la Fed est obligée de s'envoyer en l'air dans l'imaginaire. Elle est obligée de mentir et de tenter de séparer le réel de ses perceptions, de faire prendre des vessies pour des lanternes. Il y aurait une voie moyenne, nous dit-on ! Ce qui équivaut à faire croire que l'on peut faire des miracles, freiner et accélérer en même temps.

A mon avis, le dilemme pour ces banques centrales entre contrôler l'inflation et éviter un marasme est un faux dilemme.

Et là, il faut revenir à ce que disait le grand philosophe et ex-gouverneur de la Californie Arnold Schwarzenegger. Lorsqu'il parlait de la musculation, Arnold disait : « Cela ne fait du bien que si cela fait mal. »

Transposé à la politique monétaire et à l'expérience de Volcker : quand l'inflation sort de la bouteille, pour la faire rentrer, il faut prendre le risque de faire mal, de casser l'économie et de casser la Bourse.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Ce qui nous surprendra en 2022

Charles Hugh Lundi, 03 Janvier, 2022

of two minds.com 🇺🇸 charles hugh smith



Ce qui semblait si permanent pendant 13 longues années se révélera être du sable mouvant et ce qui semblait si réel pendant 13 longues années se révélera être une illusion. La pensée magique n'est pas de l'optimisme, c'est de la folie.

Les prédictions sont difficiles, surtout en ce qui concerne l'avenir, mais regardons ce que nous savons déjà sur

2022. Vu de l'orbite terrestre, 2022 est l'an 14 de l'extension et de la prétention, du *too big to fail*, du *too big to jail* et l'an 2 de la rupture des chaînes d'approvisionnement mondiales et des pénuries d'énergie.

L'essence de l'extension et de la prétention est de substituer le revenu provenant de l'augmentation de la productivité - la prospérité réelle - par **la dette - une simulation de la prospérité** - qui ne résout pas les vrais problèmes, mais ajoute simplement un nouveau problème fatal : puisque la productivité n'a pas augmenté dans tout le spectre, le revenu et la prospérité non plus.

Tout ce qui s'est passé au cours des 13 dernières années, c'est que la dette - de l'argent emprunté contre des gains de productivité et une consommation d'énergie futurs - a financé des illusions de prospérité dans les trois secteurs : les ménages, les entreprises et le gouvernement.

L'explosion de la dette et des intérêts dus sur cette dette n'aurait pas pu se produire si les taux d'intérêt avaient encore dépassé les 10 % comme c'était le cas il y a 40 ans, au début ou au milieu des années 80. Nous ne pouvions pas ajouter des dizaines de milliers de milliards de dollars, de yens, de yuans et d'euros en nouvelles dettes à moins que les taux d'intérêt ne soient ramenés à un niveau proche de zéro (uniquement pour le gouvernement, les riches et les entreprises, bien sûr - les surendettés paient encore 7 %, 10 %, 15 %, 19 %, etc.)

Ce tour de passe-passe monétaire a été réalisé en faisant des banques centrales le pivot de l'ensemble de l'économie mondiale. Les banques centrales ont créé de l'"argent" à partir de rien et ont utilisé cette monnaie pour acheter des milliers de milliards d'obligations d'État et d'entreprises, créant ainsi artificiellement une demande quasi illimitée qui a ensuite fait chuter les taux d'intérêt.

Sans l'injection continue de plus d'"argent gratuit" et la suppression des taux d'intérêt, le marché - oh, l'horreur! - réaffirmerait ses mécanismes de découverte des prix qui lient les taux d'intérêt au risque. Le coût de l'argent est lié de manière causale à la sécurité perçue de la monnaie (c'est-à-dire le risque) et aux intérêts perçus lors du prêt de la monnaie (c'est-à-dire le rendement).

Le billet de 100 USD (ce bon vieux Benjamin) protégé de l'environnement tropical dans un sac en plastique aura plus de valeur qu'un billet de 100 pesos dans n'importe quelle jungle de la planète, car la perception générale est que le Benjamin aura encore beaucoup plus de valeur demain, le mois prochain et même l'année prochaine que le billet de 100 pesos.

Si le risque est perçu comme étant plus élevé, alors les taux d'intérêt doivent compenser ce risque en étant beaucoup plus élevés pour les devises, les emprunteurs et les investissements risqués.

La suppression des taux d'intérêt, orchestrée par les banques centrales, a détruit le mécanisme de base du marché qui établit un lien de causalité entre le risque et le coût de l'argent. Des taux d'intérêt proches de zéro impliquent un risque proche de zéro, et donc **ces 13 années de suppression du coût de l'argent ont institutionnalisé l'aléa moral, la déconnexion du risque et des conséquences.**

L'artifice ultime de l'extension et de la prétention est que le risque a été vaincu : les emprunteurs surendettés peuvent toujours reconduire leur dette existante et emprunter davantage à des taux d'intérêt toujours plus bas, en fait *payer les intérêts avec une nouvelle dette*.

Puisque le risque est essentiellement nul, pourquoi ne pas profiter de cette opportunité en jouant avec le système ? Les grands acteurs qui ont enfreint les lois contre le délit d'initié, la vente de titres conçus pour faire faillite, etc., ont découvert que l'Empire mondial de la dette considérait que la poursuite des crimes financiers était potentiellement dérangeante, de sorte que non seulement le risque est tombé à zéro, mais aussi les conséquences de la fraude, de la collusion et de la malversation.

Et comme les plus grands acteurs avaient un accès illimité au crédit des banques centrales, leurs paris sont

rapidement devenus si risqués et si importants que l'ensemble du système financier est devenu fragile et vulnérable à un effondrement en cascade. Les banques centrales et les trésors publics ont été contraints de renflouer les entreprises les plus criminelles et d'ignorer la criminalité des individus au sein de ces entreprises, institutionnalisant ainsi le principe du "*too big to fail*" et du "*too big to jail*".

Ce qui est vraiment intéressant ici, c'est que la stabilité de tout système dépend précisément de ce que les banques centrales ont éteint : un marché transparent qui évalue le risque en tenant compte des conséquences. Au cours des 13 dernières années, l'invulnérabilité et les récompenses accordées à ceux qui ont emprunté à tour de bras, puis emprunté encore plus et placé tout l'"argent" émis par les banques centrales dans des paris à effet de levier, se sont infiltrées dans la conscience des parieurs, des particuliers, des ménages et des petits joueurs, oups, je veux dire des investisseurs.

Alors que la productivité et les revenus réels stagnent et que les 0,1 % les plus riches profitent de la suppression des risques par la banque centrale, les gens du peuple ont suivi l'élite dans le casino. La richesse n'est plus perçue comme provenant de la productivité mais de la spéculation et du saut d'une bulle d'actifs à une autre.

Puisque l'augmentation de la productivité ne peut pas être faite sans risque alors que la spéculation peut être faite pour *sembler* sans risque pendant un certain temps, tout l'argent et le talent ont été dirigés vers la spéculation. Le monde réel pourrait alors que tout le monde poursuit les incitations que le régime des banques centrales a créées pour jouer le système financier et spéculer aussi follement que possible parce qu'il n'y a plus aucun risque de voir un actif décliner à nouveau.

Le régime des banques centrales a encouragé la spéculation en récompensant ceux qui ont emprunté et fait les plus gros paris. Dans le casino de la banque centrale, tous ceux qui parient sur l'expansion des bulles d'actifs vers le ciel sont gagnants. Quiconque prend des risques réels en investissant dans la production de biens et de services est un perdant.

Je fais souvent référence aux effets de premier ordre et de second ordre, et c'est l'histoire qui sera racontée en 2022 avec des résultats explosifs. **Effets de premier ordre : les actions ont des conséquences. Effets de second ordre : ces conséquences ont des conséquences.**

Les effets de premier ordre de la suppression des taux et du risque par les banques centrales ont été spectaculairement gratifiants : les actifs ont atteint des sommets toujours plus élevés et une partie suffisante du flot de nouveaux crédits a atteint les masses pour déclencher une orgie de consommation payée non pas par les revenus et la productivité mais par la dette. **Les entreprises n'ont pas augmenté leur productivité, elles ont emprunté des milliards et racheté leurs propres actions**, réduisant ainsi le flottant et générant par conséquent des bénéfices plus élevés par action.

Mais la nouvelle structure d'incitation générée par cette destruction de la dynamique du marché n'a pas seulement détruit la découverte du prix du risque, elle a également détruit le fondement de la véritable prospérité : investir dans l'augmentation de la productivité plutôt que dans les gains spéculatifs.

La Réserve fédérale a réussi à supprimer les taux d'intérêt, mais elle ne contrôle pas les risques ni les conséquences. Au niveau des systèmes, tout ce que les banques centrales ont accompli a été de transférer tous les risques qui s'accumulent en raison de leur incitation à la spéculation vers l'ensemble du système financier lui-même.

En encourageant la spéculation et en alimentant la croyance que les actifs ne peuvent jamais décliner, les banques centrales ont implicitement fait une promesse qu'elles ne peuvent pas tenir : les conséquences ont été éteintes en même temps que le risque. L'une des conséquences de l'incitation à la spéculation et du soutien aux paris des plus gros acteurs est que ces derniers ont récolté la grande majorité des gains (voir le graphique ci-dessous). Ce vaste différentiel a généré une inégalité de richesse sans précédent, une concentration de la richesse dans les mains de

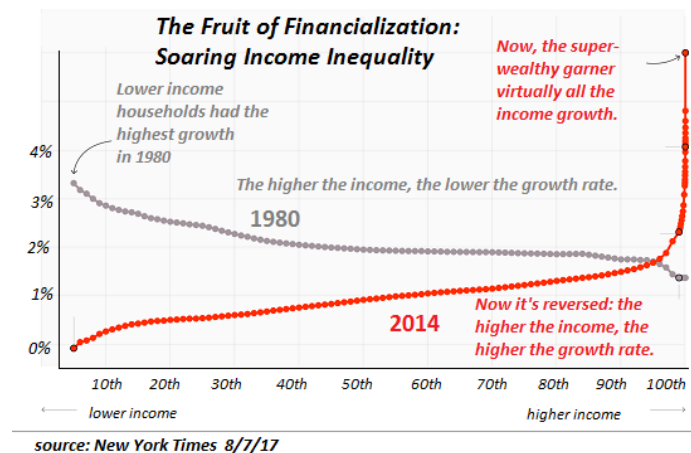
quelques-uns au détriment du plus grand nombre, qui a complètement corrompu les ordres politiques et sociaux de la nation.

2022 est l'année où les effets de second ordre se manifestent : tout le risque qui a été transféré au système financier dans son ensemble va générer des conséquences que la Fed et les autres banques centrales sont incapables de contrôler. Les incitations incroyablement toxiques à la spéculation auront des conséquences que la Fed et les autres banques centrales ne pourront pas contrôler. L'inégalité des richesses, stupéfiamment toxique, aura des conséquences que la Fed et les autres banques centrales ne pourront pas contrôler.

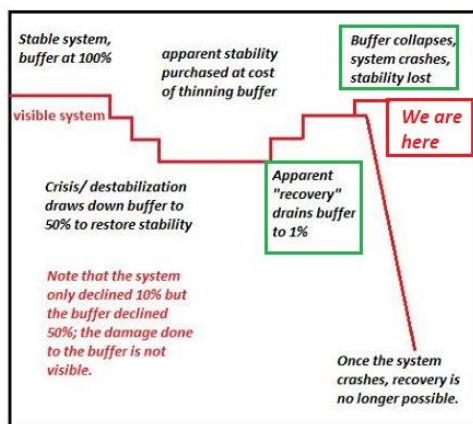
L'orgueil démesuré et la pensée magique des banquiers centraux ont infecté l'ensemble de la population, dont la majorité confond désormais pensée magique et optimisme. Croire que les banques centrales peuvent supprimer les risques et les conséquences, ainsi que les effets secondaires de ces conséquences, relève de la pensée magique. Croire que les bulles d'actifs vont continuer à se développer grâce à l'omnipotence des banques centrales relève de la pensée magique. Croire que la prospérité est le résultat du transfert des paris d'une table de jeu à une autre relève de la pensée magique. La croyance que les banques centrales ont des pouvoirs divins et que rien ne peut limiter leur pouvoir est une pensée magique.

Ce qui est amusant avec la dynamique des systèmes, c'est qu'ils ne répondent pas à ce que nous aimons, voulons ou croyons. Croire que les banques centrales peuvent faire faire au système financier et à l'économie ce qu'elles veulent ne signifie pas qu'elles ont réellement ce pouvoir. Croire que les effets de second ordre ont été éteints ne signifie pas qu'ils l'ont été.

Ce qui nous surprendra en 2022, c'est l'exposition des limites du pouvoir des banques centrales et des conséquences explosives des effets de second ordre. Ce qui semblait si permanent pendant 13 longues années se révélera être du sable mouvant et ce qui semblait si réel pendant 13 longues années se révélera être une illusion. La pensée magique n'est pas de l'optimisme, c'est de la folie.



How Systems Collapse



copyright May 2020 charles hugh smith www.oftwominds.com

▲ [RETOUR](#) ▲

.2022 : L'année de la rupture

Brian Maher 3 janvier 2022

DAILY RECKONING



2021 est dans la poubelle. 2022 est fraîchement éclos.

En tant que bulletin d'information financière, nous avons le devoir de donner nos prévisions annuelles sur le marché - telles qu'elles sont.

Alors aujourd'hui, nous sortons notre boule de cristal de sa réserve... nous enlevons la poussière... et nous regardons les images de l'année à venir.

Combien de temps le virus va-t-il continuer à nous menacer ? L'économie trouvera-t-elle son rebond ? Où le marché boursier va-t-il finir l'année ? Où l'or terminera-t-il l'année ? Où le bitcoin terminera-t-il l'année ?

Les réponses - gravées dans le granit - seront données ultérieurement.

Mais avant d'entrevoir comment les marchés termineront 2022, voyons comment ils ont commencé 2022...

Les actions ouvrent l'année 2022 dans le vert

La nouvelle année a commencé avec un swing. Le Dow Jones a gagné 246 points d'espoir. Le S&P 500 a ajouté 30 points ; le Nasdaq, 187 points de son côté.

Voici CNBC et sa paire de centimes :

Les actions ont légèrement augmenté lundi, les investisseurs ayant commencé la nouvelle année en pariant que l'économie pourrait surmonter la dernière flambée des cas de COVID et ont hissé deux de

leurs actions préférées à des étapes importantes.

Ces actions sont Apple et Tesla.

Aujourd'hui, Apple est devenue la première société américaine à dépasser les 3 000 milliards de dollars de valorisation. Tesla a fait un bond de 13,5 % dans les transactions d'aujourd'hui, un bond fantastique.

L'or, quant à lui, s'est fait harponner... avec une terrible baisse de 26,48 \$ sur la journée.

Au moment de la rédaction, le bitcoin est à 45 975 \$ - en baisse de 1 323 \$ aujourd'hui - et a perdu quelque 19 000 \$ depuis le 8 novembre.

Mais nous sommes bien moins préoccupés par le lieu où nous sommes... que par celui où nous allons.

Qu'en est-il du chemin à parcourir ? Quels prix, quels trésors, quels pièges, quelles mines enterrées nous attendent en 2022 ?

Bienvenue au banquet des conséquences

James Howard Kunstler, collaborateur du Daily Reckoning, a regardé dans sa propre boule de cristal. **Il présente une scène d'horreur, de sombres présages :**

Si 2021 a été l'année de la corruption, de la décadence politique et de la folie maximales dans l'histoire des États-Unis, 2022 ressemble à un retour convulsif aux rigueurs déchirantes de la réalité, avec des pertes choquantes, des comptes à rendre et pas mal de châtiments pour les voyous et les réprouvés qui ont conduit notre pays dans le fossé... Bienvenue au banquet des conséquences.

Ces visions macabres et d'autres défilent devant ses yeux incrédules :

Après deux décennies passées à masquer notre incapacité à payer pour faire fonctionner notre société, la Réserve fédérale a finalement réussi à faire de l'inflation à l'ancienne - la destruction de l'argent lui-même - et pas seulement à gonfler le prix des actions, sa spécialité depuis tant d'années...

*Ce que je prédis pour 2022, c'est que la Réserve fédérale se lancera dans un programme de resserrement tant annoncé - puis l'abandonnera au premier signe de difficulté, l'inévitable baisse du marché boursier. La Réserve fédérale recommencera alors à acheter nos propres titres de créance et tentera de faire baisser les taux d'intérêt, si elle le peut, ce qui ne sera peut-être plus possible. **La Fed perdra bientôt tout contrôle sur la monnaie américaine.** Elle pourrait essayer de retirer les "vieux" dollars et de les remplacer par de "nouveaux" dollars garantis par quelque chose, l'or et l'argent étant les candidats évidents. Cela entraînera une forte réévaluation à la hausse des deux métaux. Prévoyons que l'or atteigne 5 000 dollars et l'argent 200 dollars d'ici à la fin de 2022.*

Qu'en est-il du bitcoin ?

Je doute un peu que le bitcoin et ses imitateurs survivent encore longtemps après que le système financier ait été forcé de se réajuster à la réalité. Ils ont prospéré uniquement en tant que cibles de la spéculation. La blockchain est très intelligente, mais en fin de compte, le bitcoin et ses semblables ne représentent... rien... rien du tout. Ils ont attiré beaucoup d'argent qui ne faisait que transiter dans le système pendant les années de pseudo-prospérité artificielle, et c'est fini. Quoi qu'il en soit, ils dépendent totalement de la stabilité d'Internet et du réseau électrique pour fonctionner et vous seriez surpris de la fragilité de ces deux systèmes. Le début de l'année 2022 pourrait être votre dernière chance de sortir du bitcoin avec quelque chose à montrer pour vos aventures dans ce domaine.

Combien de projections de James se réaliseront cette année ? Toutes ? Aucune d'entre elles ? Une seule d'entre elles ?

L'année de l'effondrement

Un autre collaborateur du Daily Reckoning - **Charles Hugh Smith** - prédit que 2022 sera "l'année de l'effondrement" :

Les prédictions sont difficiles, surtout en ce qui concerne l'avenir, mais regardons ce que nous savons déjà sur 2022. Vu de l'orbite terrestre, 2022 est l'an 14 de l'extension et de la prétention et du too big to fail, too big to jail et l'an 2 de la rupture des chaînes d'approvisionnement mondiales et des pénuries d'énergie...

*Je fais souvent référence aux effets de premier ordre et de second ordre, et c'est l'histoire qui sera racontée en 2022 avec des résultats explosifs. **Effets de premier ordre : Les actions ont des conséquences. Effets de second ordre : Ces conséquences ont des conséquences...***

2022 est l'année où les effets de second ordre se manifestent : Tout le risque qui a été transféré au système financier dans son ensemble va générer des conséquences que la Fed et les autres banques centrales sont incapables de contrôler. Les incitations incroyablement toxiques à la spéculation auront des conséquences que la Fed et les autres banques centrales ne pourront pas contrôler. La stupéfiante toxicité de l'inégalité des richesses aura des conséquences que la Fed et les autres banques centrales ne pourront pas contrôler...

Si l'on considère la fragilité et l'instabilité des systèmes essentiels, il est clair que 2022 sera l'année de la rupture.

Le tableau de bord de l'année dernière

Nous en arrivons maintenant à nos propres prévisions pour 2022 - des prévisions qui vous feront tomber à la renverse.

Commençons par évaluer nos prédictions pour 2021. Le 4 janvier dernier, nous avons prédit que :

Le virus cessera d'être une menace d'ici l'été. L'économie connaîtra une croissance de 2,3 % cette année. Le déficit budgétaire s'élèvera à 2,41 trillions de dollars. Les taux d'intérêt resteront à zéro. Le bilan de la Réserve fédérale avoisinera les 9,77 trillions de dollars. Le Dow Jones clôturera l'année à 28 617. L'or clôturera l'année à 3 893,51 \$. Le bitcoin clôturera l'année 2021 à 47 588,26 \$.

Comment avons-nous été classés ? Nous nous sommes attribués un C - sur une courbe très généreuse bien sûr.

Le déficit budgétaire des États-Unis atteindra 2,77 trillions de dollars en 2021. Nous avons risqué 2,41 trillions de dollars... assez proche... comme on dit... pour le travail du gouvernement.

Les taux d'intérêt sont restés à zéro. Bien qu'en toute équité, le lever du soleil de demain représente une plus grande incertitude.

Le bilan de la Réserve fédérale a clôturé l'année à 8,57 trillions de dollars, soit un peu moins que notre prédiction de 9,77 trillions de dollars.

Nous avons prédit que le bitcoin terminerait l'année 2021 à 47 588,26 \$. En fait, le bitcoin a terminé l'année 2021 à 46 350,63 \$, ce qui est proche de l'œil du cyclone.

Nous avons obtenu un F pour tous les autres points. Mais poursuivons avec trois prédictions étonnantes pour 2022...

Trois prédictions étonnantes pour 2022

Prédiction n° 1 :

En 2022, le marché boursier va augmenter. Ou chutera. Ou - ou - elle terminera l'année exactement là où elle a commencé.

Prédiction n° 2 :

Le bitcoin, l'or, le pétrole, les bons du Trésor américain et tous les autres actifs augmenteront, baisseront... ou resteront stables.

Prédiction n° 3 :

L'économie sera en expansion en 2022 - à moins qu'elle ne se contracte. N'oubliez pas : L'économie peut ne faire ni l'un ni l'autre.

Voilà - trois prédictions tonitruantes pour 2022.

Et rappelez-vous, la chance sourit aux audacieux.

Des paris sûrs

Mais vous n'êtes pas satisfait de notre lâcheté à fuir les responsabilités de pronostiqueur qui incombent à un journaliste. Vous voulez des prédictions spécifiques.

Alors vous aurez des prédictions spécifiques...

Le virus cessera d'être une menace d'ici l'été. L'économie va croître de 2,3 % cette année. Le déficit budgétaire s'élèvera à 2,41 trillions de dollars. Les taux d'intérêt resteront à zéro. Le bilan de la Réserve fédérale avoisinera les 9,77 trillions de dollars. Le Dow Jones clôturera l'année à 28 617. L'or clôturera l'année à 3 893,51 \$. Le bitcoin clôturera l'année 2022 à 47 588,26 \$.

Voilà 2022 pour vous - jusqu'au dernier mot, jusqu'au dernier titre, jusqu'à la dernière décimale.

En avoir pour son argent

Mais vous soulevez une objection de taille : Les prévisions de cette année sont les prévisions de l'année dernière. Vous m'emmenez faire un tour de traîneau. Vous vous moquez de moi.

Vous avez tout à fait raison. Mais les prévisions de l'année dernière et celles de cette année seront également les prévisions de l'année prochaine.

De même que l'horloge morte donne parfois l'heure exacte, nous risquons que notre vision de cristal finisse par donner une lecture exacte.

Bien entendu, The Daily Reckoning est une publication gratuite. Nous ne facturons rien pour les (mauvaises) informations affichées ci-dessus.

Et vous devez l'admettre : au moins, vous en avez pour votre argent...

▲ [RETOUR](#) ▲

.La fin difficile du moteur à combustion

rédigé par [Bill Wirtz](#) 5 janvier 2022

LA CHRONIQUE AGORA
DÉTRUIRE LA LIBERTÉ D'AGIR, C'EST TUE L'INTELLIGENCE, C'EST TUE LA PENSÉE, C'EST TUE L'HOMME - HENRI MARTEL

Jean-Pierre : article trop incomplet.

La Commission européenne a pour projet de rendre l'Europe ~~climatiquement neutre~~ d'ici 2050. En France comme ailleurs, notre mobilité individuelle sera affectée, et le clivage entre zone urbaines et rurale aggravé.



L'Union européenne a, par la voix de la Commission, acté la fin de l'existence légale du moteur à combustion interne. D'ici 2035, dans le cadre de l'~~European Green Deal~~ – Pacte vert pour l'Europe, en français –, la vente de nouvelles voitures fonctionnant aux carburants fossiles devrait en effet devenir illégale par décret européen.

Adieu, moteur à combustion !

« Les transports sont aujourd'hui à l'origine de 29 % des émissions totales de gaz à effet de serre de l'UE ~~<29% n'est pas une proportion constante à l'échelle mondiale, ce serait plutôt 6%>~~. D'ici à 2050, nous devons les réduire de 90% », a déclaré Adina-Ioana Vălean, commissaire européenne aux Transports.

PRODUCTION CO2 MONDE

- **Automobiles** : 6% des émissions de gaz à effet de serre (estimé plutôt à 9% par GreenPeace)
- Camions : 4%
- Bateaux : 2%
- Avions : 2%
- Centrales à charbon : 19%
- Centrales électriques : 7%
- Cimenteries : 7%
- Reste de l'industrie : 10%
- Bâtiments (chaudières) : 5%
- Agriculture : 20%
- Déforestation : 11%
- Reste : 7% (traitement des déchets, fluides frigorigènes etc.)

A l'heure actuelle, les voitures produites dans l'UE sont autorisées à émettre 95 g de carbone par kilomètre parcouru. Ce chiffre sera réduit de 55 % d'ici à 2030, pour atteindre 0 g en 2035. Les camionnettes, dont la consommation est autorisée à 147 g/km, verront leurs émissions réduites de 50 % d'ici à 2030, mais devront également être exemptes d'émissions en 2035.

En dehors de l'UE, le Royaume-Uni a annoncé son intention d'interdire la vente de nouvelles voitures à moteur à combustion d'ici 2030, tandis que la Californie envisage de faire de même d'ici 2035. Il faut croire que

l'ambition de la Commission européenne est d'électrifier le réseau routier dans les dix prochaines années, même si le continent est actuellement très loin d'atteindre cet objectif.

Le tout-électrique n'est pas pour tout de suite

Cinq pays européens (Lituanie, Grèce, Pologne, Lettonie et Roumanie) ne disposent même pas d'une borne de recharge pour véhicules électriques aux 100 km. La France en compte 4,1 par 100 km, ce qui est encore très loin de l'infrastructure nécessaire pour une adoption à grande échelle.

En fait, la France, l'Allemagne et les Pays-Bas représentent 70% de l'ensemble des infrastructures de recharge de l'UE, même avec des chiffres déprimants.

Le mal de tête dépasse cependant le faible nombre de points de charge ou le nombre de chargeurs par station. En effet, le déploiement des chargeurs rapides est encore plus lent que le déploiement global, ce qui rend le ravitaillement en énergie plus fastidieux que celui en carburant jusqu'à présent.

Le problème est que cette politique affiche au grand jour la déconnexion entre les décideurs politiques et leurs électeurs. Bien sûr, si vous vivez dans les grandes villes, vous verrez de temps en temps des Tesla circuler (il est difficile d'imaginer que cette voiture obtiendra avec un usage purement citadin le nombre de kilomètres nécessaires pour être durable, mais passons). Partant de là, déduire que des voitures électriques de haute capacité vont se retrouver à la campagne n'est toutefois qu'utopique.

Cette transition augmentera en pratique le coût pour les consommateurs : coût d'achat de nouvelles voitures, moindre accessibilité aux voitures d'occasion, besoins énergétiques plus importants et mobilité moins pratique.

La Commission estime que 80 à 120 Mds€ (de l'argent du contribuable) devront être consacrés aux chargeurs publics et privés dans toute l'UE d'ici 2040.

Des politiques à comparer avec d'autres déjà appliquées

Ce qui est intéressant, c'est le choix politique de l'Allemagne. En effet, le pays n'a interdit que les combustibles fossiles en tant que tels, laissant la porte ouverte aux fabricants de produits de substitution à l'essence synthétique pour prendre le marché – même si ces produits ne sont pas compétitifs actuellement.

Les organisations environnementales s'insurgent déjà contre le concept des carburants synthétiques, affirmant que leurs niveaux de pollution sont équivalents à ceux des combustibles fossiles classiques. Les producteurs ripostent : il semble clair qu'à l'heure actuelle, nous disposons de peu d'informations sur les impacts concrets à long terme, ou au moins il n'y a encore peu de données officielles. Cependant, nous avons déjà quelques données sur les voitures électriques.

La Norvège possède la plus grande flotte de véhicules électriques au monde par habitant, représentant 60 % de toutes les nouvelles ventes cette année. Dans son reportage sur le sujet, la radio publique américaine NPR écrit que « 10 732 [voitures vendues] étaient classées sans émissions ».

L'Institut d'économie des transports du Centre norvégien de recherche sur les transports [expose](#) l'ambition de réduction du dioxyde de carbone par la mobilité électrique.

« Pour ces véhicules, une transition massive vers des moteurs électriques peut entraîner une réduction allant jusqu'à 97% des émissions de CO₂ et jusqu'à 76 % de la consommation d'énergie par unité de transport. »

En outre, plus de 95% de l'électricité norvégienne provient de l'hydroélectricité, dont 90% est de propriété publique. Cela n'est pas sans inconvénient. Alors que la consommation d'électricité augmente en Norvège, le secteur n'est pas en mesure de suivre la demande.

En 2018, le manque de précipitations et la faible vitesse du vent ont fait exploser les prix de l'électricité norvégienne au niveau de ceux de l'Allemagne (qui est toujours en train de sortir du nucléaire). La Norvège a alors dû recourir à l'énergie du charbon et a en fait connu une augmentation des émissions de CO2. Et ce, malgré le fait que le climat et la géographie de la Norvège la rendent idéale pour la production d'énergies renouvelables, ce qui n'est pas le cas de tous les pays.

Il est difficile d'imaginer que l'Union européenne prive une grande partie des citoyens de ce continent de leur mobilité individuelle, juste pour atteindre ses propres objectifs utopiques en matière de protection de l'environnement.

Si le mouvement des gilets jaunes est une indication de la façon dont les consommateurs réagissent à une intervention importante de l'État dans leur pouvoir d'achat, il est fort à parier que les réformes dans le secteur automobile ne laisseront pas les électeurs indifférents. Et que nous pourrions nous attendre à de nouvelles manifestations.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Doublez leur argent

Que se passe-t-il lorsque les autorités fédérales font tourner la planche à billets à plein régime ?

Bill Bonner Recherche privée 4 janvier 2022



Bill Bonner, qui nous parle aujourd'hui depuis le Poitou, France...

La semaine dernière, nous avons fait un retour en arrière sur l'année qui n'a pas eu lieu.

C'est-à-dire que nous avons lu les histoires que la presse n'a pas écrites... et posé les questions que les médias ont refusé de poser. Ces questions non posées auraient remis en question le programme de l'élite, tout comme si Sainte Agnès s'était demandé si la chasteté était une si bonne chose.

Cette semaine, nous nous tournons vers l'avenir... vers la nouvelle année... et ce qu'elle est susceptible d'apporter.

Non pas que nous en sachions plus que vous. Aucun d'entre nous ne peut lire les best-sellers de demain avant qu'ils ne soient écrits.

Cela dit, nous pensons pouvoir anticiper la tournure que la presse donnera aux nouvelles. Comme vous le savez, **la presse ne cherche plus à rapporter des faits objectifs**. Elle est désormais le porte-parole de l'Establishment... avec les universités, le Congrès, la Maison Blanche, les Démocrates et les Républicains, Wall Street et le complexe militaire/industriel/surveillance/médical/bien-être.

Elle se fait l'avocat des décideurs de l'élite et décide de ce que vous devez lire et de ce que vous devez en penser.

Mensonges et fantasmes

Il pourrait s'agir d'un aperçu important. Parce qu'il peut nous donner un petit indice de la façon dont les choses pourraient se passer en 2022... et au-delà.

Nous avons terminé l'année dernière en revenant sur les principaux thèmes et fantasmes <faussetés> de l'élite :

- La température de la planète doit être contrôlée et cela peut être fait en réduisant les émissions de CO2.
- Que les Noirs en Amérique ont moins d'argent, attrapent plus de Covid et commettent plus de crimes parce que les Blancs sont méchants avec eux.
- Que la guerre contre le Covid peut être gagnée avec des masques, des fermetures et des vaccins.
- Que tout problème ou crise peut être résolu avec plus d'action de la part des fédéraux.
- Que, en l'absence de recettes fiscales ou de crédit disponible pour payer, la Fed peut simplement imprimer l'argent supplémentaire nécessaire.

Chacun de ces points de l'agenda, et ce n'est pas une coïncidence, implique de donner à l'élite plus d'argent à dépenser. Et donner aux décideurs plus de choses à décider.

Notre attention, naturellement, se porte sur ces deux derniers points. L'argent est notre cheval de bataille. Et nous soupçonnons que l'argent - ou plutôt le **faux argent** - est déjà la principale cause du déclin de l'Amérique. Mais nous y reviendrons.

Aujourd'hui, nous essayons simplement d'utiliser cette longue perche - **les préjugés et les préférences de l'élite** - pour nous frayer un chemin vers l'avenir.

Bien que nous n'ayons aucune idée de la nouvelle crise ou de la nouvelle urgence qui émergera, nous sommes presque sûrs de ceci : il y en aura une. Et elle conduira à davantage de politiques et de programmes destinés à la résoudre.

Il est très probable, par exemple, que le marché boursier s'effondre avant la fin de l'année. Les prix des actions ne montent pas éternellement. Ce qui signifie qu'ils doivent baisser un jour ou l'autre. Selon presque toutes les mesures, les actions sont aussi élevées, voire plus élevées, qu'elles ne l'ont jamais été. Généralement, lorsqu'elles atteignent de tels sommets, un dérapage les fait chuter rapidement.

Suivre l'argent

La plupart des actions américaines sont détenues par les 10 % les plus riches de la population (alias "l'élite"). Et parmi ces riches, la richesse boursière est concentrée dans le 1% supérieur. Selon **Wolf Richter**, ces personnes ont gagné environ 10 000 milliards de dollars au cours des deux dernières années. Naturellement, ils ont tout intérêt à s'assurer que rien ne vienne troubler cette situation !

Donc, dans l'éventualité d'un effondrement du marché boursier, nous pouvons nous attendre à ce que toute la fureur de l'Establishment soit mise à contribution pour favoriser un sauvetage. La presse accusera consciencieusement les Républicains (et le Démocrate Joe Manchin) d'avoir bloqué le gâchis "*Build Back Better*"... elle accusera les Républicains, en général, d'avoir enrayé la machine à dépenser... et la Fed, en particulier, d'avoir laissé entendre qu'elle pourrait un jour lever son gros pied de la pédale.

Tous les grands et les bons hurleront pour un soulagement... pour plus de dépenses... pour des déficits plus importants... et pour des stimuli à gogo. Ceux-ci ne peuvent être fournis qu'en imprimant plus d'argent. Et cela, une fois que le choc initial de la baisse des prix et le fantôme de la Grande Dépression se seront dissipés, commencera une nouvelle phase de hausse des prix à la consommation.

Cette hausse des prix sera alors imputée aux entreprises avides, un théâtre classique pour lequel plusieurs membres du Congrès répètent actuellement. Le New York Times rapporte :

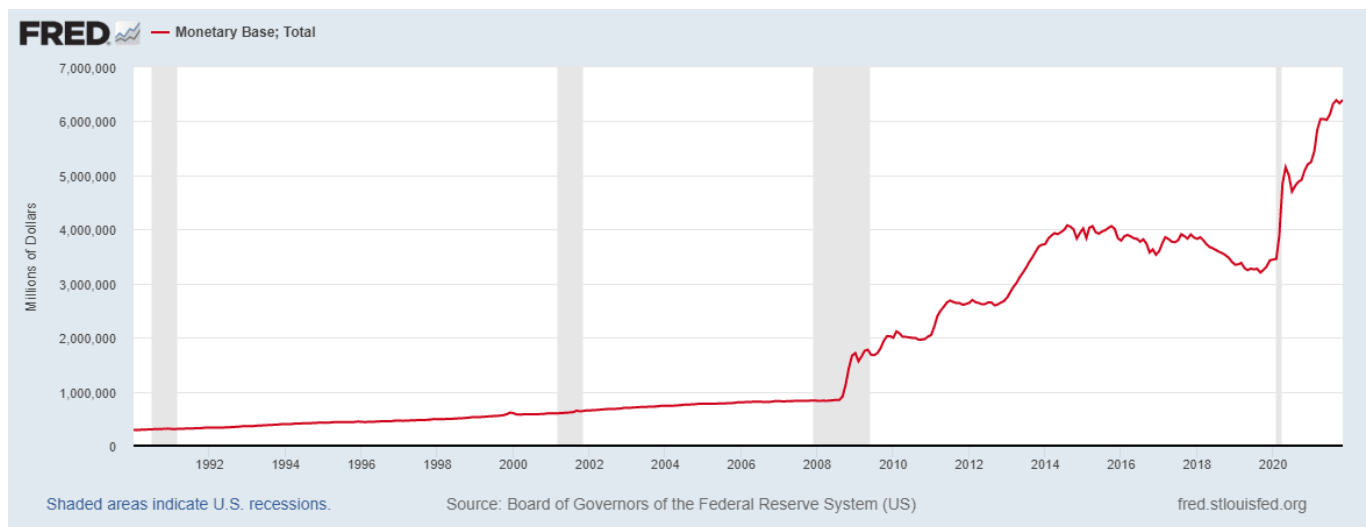
L'inflation reste rapide alors que l'économie entre dans l'année 2022, et les démocrates ont commencé à désigner un nouveau coupable pour les augmentations de prix élevées et durables : Les entreprises avides.

Le sénateur Sherrod Brown de l'Ohio, la sénatrice Elizabeth Warren du Massachusetts et la porte-parole de la Maison Blanche, Jen Psaki, ont été parmi ceux qui ont pointé du doigt les profits excessifs de certaines industries comme l'une des causes de la hausse des coûts pour les consommateurs. Ils ne rejettent pas la responsabilité de l'inflation générale sur les entreprises qui pratiquent des prix abusifs, mais l'implication est que les prix plus élevés sont en partie le produit de l'opportunisme des entreprises.

Alors, quoi de neuf ? Chaque défi de ce siècle - le crash des dot.com en 2000... l'attaque du World Trade Center en 2001... l'effondrement du financement de l'immobilier en 2008... la crise de Covid en 2020 - a été relevé en imprimant plus de monnaie, plus à chaque fois.

Mme Warren peut blâmer les sociétés avides tant qu'elle veut. Cela n'aura aucun effet - zéro - sur l'inflation. Les prix augmentent lorsque la quantité d'argent... et/ou le taux auquel il change de mains - augmente.

Oui, la Fed va augmenter la quantité (les avoirs de **la Fed** sont en hausse de près de 8 000 milliards de dollars depuis le début du siècle... avec **une augmentation de 97 % de la base monétaire depuis 2019**).



(Source : Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale américaine)

Ce qui est nouveau en 2022, c'est que le public commence à comprendre. Voyant les presses chauffer, les investisseurs, les entreprises et les ménages pourraient avoir un peu plus envie de se débarrasser de leurs nouveaux dollars, plutôt que de les conserver.

En d'autres termes, pour la première fois depuis de nombreuses années, la vitesse de circulation de l'argent pourrait bientôt augmenter, de même que sa quantité.

Nous ne savons pas si cela se produira cette année ou l'année prochaine. Mais les chers lecteurs ne voudront pas être les derniers à le voir arriver.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Sans crises, l'imaginaire domine la finance

rédigé par Bruno Bertez 6 janvier 2022

LA CHRONIQUE AGORA

DÉTRUIRE LA LIBERTÉ D'AGIR, C'EST TUEZ L'INTELLIGENCE, C'EST TUEZ LA PENSÉE, C'EST TUEZ L'HOMME. HENRI LAFITTE

Pour dépasser les limites de la réalité, la finance a inventé un monde parallèle dans lequel il est devenu possible d'échanger du vent, mais aussi des obligations, options et autres dérivés sur le vent...

Dans mon dernier article publié dans La Chronique Agora en 2021, je m'interrogeais sur les causes des crises. Aujourd'hui, personne n'écrit sur le sujet de l'origine des crises qui se succèdent sous des formes variées depuis la financiarisation.



Les plus avisés se contentent d'imputer ces crises aux excès de la financiarisation (par exemple Minsky) sans pousser plus loin leurs analyses. Ils ne se posent pas la question pourtant évidente, l'éléphant au milieu de la pièce : **pourquoi le système s'est-il financiarisé ?**

Les observateurs semblent considérer que cette financiarisation coulait de source, qu'elle était tombée du ciel sans détermination autre que le hasard, l'ordre des choses ou – à la rigueur – l'appât du gain des protagonistes.

C'est une attitude anti-scientifique. Elle a des raisons diverses : la complexité de la chose financière, qui rebute les pseudo-intellectuels, mais aussi la mystification propre au capitalisme – qui s'efforce toujours de masquer ses mécanismes, son fonctionnement, ses contradictions, etc.

Le capitalisme de l'imaginaire

Pour résumer, la financiarisation a été un moyen pour le capitalisme de s'envoyer en l'air fictivement.

Au-delà de la vulgarité, cette expression est juste : le capitalisme s'est envolé dans l'imaginaire, dans le monde des signes, afin de dépasser – faussement, pas réellement – ses difficultés. Pas assez de ressources pour faire vivre et reproduire le système ? **Solution toute trouvée : on invente des ressources fictives, des promesses de ressources, ou même des illusions de ressources.**

La financiarisation est un moyen de dépasser, dans l'imaginaire, la rareté et d'échapper à la loi de la valeur. Elle va au-delà de la prédominance du capital financier sur le capital productif. Elle désigne la fusion du capital bancaire et du capital productif ainsi que la domination du second par le premier.

Et je vais au-delà : la financiarisation désigne la fusion du capital de marché avec le capital bancaire et avec le capital productif, le tout sous le signe de la dette.

Malgré la multiplication des travaux, la financiarisation du capitalisme est un sujet vierge.

Il n'a jamais été étudié sous sa forme moderne maintenant dominée non par le capital bancaire, mais par les marchés en tant qu'espaces alchimiques de production et de reproduction du capitalisme, libérés de la pesanteur de la production, où l'on réussit à vendre du vent. Et même de l'espoir et de la dérivée de vent. En apparence bien sûr, car il faut bien que quelqu'un travaille, se coltine le poids du monde, produise la plus-value.

Les crises périodiques sont nécessaires

La financiarisation est une conséquence des contradictions internes du capitalisme. Le capital s'accumule et s'il n'est pas détruit au fur et à mesure de son accumulation par les crises périodiques de nettoyage, il se suraccumule.

Quand cela se produit, l'intensité capitaliste augmente en regard de la main-d'œuvre, et la mise en valeur du capital devient de plus en plus difficile. Le capital n'arrive pas à s'attribuer assez de surproduit pour se rentabiliser.

La suraccumulation est le mal interne, endogène du système capitaliste. C'est incontournable, le capital a tendance toujours à s'accumuler plus vite que la production de profit. Avant, on disait il faut une bonne guerre pour que le système reparte.

La contradiction interne du capitalisme découle du fait que c'est le système de l'accumulation du capital et donc de la recherche continuelle de profit, mais que la masse de profit ne progresse pas assez pour satisfaire tous les besoins.

C'est ainsi que se pose et s'expose la dialectique du capital : le besoin de toujours plus de profit, un ogre insatiable.

Peser sur le facteur travail

Je passe sur les moyens dont dispose le capital pour tenter de dépasser cette contradiction, mais j'évoque rapidement le besoin de peser sur les salaires, de déréguler le marché du travail, de gagner de nouveaux marchés, d'exploiter de nouvelles sources de main-d'œuvre, de mécaniser, de robotiser, etc.

L'un des moyens qui a fait surface à l'époque du président John F. Kennedy est le recours à la finance. C'est une sorte de moyen radical qui repose sur le fait que la finance, tout en étant le reflet de la réalité économique, peut en même temps en être aussi détachée.

C'est l'aspect faustien : on peut détacher les ombres des corps, on peut disjoindre les signes qui expriment le réel du réel lui-même, c'est à dire créer un imaginaire qui peu à peu s'autonomise et dispose de ses règles propres.

Cet imaginaire étant imaginaire, il dépasse les contradictions du réel. On peut y affirmer que $2+2=5$.

L'imaginaire est une sorte de discours, de rêve qui peu à peu prend ses libertés – comme le dollar en 1971 – et satisfait ses désirs comme dans les rêves.

Les rêveurs ignorent les contradictions, les raretés, les limites. Comme les enfants d'ailleurs.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'enfer à payer - pendant des décennies

Par Jeffrey Tucker 4 janvier 2022

DAILY RECKONING



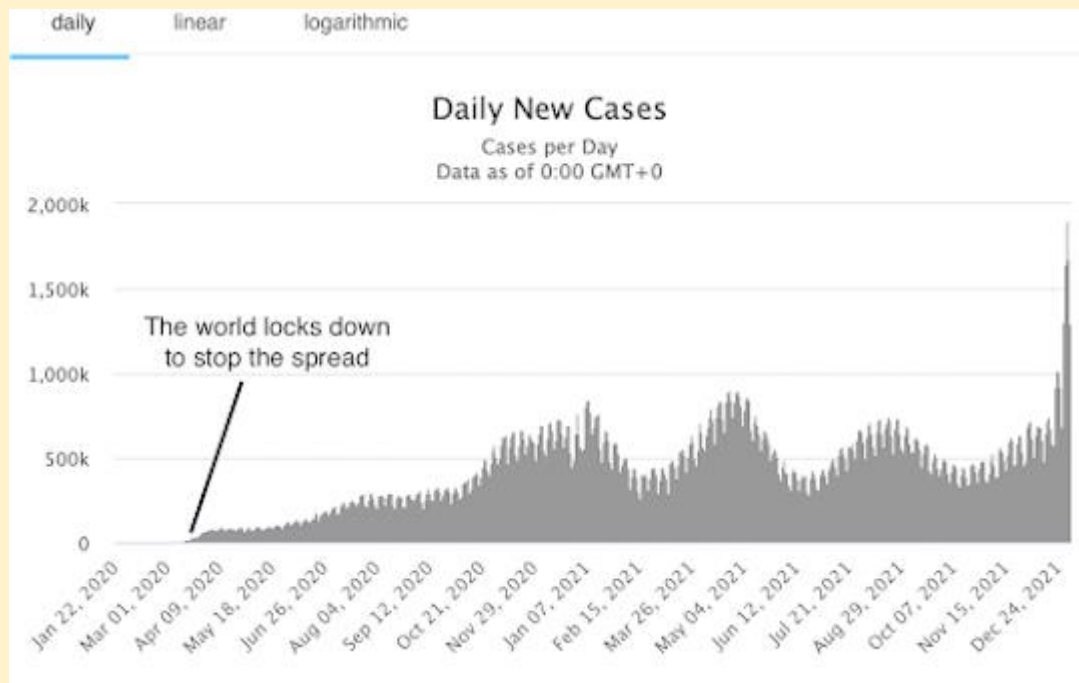
Ces deux semaines ont été les plus étonnantes pour la vie publique américaine. La meilleure façon de décrire cela est l'observation.

Dans le nord-est des États-Unis, et dans de nombreuses autres régions du pays, partout où l'on va en ce moment, on voit des malades qui s'agitent.

Après deux ans de travail pour contrôler la propagation, après des fermetures brutales de tout le pays - fermetures qui ont eu lieu deux ans trop tôt, selon les tendances réelles des cas ! – le COVID est toujours là.

Pas seulement ici. Il est partout.

Le nombre de cas dépasse tout ce que quiconque sur la planète aurait pu imaginer il y a un an ou deux. Les pics font passer tout ce qui a précédé pour un jeu d'enfant.



Être malade n'est pas drôle

Et nous parlons de maladie grave. Pas vraiment la mort. Pas même d'hospitalisation hors de contrôle. Nous parlons d'être malade au lit ou de marcher dans la misère. Ce satané microbe dure peut-être deux jours, peut-être deux semaines, peut-être plus mais il est vexant et méchant, pas comme un rhume ou une grippe mais quelque chose de plus électrique et étrange.

La théorie selon laquelle il s'agirait d'une fuite de laboratoire semble plus plausible que jamais, simplement en raison de l'étrangeté de la situation.

Quelle variante ? Il y a deux semaines, le CDC voulait tout mettre sur le dos d'Omicron. Ce n'est plus possible. Peut-être que cela constitue 20% ; nous n'en sommes pas certains. La plupart des cas sont manifestement Delta, c'est-à-dire très malades mais sans perte grave du goût et de l'odorat.

La plupart des gens finissent par se rétablir, et c'est ce qui se passe ici. Nous atteindrons la phase de stabilité peut-être dans un mois environ et la vie continuera.

Ce qui est frappant et vraiment choquant, c'est que tous les efforts, toute la propagande, toutes les dépenses étonnantes et la contrainte - les fermetures, le masquage, les limites de taille, les restrictions de voyage, les exigences de vaccination, la traçabilité, les tests sans fin - et qu'avons-nous à montrer ?

La véritable pandémie est maintenant arrivée. Et qu'est-ce que c'est ? C'est une tonne de gens malades. Les gens se font porter pâle parce qu'ils ne peuvent pas venir travailler. Des institutions doivent fermer, non pas parce que le gouvernement les a fermées, mais parce que les gens sont trop malades pour venir travailler.

Et ce n'est pas seulement le COVID. Le directeur d'une compagnie d'assurance-vie de l'Indiana rapporte que les décès parmi les personnes âgées de 18 à 64 ans ont augmenté de 40 %, une augmentation étonnante. Une augmentation de 10 % serait presque une exception dans une vie. Et on parle de 40%.

Il s'agit de suicides, d'overdoses et de toutes sortes d'horreurs. Et ce n'est que la mort. Beaucoup d'autres sont simplement malades à cause d'autres choses.

Je connais personnellement des douzaines de personnes et chacun d'entre eux connaît des douzaines d'autres personnes dans le Nord-Est en ce moment qui sont au bout du rouleau, misérables et pathétiques, mais dont le test de dépistage du COVID est toujours négatif. Comment cela se fait-il ?

C'est au moins en partie parce que les systèmes immunitaires ont été misérablement affaiblis pendant deux ans. Le manque de vitamine D, le manque d'exposition aux germes normaux de la vie, l'isolement et la dépression, la surconsommation d'alcool et de drogues - tout cela a été un terrible fléau pour la santé.

Abandonner

Entre-temps, la véritable pandémie de COVID est bel et bien arrivée. Et elle est bien pire que ce que les données indiquaient. Prenez le Massachusetts, New York, la Pennsylvanie, Rhode Island, le Connecticut, n'importe lequel de ces États, y compris certains États du Sud et du Midwest, et vous trouverez des augmentations de 500 à 1 000 % des cas.

Et n'oubliez pas qu'il ne s'agit là que des cas découverts par les centres de dépistage officiels.

Allez dans n'importe quel magasin CVS ou Walgreens et vous trouverez de longues files de personnes achetant des kits de test. S'ils sont disponibles. S'ils ne le sont pas, l'attente dure des semaines. Les kits coûtent 23 dollars et les gens en achètent autant que possible. Pourquoi ?

C'est en partie parce que les employeurs et les écoles exigent des tests négatifs, mais c'est aussi par simple curiosité. Les gens sont malades comme des chiens et veulent confirmer leur maladie. Les gens estiment que les cas réels sont 50 à 100 fois plus nombreux que ce que disent les données officielles.

Mais parlons maintenant d'un vrai scandale.

Quand on est malade, on a besoin d'un traitement. Tous les professionnels de santé compétents que je connais sont à peu près sûrs que le meilleur espoir pour traiter le COVID est une combinaison de zinc, de vitamine D et d'ivermectine.

Ce n'est pas idéologique. C'est ce que les médecins expérimentés disent en ce moment. Je fais partie de nombreuses listes de courriels avec des professionnels de la santé sérieux et ils disent tous la même chose. Nous pouvons ajouter l'hydroxychloroquine à la liste si vous le prenez suffisamment tôt. Il existe également d'autres thérapeutiques.

Certains experts affirment que les hospitalisations et les décès auraient pu être réduits de peut-être 85 % si ces traitements étaient largement disponibles. Mais le CDC et d'autres organismes de santé publique ont supprimé les traitements précoces afin de promouvoir la vaccination universelle.

Mais voici l'essentiel - et permettez-moi de préciser que je ne donne AUCUN conseil médical ici, je ne fais que rapporter le sentiment de la communauté. Ce qui est remarquable, c'est que les gens ont beaucoup de mal à obtenir ces traitements de base.

Où sont les médicaments ?

Il est difficile d'obtenir une ordonnance, car les commissions médicales des États interdisent aux gens de servir des patients s'ils prescrivent du HCQ ou de l'ivermectine, aussi incroyable que cela puisse paraître. Mais une fois que vous avez obtenu l'ordonnance - si vous avez un médecin assez courageux pour prendre le risque - trouver une pharmacie pour l'exécuter est un autre défi.

Aujourd'hui, la plupart des habitants du Royaume-Uni se procurent leurs produits thérapeutiques en Inde ! Et certains sont expédiés aux États-Unis, où ils sont distribués via des marchés gris pour quiconque a la chance d'avoir un contact. C'est une nation clandestine, mais cette fois pour distribuer des thérapies de base.

Je suis désolé, j'ai l'impression d'avoir vu des choses horribles depuis deux ans maintenant, et vous ressentez la même chose. Mais de tous les scandales, et il y en a tellement, celui-ci semble être en tête de liste - à savoir qu'une fois la véritable pandémie arrivée, il n'y a pas de médicaments efficaces et largement disponibles.

Les médecins sont en fait empêchés de faire leur travail !

C'est incroyable. Mais vous le savez. Je suis sûr que vous avez vos propres histoires. Je soupçonne que de nombreux lecteurs ont été confrontés à ce virus pour la première fois au cours des deux dernières semaines et qu'ils ont dû faire face aux horreurs de l'obtention de médicaments de base pour s'en sortir.

Le NIH n'a financé pratiquement aucun essai sérieux de ces médicaments génériques. Il n'est pas non plus dans l'intérêt des sociétés pharmaceutiques de les financer. En conséquence, nous sommes vraiment perdus - deux ans après le début d'une pandémie, à un moment où les gens ont plus que jamais besoin de médicaments.

Pendant ce temps, la FTC passe son temps à sévir contre les pharmacies qui annoncent qu'elles ont des produits thérapeutiques disponibles pour les gens. Elle envoie des lettres de cessation et d'abstention dans tout le pays afin d'intimider les fournisseurs. Encore une fois, c'est tout simplement incroyable.

Pas de lockdowns

Le bon côté de tout cela, c'est qu'on ne parle plus de lockdowns. Ce n'est même pas envisagé. Le pays tout entier en a assez de l'entreprise bidon de contrôle des virus. Cela n'a pas marché et ne peut pas marcher.

Et la vérité à ce sujet est partout dans les données que tout le monde peut voir et les histoires que tout le monde peut entendre. Le pays est actuellement plus malade qu'il ne l'a jamais été de notre vivant.

C'est le pire échec de la santé publique et de la politique publique de l'histoire des États-Unis, voire du monde entier. Nous vivons actuellement ses derniers jours.

Souvenez-vous de ces jours, mes amis. Ils sont légion et marquent ce qui est probablement la fin de ce grand fiasco.

Mais il y aura des décennies d'enfer à payer pour ce qui nous est arrivé.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La guerre en pièces détachées

Comment *ne pas* combattre la terreur, le réchauffement climatique, le racisme, le Covid, la pauvreté, la drogue...

Recherche privée Bonner 5 janvier



Bill Bonner, écrit aujourd'hui depuis le Poitou, France...

Le vilain petit microbe a lancé un nouvel assaut agressif sur la famille Bonner hier. Un autre membre de la famille est tombé malade... et votre rédacteur en chef a été pris en embuscade dans une attaque de flanc inattendue.

Le médecin a été appelé sur les lieux... un homme corpulent avec une moustache de morse. Il est venu à la maison et a confirmé que nous étions malades. Il nous a laissé une ordonnance pour des antibiotiques... et nous a conseillé de le rappeler si les microbes semblaient progresser.

Votre rédacteur est maintenant assis dans son bureau avec une boîte de Kleenex et une tasse de thé chaud, soignant ses blessures et planifiant sa prochaine action.

Mais il y a encore des points à relier... et c'est à lui de les relier. Alors voilà :

L'une des curiosités de la vie en Amérique, au 21^e siècle, est que peu importe le nombre de guerres perdues... peu importe l'argent gaspillé... ou le nombre de vies ruinées par celles-ci...

...les gens en veulent toujours plus. Ou, du moins, les décideurs le veulent.

Un "expert" nous avertit que nous devons défendre l'Ukraine... ou bientôt, les Russes descendront les Champs-Élysées. Un autre nous dit que notre "crédibilité" sera perdue si nous n'affrontons pas la Chine... ou l'Iran.

Et, bien sûr, nous devons lutter contre le réchauffement climatique, le racisme, le Covid, la pauvreté, la drogue - tout ce que vous voulez.

"La guerre est la santé de l'État", disait Randolph Bourne. Nous ne condamnons ni ne louons. Nous ne faisons que prédire : préparez-vous à en voir d'autres.

Les guerres les plus stupides

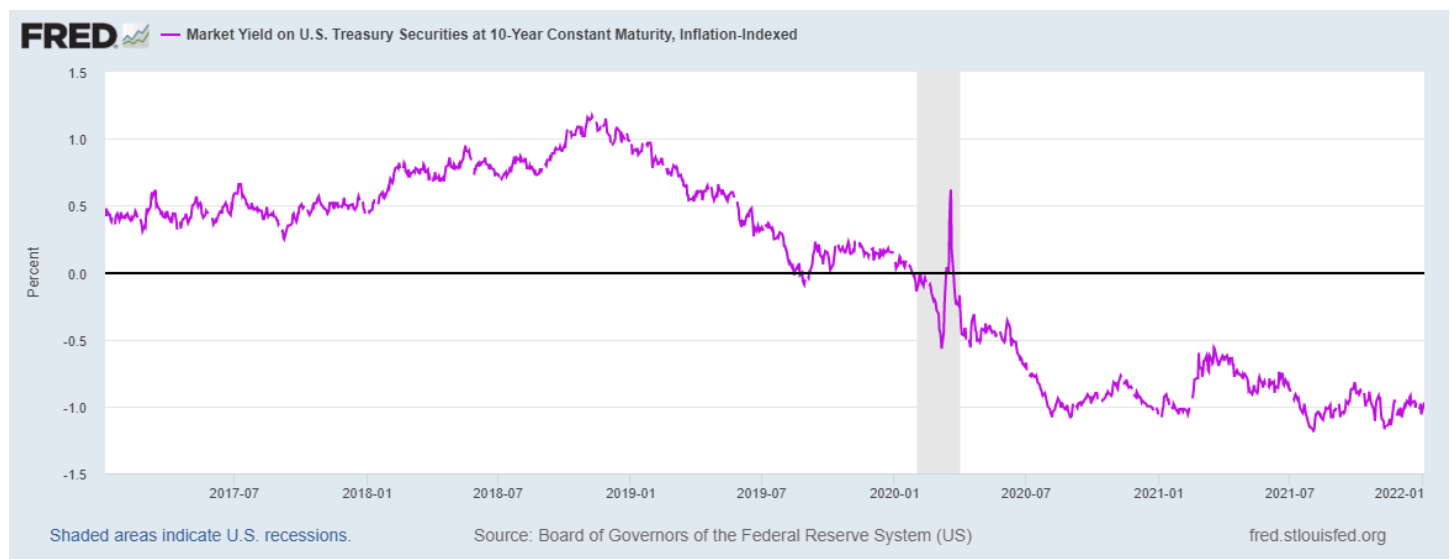
Jusqu'à présent, au cours de ce siècle, les autorités fédérales ont poursuivi leurs guerres malencontreuses contre

la drogue et la pauvreté - perdant les deux, mais continuant à dépenser d'énormes sommes d'argent, à mettre en prison des milliers de personnes inoffensives et à condamner les pauvres à une vie de dépendance à l'aide sociale.

Et puis il y a l'administration Bush, qui a lancé trois des guerres les plus stupides de l'histoire des États-Unis - la guerre en Afghanistan, la guerre contre l'Irak... et la malheureuse *"guerre contre le terrorisme"*.

La première a duré 20 ans... et s'est soldée par une perte pour les États-Unis. La deuxième a contredit la première, puisque Saddam Hussein était un ennemi des terroristes islamiques. Et la troisième n'a jamais eu le moindre sens. La guerre contre le terrorisme était une guerre contre personne en particulier qui a fini par coûter 8000 milliards de dollars et dont personne en particulier n'a remporté de véritable victoire - à l'exception, bien sûr, du complexe militaire/industriel/de surveillance.

Le renflouement de Wall Street par la Fed est venu ensuite. Les actions étaient beaucoup trop élevées. Trop de gens devaient beaucoup trop d'argent. Les marchés ont l'habitude de "corriger" les erreurs et de redresser les déséquilibres. Mais à peine M. Market avait-il anéanti Lehman Bros... sur le chemin du nettoyage des désordres de Wall Street... que la Fed déclarait la guerre. Mario Dragi, alors à la tête de la Banque centrale européenne, a parlé au nom de tous les frères de l'establishment de l'élite. Face à la chute du prix des actifs, et prenant un air presque churchillien, il a déclaré qu'il ferait "tout ce qu'il faut" pour l'emporter sur les marchés honnêtes. Aux États-Unis, les taux directeurs de la Fed, ajustés en fonction de l'inflation, sont passés en territoire négatif. La Fed a également injecté quelque 4 000 milliards de dollars d'argent frais dans le système pour épargner à Goldman Sachs et à d'autres grands acteurs l'embarras de devoir rembourser leurs mauvais prêts, payer leurs dettes et réduire leurs bonus de plusieurs millions de dollars. Ces mesures ont été présentées comme des mesures *"d'urgence"*. Mais, en tenant compte de l'inflation, la Fed prêtait encore de l'argent à des taux négatifs en 2020, soit 11 ans après le sauvetage de Wall Street.



(Source : Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale américaine)

Et puis, lorsque la crise de Covid a surgi, les trompettes ont à nouveau sonné. Une autre guerre ! L'ennemi était minuscule - un virus - mais les enjeux étaient énormes... tout comme les quantités d'argent et de capitaux mobilisés pour combattre le virus. En l'espace de deux ans seulement, la Fed a ajouté près de 5 000 milliards de dollars à son bilan. La dette américaine a augmenté de près de 6 000 milliards de dollars. Des populations entières ont été confinées dans leurs casernes. La production de biens et services réels s'est effondrée. Mais certaines industries se portent toujours bien dans une guerre. Et l'industrie pharmaceutique a dû sentir que son heure était venue lorsque Donald Trump a exigé qu'un vaccin soit mis sur le marché à la "vitesse de la lumière", peu importe ce que c'est.

Mais alors que les joues de l'État sont devenues plus roses, les personnes qu'il est censé servir sont devenues plus pâles et plus grises. Car ce sont eux qui doivent payer. Les coûts sont répartis sur l'ensemble de la population... sous la forme d'une hausse des impôts... d'une augmentation de la dette, et enfin, d'une inflation des prix à la consommation. En bref, une part de plus en plus grande de la production de leurs familles sert à soutenir les nombreuses "guerres" du gouvernement, laissant de moins en moins de place à leur vie paisible.

Comment passer à côté de l'essentiel

Il est difficile de mettre des chiffres sur ce phénomène. Et personne dans l'establishment de l'élite ne veut essayer. Ou même admettre que c'est un phénomène. En ce qui concerne les décideurs, ils font le travail de Dieu... qu'ils construisent des pyramides pour honorer la classe dirigeante, qu'ils envoient des gens dans des goulags pour protéger le paradis des travailleurs, ou qu'ils installent des éoliennes pour protéger la planète du "changement climatique". Les questions ne sont pas les bienvenues. Qui peut douter, diront-ils, qu'ils rendent le monde meilleur ?

La croissance du PIB par habitant, de manière très approximative et imparfaite, mesure le rythme auquel les gens obtiennent ce qu'ils recherchent. Avec l'intensification des guerres, la croissance du PIB par habitant est passée d'un taux historique de 2,2 % par an... qui a peu varié de 1870 à 1999... à 1,1 % depuis lors. Le PIB américain par habitant <salaire> est aujourd'hui d'environ 58 000 dollars. Van Hoisington commente :

Si le PIB par habitant avait progressé au rythme d'avant 2000, il serait de près de 73,474 \$, soit 25,6 % de plus. Au quatrième trimestre de 2019, le trimestre précédant la pandémie qui a perturbé l'activité économique, le PIB réel par habitant était environ 17 % en dessous de la ligne de tendance du taux de croissance historique d'avant 2000. Les références selon lesquelles le PIB réel a retrouvé son niveau d'avant la pandémie manquent cruellement de pertinence. Comme cela a été correctement documenté à de nombreuses reprises, l'expansion de 2009 à début 2020 a été la pire de l'histoire économique des États-Unis. La période de performances médiocres ne s'étend pas sur onze ans mais sur près de deux décennies. Au cours de cette longue période, les effets pernicioeux de l'endettement massif sur le bien-être économique des États-Unis ont augmenté de façon spectaculaire.

Pour simplifier, soit les gens obtiennent ce qu'ils veulent - en échangeant des biens et des services entre eux. Soit ils obtiennent ce que quelqu'un d'autre veut - grâce aux guerres, aux réglementations, aux impôts, à l'inflation, à la dette, etc. qui leur sont imposés.

Nous pensons... en extrapolant simplement à partir des 20 dernières années... que nous verrons encore moins de la première option et beaucoup plus de la seconde.

▲ [RETOUR](#) ▲